BERNARD ET REDON

NOTRE PREMIER LIVRE D'HISTOIRE

COURS ÉLÉMENTAIRE

FERNAND NATHAN

P. BERNARD ET F. REDON

NOTRE PREMIER LIVRE D'HISTOIRE

Cours élémentaire

120 GRAVURES EN COULEURS

FERNAND NATHAN - ÉDITEUR
18, Rue Monsieur-le-Prince - PARIS VIe

105 907

A LA MEME LIBRAIRIE

Extrait du catalogue pour les Cours élémentaires

Lecture

LIRE ET PARLER — ***DELPIERRE-FURCY***

- *Cours élémentaire 1re année*
- *Cours élémentaire 2e année*

LA LECTURE SILENCIEUSE — ***NAIDMANN-DELMONT***

- *Premier recueil*
- *Cours élémentaire*

LISONS — ***HOUBLAIN-GAILLARD-GRENOUILLET***

- *Cours élémentaire 1re année*
- *Cours élémentaire 2e année*

Grammaire

GRAMMAIRE POUR ECRIRE ET PARLER — ***DELPIERRE-FURCY***

- *Cours élémentaire 2e année*

NOTRE GRAMMAIRE — ***CASTANET-NAUDON***

- *Premier Livre*
- *Cours élémentaire*

Vocabulaire

ECRIRE ET PARLER — ***VERRET-FURCY***

- *Cours élémentaire 1re année*
- *Cours élémentaire 2e année*

Orthographe

L'ORTHOGRAPHE METHODIQUE — ***DENEVE***

- *Cours élémentaire 1re année*
- *Cours élémentaire 2e année*

Calcul

ITINERAIRE MATHEMATIQUE — ***M. A. TOUYAROT***

- *Cours élémentaire 1re année*

LE CALCUL QUOTIDIEN — ***BODARD***

- *Cours élémentaire 1re année*
- *Cours élémentaire 2e année*
- *Cours élémentaire 1re et 2e années réunies*

© 1951 Fernand Nathan - Paris

AVANT-PROPOS

L'enseignement de l'histoire aux jeunes enfants doit être « *une suite d'histoires* comme en racontent les grands-pères à leurs petits-enfants » : c'est en ces termes particulièrement heureux qu'Ernest Lavisse a défini la leçon d'histoire dans les petites classes.

Et les Instructions officielles du 7 décembre 1945 disent à leur tour : « Au sortir du cours élémentaire, l'élève a retenu quelques *belles histoires.* »

Notre livre comprend 60 *belles histoires tirées de l'histoire de France et qu'illustrent* 60 *belles gravures.*

Il est l'album des belles images et des belles histoires, pour les deux années du cours élémentaire.

D'abord *l'observation de la gravure*, une gravure en couleurs, parlante et animée.

Ensuite, *le récit du maître*, qui « ressuscitera » la scène par la parole et par l'action.

Enfin, *la lecture du récit* par les élèves : 15 lignes en gros caractères très lisibles, sans termes abstraits.

Un court résumé de deux ou trois lignes.

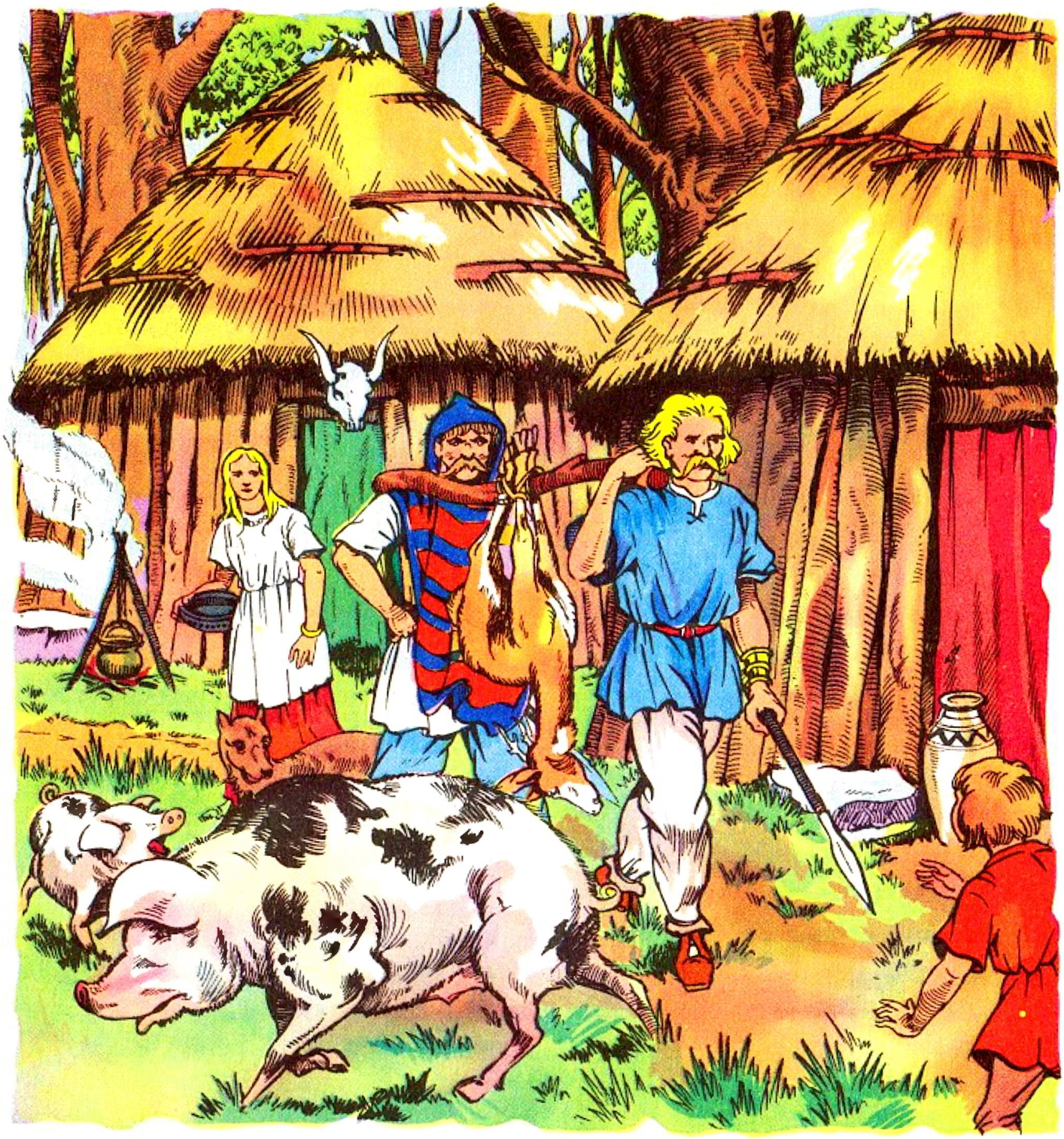
Nous croyons que les petits enfants de France prendront plaisir à étudier nos belles gravures et à lire et relire nos belles histoires.

A QUI EST DESTINÉ CE LIVRE :

Ce livre de cours élémentaire convient particulièrement :

Aux classes de **cours élémentaire Ire année** *des Écoles à plusieurs classes* ;

Aux classes qui groupent pour une leçon commune **les deux années du cours élémentaire.**



LA VIE DES GAULOIS

Observons la gravure :

1. Décrivons ces deux huttes gauloises. Ressemblent-elles à nos maisons d'aujourd'hui ? Murs ; toit ; fenêtres ; cheminée...
2. Montrez : la forêt autour du village ; une tête de bête tuée à la chasse ; un vase de terre ; le feu pour cuire le repas.
3. Comment sont habillés les deux hommes ? D'où reviennent-ils ? Quels animaux voyons-nous près d'eux ?

1. — Comment vivaient les Gaulois ?

RÉCIT

Les Gaulois habitaient des huttes basses et rondes, au bord des bois ou des rivières. Ces huttes étaient faites d'argile ou de terre séchée.

Elles étaient couvertes de paille ou de branchage.

Elles n'avaient ni fenêtres, ni cheminée, et la fumée s'échappait par un trou percé dans le toit. Souvent ces cabanes s'enfonçaient un peu dans le sol ; l'on y entrait par une porte basse.

Le pays n'avait pas de routes, mais seulement des sentiers.

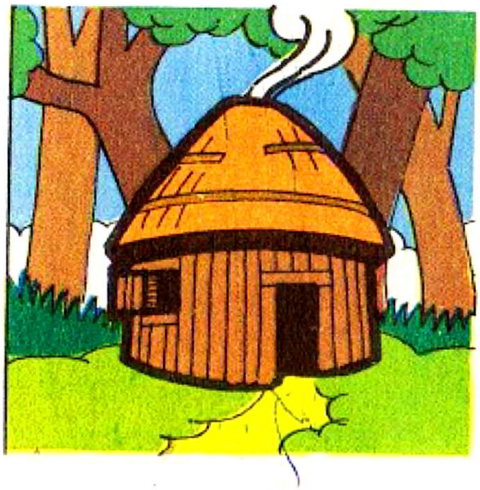
Les Gaulois mangeaient assis sur des tas de feuilles ou d'herbes. Ils couchaient à terre sur des peaux de bêtes.

Les riches avaient des maisons plus grandes, avec une ou deux fenêtres, mais sans vitres, sans plancher.

Pourtant, les Gaulois n'étaient pas des sauvages. Ils cultivaient le blé et se servaient de la charrue. Ils élevaient des troupeaux. Ils tissaient la laine. Ils fabriquaient des outils, des armes, des vases, des bijoux.

RÉSUMÉ

Les Gaulois habitaient autrefois notre pays. Ils vivaient dans des huttes basses.



Questions

1. *Les Gaulois habitaient-ils des maisons ?*
2. *Par où s'échappait la fumée ?*
3. *Où couchaient-ils ?*
4. *Que savaient-ils faire ?*
5. *Dessinez une hutte gauloise.*

VERCINGÉTORIX SE REND A CÉSAR

Observons la gravure :

1. Voici Vercingétorix sur son beau cheval de bataille. Comment est-il vêtu ? Pourquoi jette-t-il à terre ses armes ? A quoi voyons-nous qu'il est un guerrier vaillant et fier ?
2. En face, voici Jules César. Comment est-il vêtu ? (le large manteau ou toge des Romains). Remarquez son visage sévère et dur.
3. Montrez les soldats romains ; les aigles romaines (drapeaux).

2. — *Le Chef gaulois Vercingétorix.*

RÉCIT

Le général romain Jules César s'était emparé de presque toute la Gaule. Vercingétorix voulut délivrer sa patrie.

C'était un jeune chef gaulois, beau cavalier et hardi dans la bataille : « Aux armes ! Que tous les guerriers gaulois s'unissent et combattent pour chasser l'ennemi ! »

Il rassemble une grande armée qui réussit à faire reculer les troupes romaines.

Mais bientôt César force Vercingétorix à se réfugier avec ses soldats dans le camp d'Alésia.

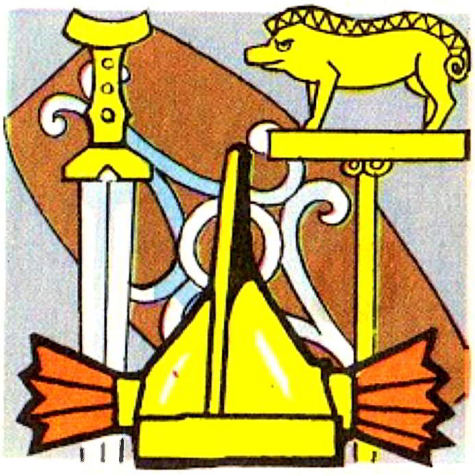
Les Romains entourent les Gaulois, les empêchent de sortir : ils les assiègent. Les Gaulois n'ont rien à manger et ils vont mourir de faim.

Pour sauver ses compagnons, Vercingétorix sort de la place, monté sur son plus beau cheval, et il vient au galop jusque devant César.

Il saute à terre, arrache ses armes et les jette aux pieds du vainqueur. César le garda six ans en prison, puis il le fit mourir.

RÉSUMÉ

Vercingétorix lutta pour chasser les Romains. Mais il lui fallut se rendre à Jules César (52 avant Jésus-Christ). Il est mort pour sa patrie.



Questions

1. *Que voulait faire Vercingétorix ?*
2. *Mais où fut-il assiégé, et par qui ?*
3. *Pourquoi lui fallut-il se rendre ?*
4. *Armes et enseignes gauloises : dessinez l'épée, le casque...*

UNE VILLE GAULOISE AU TEMPS DES ROMAINS : NÎMES

Observons la gravure :

1. En face, à droite, voici les arènes. A quoi voyons-nous que le monument est vaste et magnifique ? A quoi sert-il ? (Lisons le récit.)
2. A gauche, une fontaine où se rendent les femmes pour puiser l'eau.
3. Sur la place circulent soldats, marchands, ménagères : désignez-les.
4. Les belles routes romaines servent aux soldats : où vont-ils ? Elles servent aussi aux marchands gallo-romains : voyez-les.

3. — Les Monuments de la Gaule romaine.

RÉCIT

Longtemps, les Romains furent les maîtres de la Gaule. Désormais, les Gaulois vivent en paix.

Ils s'habillent comme les Romains. Ils parlent la langue des Romains. Ils remplacent leurs huttes par des maisons de pierre. Ils défrichent leurs forêts, afin de pouvoir cultiver la terre.

Partout, les Romains établissent des routes larges et bien pavées. Ils embellissent et agrandissent les villes et ils construisent de beaux monuments : des bains, des théâtres, des temples. L'eau des sources est amenée dans les villes par de grands aqueducs.

C'est ainsi que, dans les arènes de Nîmes, toute la population pouvait assister aux courses de chars et aux combats de bêtes sauvages : lions, tigres, ours. Souvent se livraient des combats d'hommes et de bêtes.

Parfois aussi des esclaves — les gladiateurs — devaient se battre entre eux jusqu'à la mort. C'étaient des jeux sanglants et cruels.

Les spectateurs étaient assis sur des gradins, comme dans un cirque.

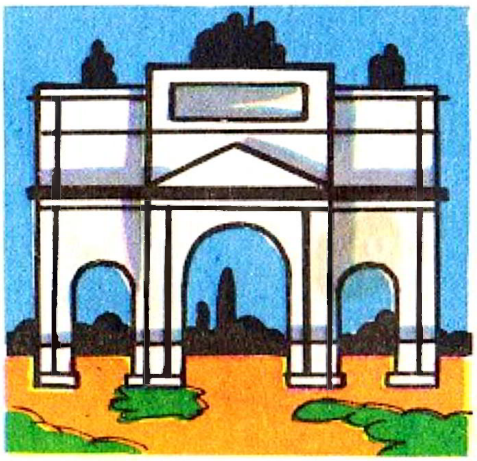
RÉSUMÉ

Les Romains apportent en Gaule bien des changements. Ils établissent des routes. Ils embellissent les villes. Ils construisent de beaux monuments.

Questions

1. *Par quoi sont remplacées les huttes ?*
2. *Et par quoi sont remplacés les sentiers ?*
3. *Quels beaux monuments construisent les Romains ?*
4. *Quels étaient les jeux dans les arènes de Nîmes ?*
5. *Un arc de triomphe : dessinez-le.*

Sur les pierres de l'Arc de triomphe, sont sculptées des scènes de guerre qui racontent les victoires de Jules César.



BLANDINE EST LIVRÉE AUX BÊTES

Observons la gravure :

1. Voici Blandine, une jeune servante. A quoi est-elle attachée ?
2. Pourquoi la livre-t-on aux bêtes ? (Lisons le récit.)
3. Mais les lions la déchirent-ils ? Que continue-t-elle de répéter ?
4. Voici les habitants de Lyon assis sur les gradins du cirque. Que vient faire toute cette foule ? C'est là ce qu'on appelait les « jeux de cirque » ; que faut-il penser de tels jeux ?

4. — La Gaule devient chrétienne.

RÉCIT

La religion chrétienne, c'est-à-dire la religion du Christ, disait aux hommes :

— Ne croyez qu'à un seul Dieu. Tous les hommes sont frères et doivent s'aimer les uns les autres. Les esclaves eux-mêmes sont des hommes.

Les Romains ont d'abord combattu la nouvelle religion. Ils maltraitaient les chrétiens, les mettaient en prison, les livraient aux bêtes.

C'est ainsi qu'une jeune servante de Lyon, Blandine, fut emprisonnée, frappée, torturée. Elle répétait d'une voix douce :

— Je suis chrétienne.

Alors, dans l'arène, on l'attache à un poteau. On lâche les lions. Elle ne cesse de prier, les yeux levés vers le ciel. Aucune bête ne lui fit de mal.

Mais plusieurs jours plus tard, un taureau furieux la perça de ses cornes, et elle mourut. C'est une martyre.

RÉSUMÉ

Beaucoup de chrétiens moururent comme sainte Blandine. On les a appelés martyrs. Mais la Gaule devint chrétienne.

Questions

1. *Que disait aux hommes la religion chrétienne ?*
2. *Comment les Romains traitaient-ils les chrétiens ?*
3. *Comment mourut Blandine ?*
4. *Dessinez cette tête de lion.*

CLOVIS EST PROCLAMÉ ROI DES FRANCS

Observons la gravure :

Au temps des Francs, les guerriers choisissaient leur roi : ils l'élevaient sur le pavois, c'est-à-dire sur un bouclier.

1. Observons Clovis : son allure de vaillant guerrier ; sa chevelure ; ses vêtements ; ses armes ; le bouclier sur lequel il est porté.
2. Observons les guerriers francs, surtout le guerrier à cheval qui lève bien haut sa francisque...

5. — Clovis, roi des Francs.

RÉCIT

Les Francs venaient de Germanie, c'est-à-dire d'Allemagne. Leur pays était pauvre et couvert d'immenses forêts et de marécages. Ils n'aimaient que la bataille et le pillage. Ils entrèrent dans la Gaule romaine et s'installèrent dans ce riche pays.

C'étaient des soldats de haute taille, aux cheveux blonds et aux longues moustaches tombantes.

Ils étaient armés d'une hache de bataille, *la francisque*, qu'ils lançaient de loin à la tête de leurs ennemis. Ils attaquaient aussi avec une lance et une épée.

Les Francs choisirent pour roi Clovis. Ils l'élevèrent sur le pavois, c'est-à-dire qu'ils le placèrent debout sur un bouclier et le promenèrent autour du camp.

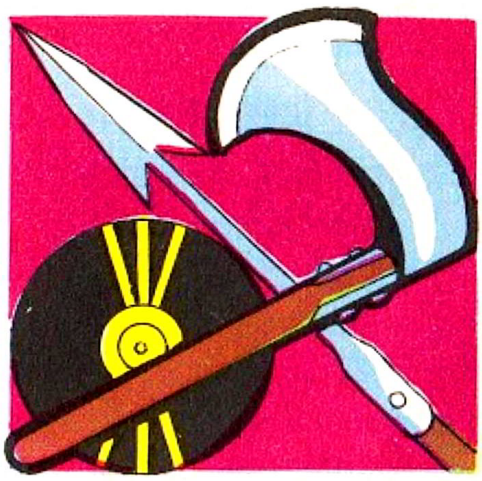
Clovis fut un grand guerrier. Il s'était fait chrétien ; et, appelé par les évêques, il devint roi de toute la Gaule.

RÉSUMÉ

Clovis était le roi des Francs. C'était un roi brave et habile. Il se fit chrétien. Il devint maître de toute la Gaule.

Questions

1. *D'où venaient les Francs ?*
2. *Quelle était leur arme préférée ?*
3. *Quel fut leur grand roi ?*
4. *Clovis fut un grand conquérant : quel pays conquit-il ?*
5. *Une francisque : dessinons-la ; construisons-la (bois ou carton).*



CHARLEMAGNE SURVEILLE SES DOMAINES

Observons la gravure :

1. Voici Charlemagne. Ici, ce n'est pas le grand guerrier qui combat et conquiert ; c'est un grand propriétaire qui visite ses fermes. Il a le geste du maître : à quoi le voyons-nous ? Qui l'accompagne ?
2. Quelle personne interroge-t-il ? Comment est habillé ce paysan ? Pouvons-nous imaginer les questions et les réponses ?
3. Comment sont les bâtiments de la villa ?

6. — Charlemagne gouverne sagement son Empire.

RÉCIT

Le jour de Noël de l'an 800, Charlemagne fut couronné Empereur. Il fut plus puissant encore que Clovis. Pendant près de cinquante ans, il fit la guerre et agrandit son empire.

Il veille à tout ; il fait régner partout l'ordre et la paix. Il possède de nombreuses villas, c'est-à-dire des maisons de campagne et des groupes de fermes.

Il veut que les domestiques soient bien nourris, bien traités, mais qu'on ne les laisse pas inoccupés.

Il demande que les viandes fumées soient préparées avec une grande propreté, et que chaque ferme élève au moins cent poules et trente oies.

Charlemagne se conduit comme un propriétaire intelligent et attentif ; il administre sagement ses domaines et son immense Empire.

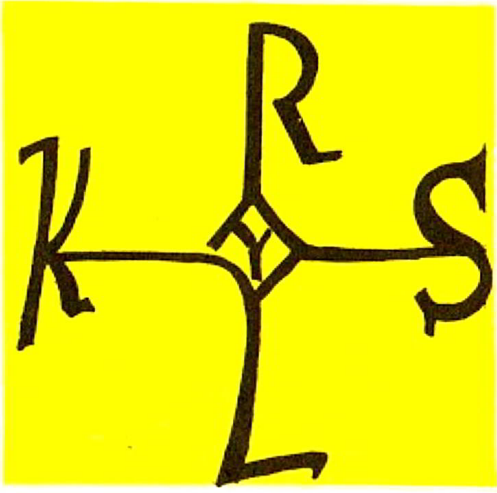
Il veut que les enfants s'instruisent. Il ouvre dans son palais une école qui reçoit les fils des pauvres comme ceux des riches.

RÉSUMÉ

Charlemagne fut empereur en l'an 800. Il était puissant et sage. Il s'occupait de ses fermes et veillait à son immense Empire.

Questions

1. *Que se passa-t-il le jour de Noël de l'an 800 ?*
2. *Il veille à tout dans ses fermes : à quoi le voyez-vous ?*
3. *Comment administre-t-il son immense empire ?*
4. *Voyez à droite la signature de Charlemagne : dessinez-la.*



ROLAND A RONCEVAUX

Observons la gravure :

1. Voici le défilé de Roncevaux dans les Pyrénées. A quoi voyons-nous que le chemin est fort étroit ? Et que beaucoup de guerriers ont été tués ?
2. Voici Roland. Quelle arme tient-il fortement de sa main droite ? En quoi fut-elle pour lui une amie vaillante ?
3. Pourquoi sonne-t-il du cor ? Que va-t-il se passer ? (Lisons le récit.)

7. — *La belle mort de Roland, le neveu de Charlemagne.*

RÉCIT

Charlemagne, « l'empereur à la barbe fleurie », fut un grand guerrier. Et de beaux récits racontent ses exploits et ceux de ses compagnons, c'est-à-dire leurs vaillants combats.

Voici le récit de la mort de Roland.

Charlemagne a vaincu les Arabes, au nord de l'Espagne. Mais au défilé de Roncevaux, l'arrière-garde, commandée par Roland, est attaquée par toute une armée arabe.

Roland se défend à grands coups de sa bonne épée Durandal.

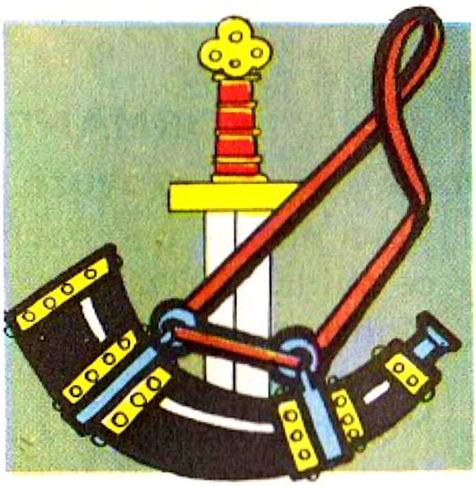
Tous ses compagnons sont tués. Il sonne alors du cor pour appeler à son aide Charlemagne.

Charlemagne l'entend et accourt. Mais il arrive trop tard.

Roland est blessé à mort. Il songe à la douce France qu'il ne reverra plus. Il essaie de briser son épée Durandal ; il frappe un rocher : mais le rocher se fend. Il meurt, le visage tourné vers l'ennemi ; c'est un brave.

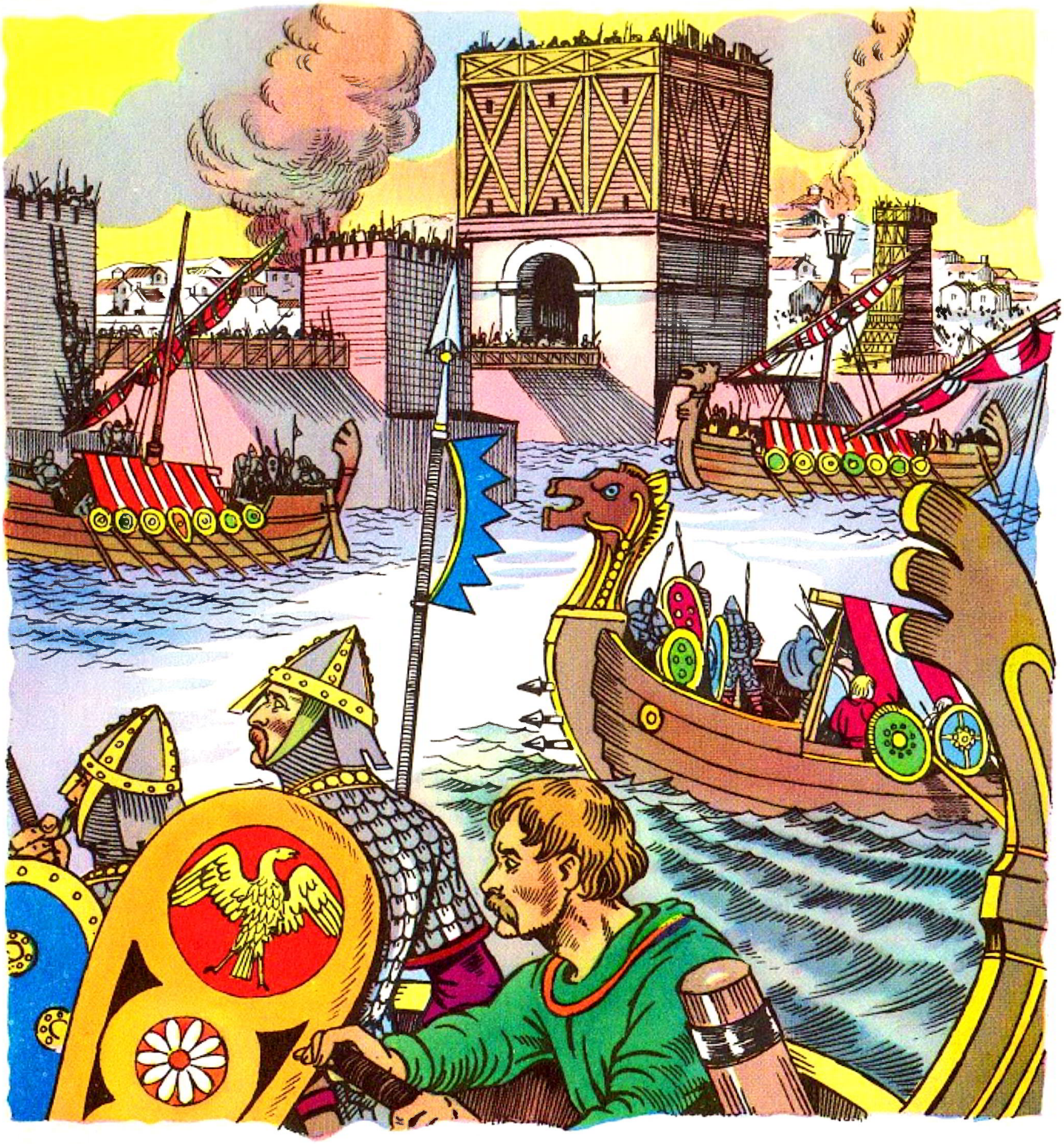
RÉSUMÉ

Roland mourut à Roncevaux, pour son roi et pour la douce France. Sa défaite est aussi belle qu'une victoire.



Questions

1. *Par qui fut attaqué Roland à Roncevaux ?*
2. *Comment se nomme l'épée de Roland ?*
3. *Pourquoi sonne-t-il du cor ?*
4. *A quoi songe-t-il en mourant ?*
5. *Voici l'épée et le cor de Roland : dessinez-les.*



LES NORMANDS VIENNENT ASSIÉGER PARIS

Observons la gravure.

1. Voici une barque normande. Que remarquez-vous à l'avant ? Qu'est-ce qui la fait avancer ?
2. Montrez les pillards normands. A quoi voyons-nous qu'ils sont à la fois marins et soldats ?
3. Montrez les tours de bois et les murailles qui défendent la ville. Voyez-vous les défenseurs ? De quelles armes se servent-ils ?

8. — *Les Normands assiègent Paris.*

RÉCIT

Après la mort de Charlemagne, les Normands, c'est-à-dire les hommes du Nord de l'Europe, vinrent piller la France. C'étaient de hardis marins qui traversaient la mer sur leurs barques légères.

Ils se riaient des vents et des vagues. « La tempête est à notre service, disaient-ils ; elle nous jette où nous voulons aller. »

Ils entraient dans le pays par les fleuves et les rivières. Ils s'arrêtaient près des villes, des villages, des églises, des monastères.

Ils massacraient les paysans. Ils emportaient les vases d'or et d'argent et les choses précieuses. Puis ils remontaient dans leurs barques. Ils recommençaient plus loin. Quand leurs barques étaient chargées de trésors, ils regagnaient leur pays.

Ils vinrent assiéger Paris. Paris n'était alors qu'une petite ville construite dans une île de la Seine.

Les Parisiens se défendirent vaillamment. Du haut de leurs tours de bois, ils jetèrent sur les Normands de l'huile bouillante. Les Normands ne réussirent pas à entrer dans Paris (885).

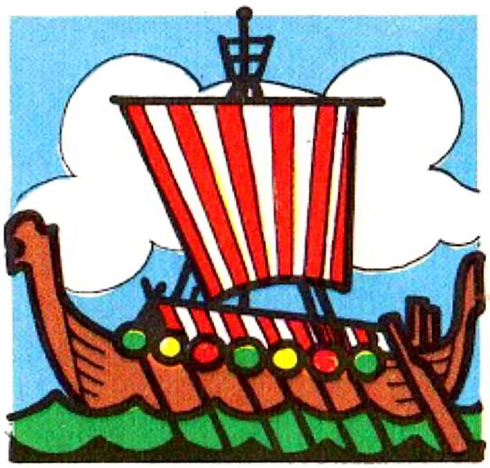
Plus tard, un roi de France leur permit de s'installer dans une province ; cette province s'appelle la Normandie.

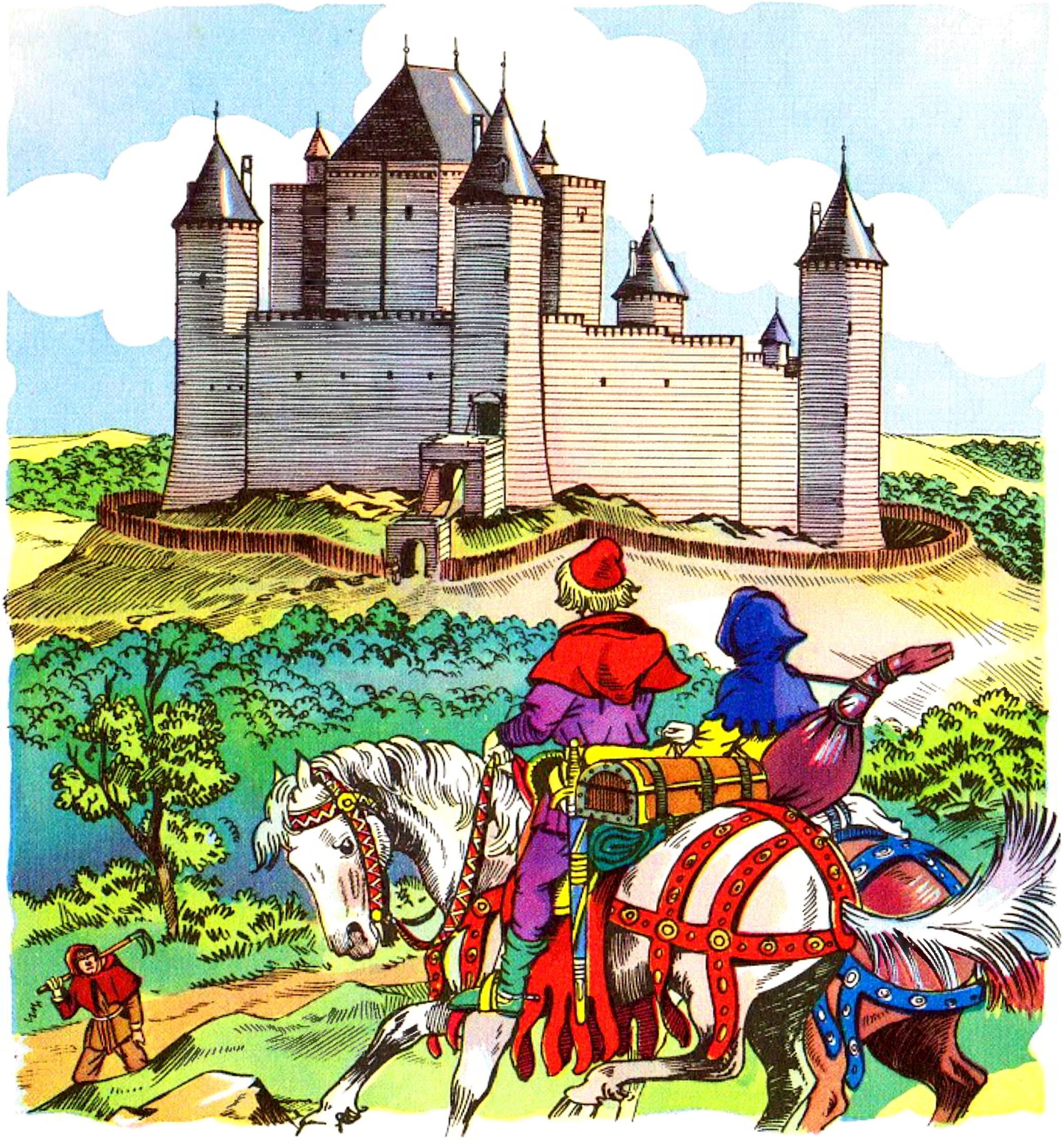
RÉSUMÉ

Les Normands pillaient le pays. Ils ne réussirent pas à prendre Paris (885). Plus tard, ils s'installèrent en Normandie.

Questions

1. *D'où venaient les Normands ?*
2. *Comment vinrent-ils dans notre pays ?*
3. *Dans quel état étaient les villes et les campagnes après leur passage ?*
4. *Pourquoi ne purent-ils pas prendre Paris ?*
5. *Dessinons une barque normande.*





DEUX TROUVÈRES ARRIVENT AU CHÂTEAU FORT

Observons la gravure :

1. Voici le château fort. Où est-il construit ? Montrez les tours et les murailles; la porte et le pont-levis. Où sont les guetteurs ?
2. Pourquoi est-il difficile de s'emparer du château fort ?
3. Voici les deux trouvères qui viennent distraire, amuser le seigneur et sa famille. Décrivez leur costume. Pourquoi portent-ils chacun un instrument de musique ?

9. — L'Attaque d'un château fort.

RÉCIT

Le château fort s'élève sur une colline. Il est entouré d'une épaisse muraille. Au centre se dresse une haute tour : le donjon.

« Alerte ! Voici l'ennemi ! » Le guetteur qui veille en haut du donjon a sonné la cloche. Aussitôt les paysans se hâtent vers la colline, poussant devant eux leur bétail.

Quand ils sont entrés, on lève le pont-levis. Le fossé plein d'eau qui entoure les murs ne peut plus être franchi.

A l'abri derrière les murailles, les hommes d'armes lancent des flèches par les étroites ouvertures ou par les créneaux. Ils jettent aussi de l'huile bouillante ou de grosses pierres.

En vain les ennemis essaient de remplir le fossé avec des fagots, ou d'enfoncer les portes à l'aide de grosses poutres ferrées.

Ils ne peuvent prendre la forteresse.

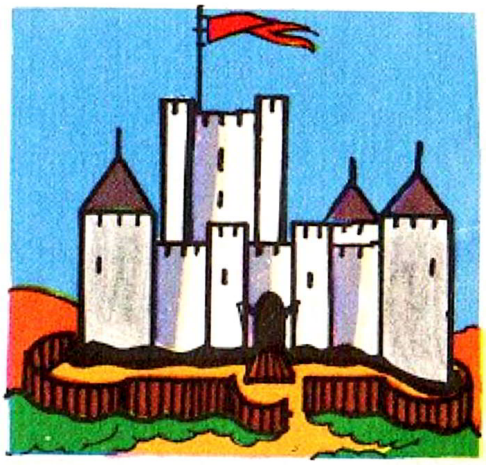
Ils se retirent à la nuit tombante. Mais au pied de la colline, les pauvres paysans pleurent devant leurs chaumières qui flambent.

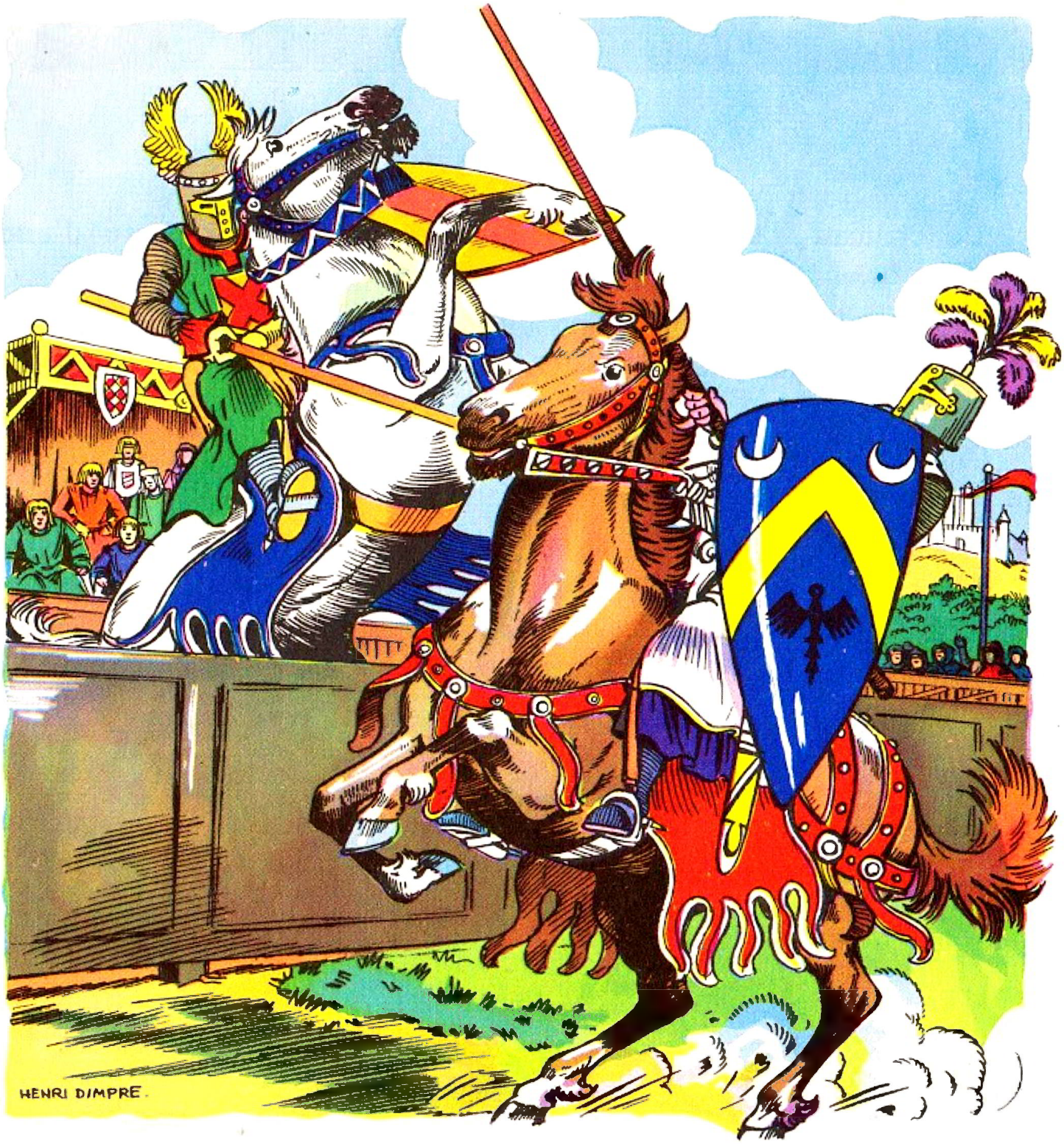
RÉSUMÉ

Le château fort est construit pour la guerre. Les seigneurs féodaux sont chez eux comme de petits rois, et ils se font souvent la guerre.

Questions

1. *Voici l'ennemi : quel est cet ennemi ?*
2. *Que font aussitôt les paysans ?*
3. *Comment se défendent les hommes d'armes ?*
4. *Qu'essaient de faire les attaquants ?*
5. *Que sont devenues les récoltes et les chaumières des paysans ?*
6. *Y a-t-il aux environs de chez vous un vieux château fort ? (Visite, dessin.)*





UN TOURNOI

Observons la gravure :

1. A quoi voyons-nous qu'un tournoi est un combat ? Pourriez-vous, dans la cour, organiser un tournoi ?
2. Quelle est l'arme de chaque chevalier ? Comment se protège-t-il contre les blessures ?
3. L'un des chevaliers va être désarçonné, c'est-à-dire jeté à bas de son cheval : lequel ? Où se trouvent les assistants ?

10. — La Vie du Seigneur.

RÉCIT

Le seigneur habite le donjon, qui est la grosse tour intérieure du château. La cheminée est très vaste. On y brûle des arbres entiers, et pourtant, l'hiver, l'on grelotte dans cette salle voûtée, humide et noire.

Les meubles sont rares : de grands coffres de bois, quelques chaises, une lourde table et des bancs fixés aux murs.

Le seigneur chasse le sanglier, le loup, le cerf et, souvent, les récoltes des paysans sont foulées par les pieds des chevaux.

Il donne de grands festins : des moutons et des veaux entiers sont servis sur la table. Après le repas, les jongleurs montrent des animaux savants ; les trouvères chantent les grands coups d'épée de Charlemagne et de Roland.

Souvent, un tournoi s'organise au château. Deux chevaliers se jettent l'un contre l'autre au galop de leurs chevaux, la lance en avant. Les dames complimentent le vainqueur.

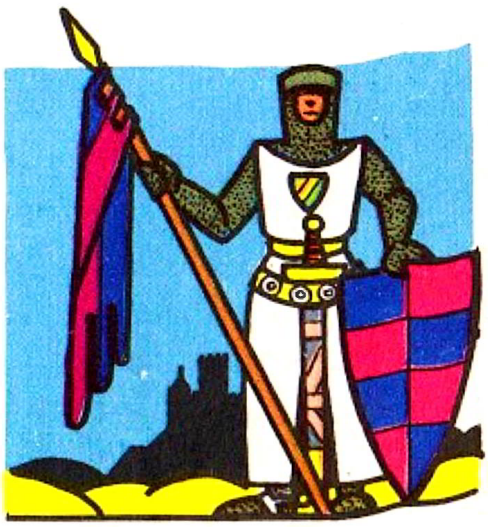
Mais le grand plaisir des seigneurs, c'est la guerre.

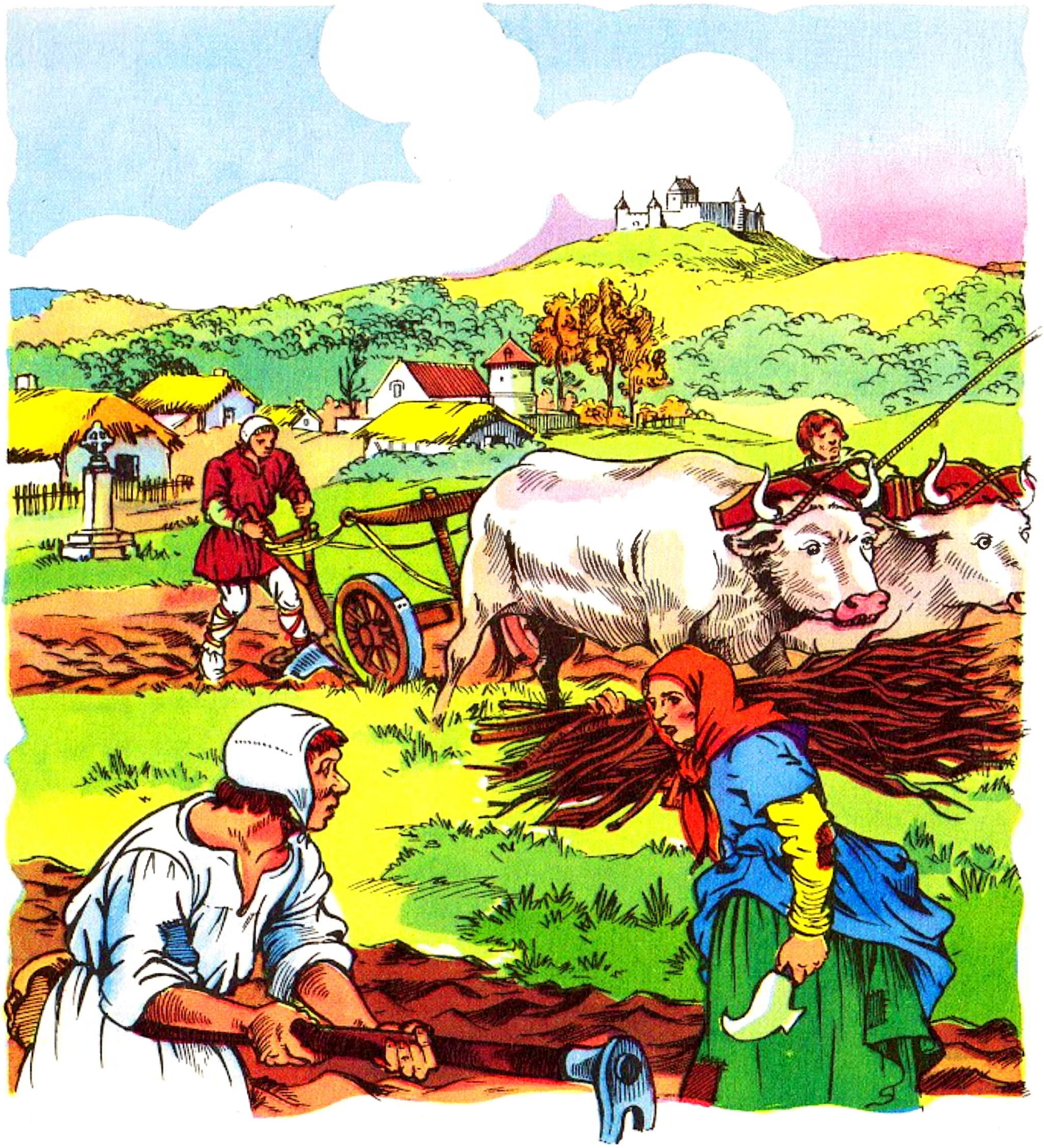
RÉSUMÉ

Le seigneur aime la chasse, les festins, les tournois et surtout la guerre.

Questions

1. *Où habite le seigneur ? Comment est la cheminée ?*
2. *Quelles grosses bêtes le seigneur tue-t-il dans ses chasses ?*
3. *Quelles fêtes y a-t-il au château ?*
4. *Que se passe-t-il dans un tournoi ?*
5. *Construisons un château fort avec de la pâte à modeler; — puis un pont-levis en bois ou en carton.*
6. *Dessinons le chevalier en armes.*





LA VIE DES PAYSANS

Observons la gravure :

1. Là-haut, le château du seigneur ; où est-il construit ? Où sont les chaumières des paysans ? Décrivons-les.
2. Voici deux paysans au travail : Que font-ils ? Une mauvaise charrue de bois... et, à gauche, la femme avec une houe à bras....
3. Comment les deux pauvres femmes sont-elles habillées ? Quel est leur dur travail ?

11. — La Vie des paysans au temps des seigneurs.

RÉCIT

La plupart des paysans sont des serfs ; et le seigneur peut les vendre en vendant la terre, comme l'on vend une bête. Le seigneur peut demander à ses serfs tout ce qui lui plaît : du travail, de l'argent, des récoltes.

Ils habitent des chaumières basses et sombres, construites au pied du château. Ces chaumières sont meublées seulement d'un lit de feuilles, d'une table et de quelques bancs.

Pour toute nourriture, ils n'ont qu'une soupe de choux, de navets et de pain noir.

Les champs, mal fumés et cultivés avec de mauvais outils, ne donnent que de faibles récoltes. Et ces récoltes, parfois, sont détruites par la guerre.

C'est alors la famine : l'on mange de l'herbe et des racines. Certaines années, la peste fait mourir des milliers de pauvres gens.

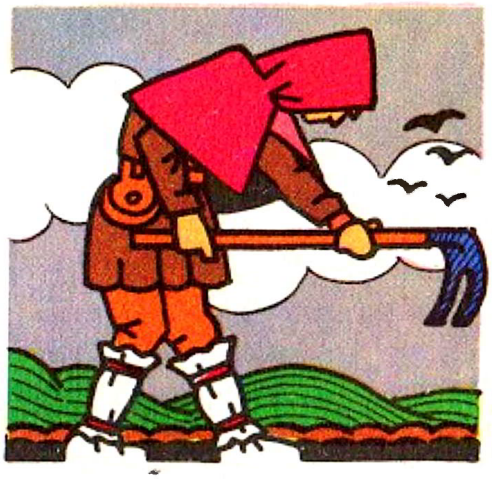
Plus tard, au temps de Saint Louis, les paysans deviendront plus libres et plus heureux. Quand la récolte sera bonne, ils joueront et danseront de tout cœur, les jours de fête, sur la place de leur pauvre village.

RÉSUMÉ

Au temps des seigneurs, les paysans étaient malheureux. Les terres ne leur appartenaient pas. Souvent leurs récoltes étaient détruites par la guerre.

Questions

1. *A quoi voyons-nous que les paysans étaient à peu près traités comme des bêtes ?*
2. *Comment étaient leurs chaumières ?*
3. *Pourquoi connaissaient-ils souvent la famine ?*
4. *A quelle époque seront-ils plus heureux ?*
5. *Un paysan au travail : dessinez-le.*



UNE ÉGLISE AU TEMPS DES SEIGNEURS

Observons la gravure :

1. A quoi voyons-nous que l'église est presque achevée ?
2. Tout un peuple y travaille : voyez les ouvriers qui taillent la pierre, ou qui sculptent la façade, ou qui construisent le clocher ; voyez le seigneur, le prêtre...
3. C'est une église solidement bâtie : à quoi le voyons-nous ? Ne ressemble-t-elle pas à un château fort ?

12. — Une Église au temps des seigneurs.

RÉCIT

Les prêtres se sont efforcés d'adoucir les misères des pauvres. C'est ainsi qu'ils défendent de faire la guerre plus de trois jours par semaine : les lundi, mardi et mercredi. Ils demandent aux plus vaillants de protéger les veuves et les orphelins.

Ils font promettre aux seigneurs de ne pas maltraiter le paysan et la paysanne.

Au milieu du village s'élève l'église. Les habitants s'y réunissent non seulement pour entendre la messe, mais aussi pour s'occuper des affaires du village. Car il n'y avait pas de mairie, et c'est l'église qui est la maison du peuple.

C'est là également, que les paysans s'abritent, se réfugient contre les pillards et les bandes armées. L'église d'alors, qu'on appelle église romane, est une véritable forteresse, vaste, mais obscure. Elle a des murs épais, des piliers gros et courts, une voûte ronde et toute en pierre.

RÉSUMÉ

L'église est alors la maison du peuple. Elle a une voûte de pierre arrondie. Ses murs sont épais et peu élevés.

Questions

1. *Que firent les prêtres pour que les pauvres gens soient moins malheureux ?*
2. *Pourquoi dit-on que l'église est la maison du peuple ?*
3. *Comment sont construites les églises romanes ?*
4. *Dessinez une voûte en demi-cercle, une porte et une fenêtre en demi-cercle.*

LA CROISADE DES PAUVRES GENS

Observons la gravure :

1. Voici des croisés. Montrez la croix qu'ils portent sur l'épaule. Où se dirigent-ils ?
2. Les uns vont à pied : montrez-les. Quelles sont leurs armes ? Quelles personnes sont dans les chariots ?
3. Quels dangers les menacent ? A quoi voyons-nous que beaucoup meurent en route ?

13. — La Croisade.

A Clermont-Ferrand, le pape Urbain est venu parler au peuple et aux seigneurs.

Il faut aller faire la guerre aux Turcs, en Orient, dit-il.

Pourquoi ?

Parce que ces Musulmans maltraitent et quelquefois tuent les pèlerins, c'est-à-dire les chrétiens venus à Jérusalem pour prier sur le tombeau du Christ.

La foule a crié : « Partons ! Dieu le veut ! »

Un moine, Pierre l'Ermite, a répété, de village en village, les paroles du pape. Les paysans ont crié, eux aussi : « Oui, partons ! Dieu le veut ! »

Ils s'attachent sur l'épaule une croix d'étoffe rouge : on les appelle *croisés* et la guerre *croisade*.

Les pauvres gens sont prêts bien avant les seigneurs. Ils attellent leurs chariots et emmènent avec eux femmes et enfants. Beaucoup mourront de fatigue et de faim ; les autres seront massacrés par les Turcs.

Les seigneurs, conduits par Godefroy de Bouillon, partent à leur tour. Dans leurs pesantes armures, ils souffrent beaucoup de la chaleur et de la soif.

Trois ans après leur départ, les Croisés arrivent devant Jérusalem. Ils prennent la ville et fondent un royaume chrétien (1099).

RÉSUMÉ

Les chrétiens partent reprendre le tombeau du Christ. Les paysans meurent en route. Les seigneurs prennent Jérusalem en 1099.

Questions

1. *Qu'arrivait-il aux pèlerins qui se rendaient à Jérusalem ?*
2. *Que disait aux gens le moine Pierre l'Ermite ?*
3. *Que firent alors les chrétiens ?*
4. *Réussit-on à prendre Jérusalem ?*
5. *Dessinons un pèlerin.*

SAINT LOUIS REND LA JUSTICE

Observons la gravure :

1. Où est assis le roi ? A quoi reconnaissons-nous qu'il est roi ?
2. Quelles personnes sont debout à sa droite et à sa gauche ?
3. Qui est venu se plaindre au roi ? Quelle est l'attitude de la femme ? Pouvons-nous deviner ses paroles ?
4. Quel est le geste du roi ? A quoi voyons-nous que Saint Louis donne tort à l'homme ?

14. — Le bon roi Saint Louis.

RÉCIT

Non seulement Saint Louis était très pieux, mais il voulut être bon, charitable, juste. Il visitait et secourait les malades. Il nourrissait des pauvres dans son palais et quelquefois les servait lui-même.

Il s'efforçait de maintenir la paix dans son royaume : car c'est le peuple surtout qui souffre de la guerre.

Il voulait que la justice fût bien rendue dans toute la France. Il lui arrivait de s'asseoir sous un chêne du bois de Vincennes et d'y écouter les plaintes de ses sujets.

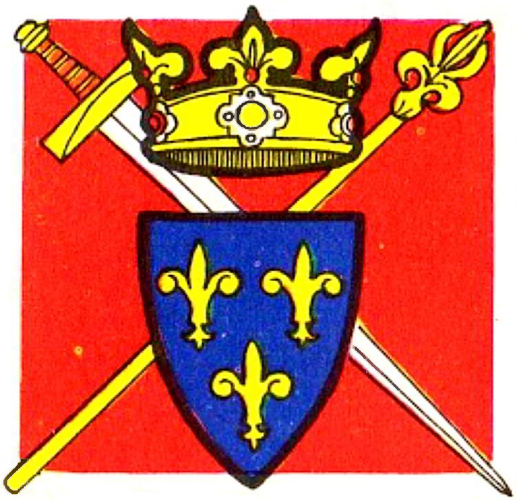
C'était une veuve qu'un riche voisin avait dépouillée. C'était un paysan qui avait été frappé par un seigneur.

Saint Louis écoutait avec attention et rendait son jugement : « Les humbles, disait-il, ont plus besoin d'être protégés que les puissants. »

Le bon roi Saint Louis mourut à la Croisade, à Tunis, en 1270. Il avait fait aimer la royauté. Dans les autres pays, on l'appelait le roi des rois.

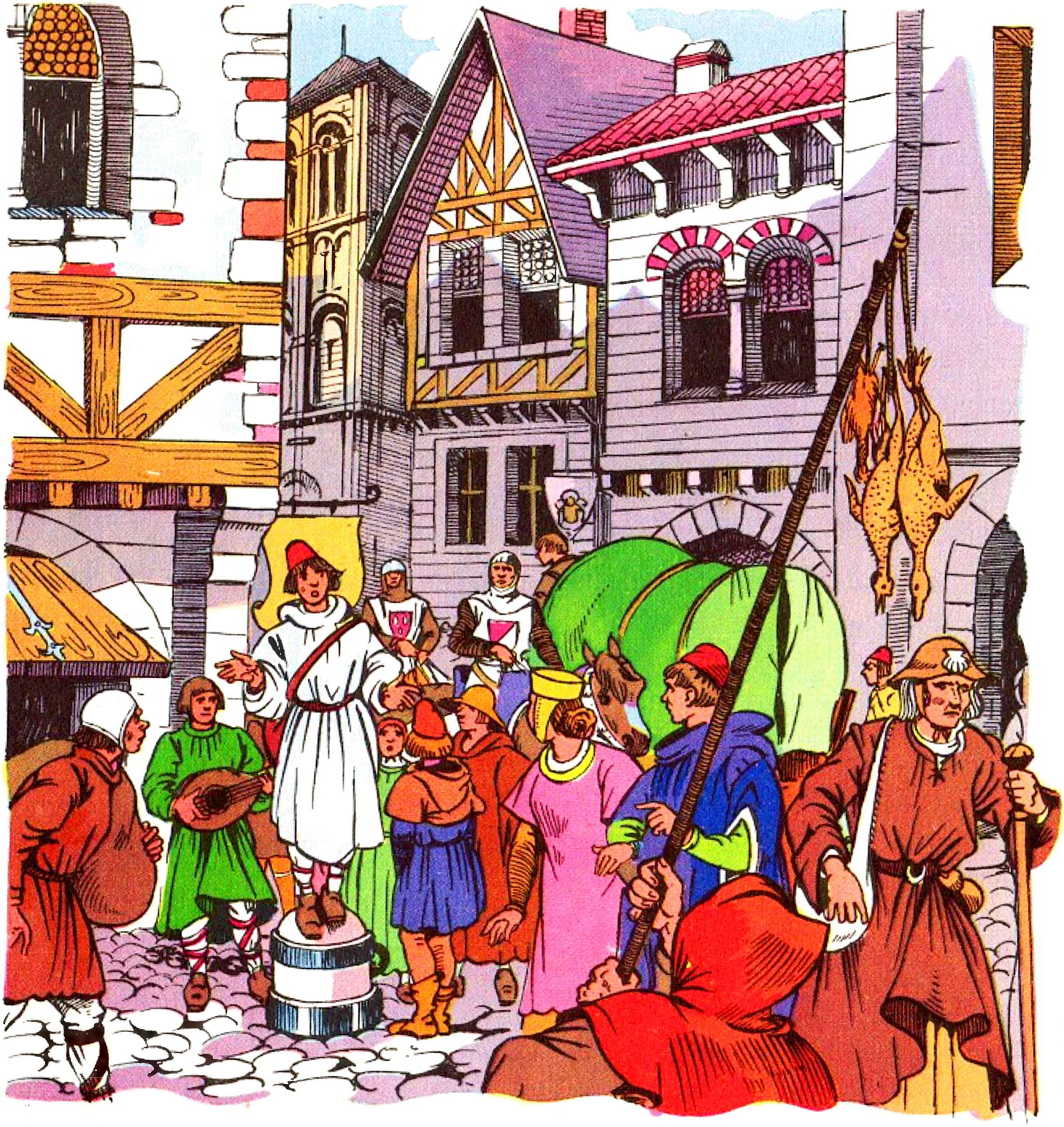
RÉSUMÉ

Saint Louis rendait la justice lui-même, sous le chêne de Vincennes. Dans son palais, il servait les pauvres à table, par piété et charité.



Questions

1. *Pourquoi Saint Louis est-il un bon roi ?*
2. *Où lui arrivait-il de rendre la justice ?*
3. *Où mourut-il ?*
4. *La couronne et les armes de Saint Louis : dessinez-les.*



DANS LA RUE AU TEMPS DE SAINT LOUIS

Observons la gravure :

1. Voici un groupe de maisons : comment sont-elles ?
2. La rue est étroite, mais vivante et animée : montrez la charrette du paysan, le cavalier qui passe, le marchand qui promène ses volailles à vendre, le mendiant et sa besace...
3. Au centre, voici un jongleur qui chante la chanson de Roland ; passants et enfants se groupent pour écouter.

15. — Une Ville au temps de Saint Louis.

RÉCIT

Il y a souvent la guerre. C'est pourquoi la ville est entourée de murs épais. Dans les tours, veillent des soldats.

Mais elle est enfermée, étouffée dans cette ceinture de murs, et les maisons sont serrées les unes contre les autres.

Les rues sont étroites, sombres et malpropres. Chaque étage avance sur l'étage au-dessous : et l'on pourrait, tout en haut, se donner la main d'un grenier au grenier d'en face.

Pas d'égout ; les eaux sales coulent au milieu de la rue. C'est pourquoi de terribles maladies, comme la peste, font mourir tant de gens.

Les boutiques s'ouvrent directement sur la rue : le client voit le boucher dépecer sa viande dans la rue de la Boucherie. Il entend l'aubergiste vanter sa cuisine et son vin dans la rue du Cheval Blanc.

Des enseignes peintes sur des plaques de tôle grincent au vent : des plats à barbe, des chapeaux de cuivre, des pots d'étain.

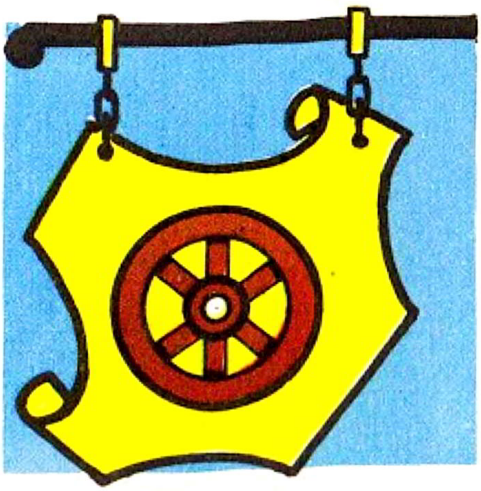
Et le soir, le couvre-feu sonne. La ville s'endort. Aucun bourgeois ne se risque plus dans la rue, car la rue n'est pas éclairée, et les malfaiteurs y sont les maîtres.

RÉSUMÉ

La ville est entourée de remparts. Ses rues sont étroites et malpropres. Le soir, l'on ferme les portes à l'aide de grosses clés. Et toute la ville s'endort.

Questions

1. *Comment la ville se défend-elle contre l'ennemi ?*
2. *Comment sont les rues ? les boutiques ?*
3. *Pourquoi faut-il se coucher tôt ?*
4. *Y a-t-il dans votre ville de vieilles rues d'autrefois ? Quel est leur nom ?*
5. *Dessinez une enseigne d'autrefois. (Voici une enseigne de charron.)*



UNE BOUTIQUE AU TEMPS DE SAINT LOUIS

Observons la gravure :

1. Voyez l'enseigne écrite et le dessin : que disent-ils ?
2. La boutique s'ouvre sur la rue. Comment les deux volets de bois peuvent-ils, le jour, servir à la fois d'abri et de tablette ? Et à quoi servent-ils quand arrive la nuit ?
3. Quel est le geste des marchands ? Leurs paroles ?

16. — Une Maison au temps de Saint Louis.

RÉCIT

La maison est construite en bois et en terre sèche : c'est pourquoi il arrive que toute une ville soit détruite par l'incendie.

Au rez-de-chaussée est la boutique où l'artisan travaille et vend. Derrière se trouve une grande pièce commune où l'on mange et où l'on dort.

Le patron travaille avec sa famille et trois ou quatre ouvriers. Il est à la fois artisan et marchand.

La pièce commune est meublée d'un vaste lit où couchent plusieurs personnes. L'on y trouve aussi un bahut, ou coffre, qui sert d'armoire, des bancs et une grosse table. Chez les riches bourgeois, ces meubles sont ornés et sculptés.

On ne connaît ni la fourchette, ni les assiettes. Le potage se sert dans des écuelles et la viande sur de larges tranches de pain.

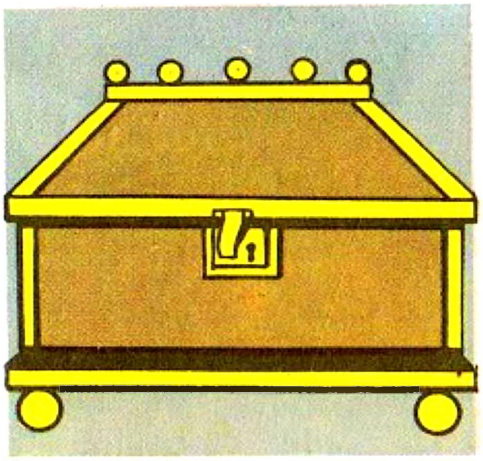
La maison est obscure : car les fenêtres sont étroites ; au lieu de verre à vitres, on se sert de parchemin ou de papier huilé. Le soir, on s'éclaire avec des torches de résine ou des lampes à huile.

RÉSUMÉ

Au temps de Saint Louis, beaucoup de maisons sont toutes en bois. C'est au rez-de-chaussée que l'artisan travaille.

Questions

1. *Pourquoi l'incendie pouvait-il détruire toute une ville ?*
2. *Où se trouve la boutique ?*
3. *Comment est meublée la grande pièce commune ?*
4. *Y a-t-il dans votre ville de vieilles auberges qui ont gardé leur nom d'autrefois ?*
5. *Un coffre au temps de Saint Louis : dessinez-le.*



UNE CATHÉDRALE GOTHIQUE : AMIENS

Observons la gravure :

La façade est une vraie dentelle de pierre. Observez : 1°) les trois portails ; 2°) la grande rosace, pareille à un soleil de verre ou à une rose épanouie ; 3°) les deux hautes tours ou clochers ; 4°) les gens en costumes de l'époque : dame, seigneur, bourgeois.

17. — Une Cathédrale au temps de Saint Louis.

RÉCIT

La cathédrale est restée le plus beau monument de nos villes. Sa construction dura souvent plus de cent ans. C'est l'époque où la France eut comme parure « une robe blanche » d'églises toutes neuves.

Tous, riches et pauvres, seigneurs et paysans, y travaillèrent avec la même ardeur et la même foi.

Les uns peinaient dans les carrières pour arracher les blocs de pierre. D'autres s'attelaient aux chariots. Les maçons bâtissaient les murs, les arcs et les piliers. Les verriers coloraient les vitraux. Les sculpteurs préparaient les statues de la façade.

La cloche de la cathédrale est la voix de la cité : elle sonne pour la prière, pour le marché, pour l'assemblée communale, pour les fêtes et le théâtre, pour le travail du jour et le repos de la nuit, et aussi pour le combat si les ennemis approchaient.

Les deux tours de la cathédrale encadrent une fenêtre ronde que l'on appelle la *rose*, et qui ressemble à un soleil de pierre et de verre.

La nouvelle cathédrale, qu'on appelle gothique ou française, est haute, bien éclairée. Sa flèche s'élance hardiment vers le ciel. Elle est plus légère que l'église romane.

RÉSUMÉ

Au temps de Saint Louis, les cathédrales sont devenues magnifiques. Tout le peuple y a travaillé. Elles comptent parmi les plus beaux monuments de notre pays.

Questions

1. *Quelles personnes travaillèrent à la construction de la cathédrale ?*
2. *La cloche sonne-t-elle seulement pour la prière ?*
3. *La cathédrale gothique ressemble-t-elle à l'église romane ?*
4. *Dessinez le clocher de la nouvelle cathédrale.*

LES SIX BOURGEOIS DE CALAIS

Observons la gravure :

1. Pourquoi les bourgeois se livrent-ils au roi d'Angleterre ?
2. Qu'ont-ils au cou ?
3. Quelle est cette clé présentée au roi ?
4. A quoi voyons-nous que le roi est violent et dur ?
5. Quelle prière lui adresse la reine ? (Gestes, paroles.)

18. — La Guerre de Cent Ans. Calais.

RÉCIT

A cette époque, le roi d'Angleterre voulait s'emparer de toute la France. La guerre va durer plus de cent ans.

Les archers anglais savaient très bien se battre, et les lourds chevaliers français furent vaincus. Les Anglais assiégèrent Calais.

La ville, affamée, est obligée de se rendre. Le roi d'Angleterre laissera la vie aux habitants, à condition que six bourgeois viennent se livrer à lui, la corde au cou.

Eustache de Saint-Pierre et cinq de ses amis se dévouent pour sauver la ville.

« Qu'on fasse venir le bourreau ! » s'écrie le roi.

Des seigneurs le supplient de faire grâce : « Non, non ; les gens de Calais ont tué trop de mes soldats ! »

Alors la reine se jette à ses pieds en pleurant : « Je vous prie, Sire, d'avoir pitié de ces six hommes. »

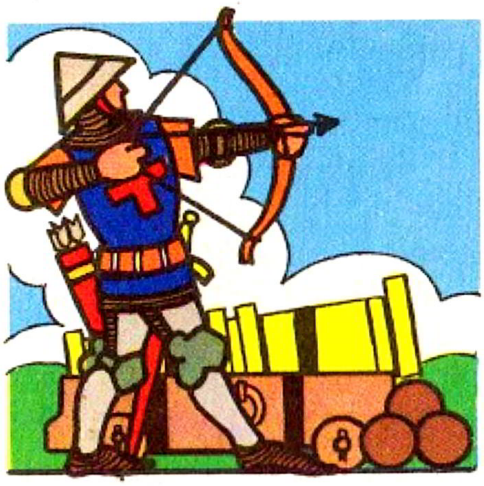
Le roi hésite, mais à la fin il pardonne. Et la reine fit ramener les six bourgeois vers la ville.

RÉSUMÉ

Une guerre qui devait durer cent ans commença entre la France et l'Angleterre. Le dévouement des six bourgeois de Calais sauva les habitants de cette ville.

Questions

1. *Pourquoi eut lieu la Guerre de Cent Ans ?*
2. *Quelle ville assiégèrent les Anglais ?*
3. *A quelle condition les habitants auront-ils la vie sauve ?*
4. *Que firent Eustache de Saint-Pierre et ses amis ?*
5. *Dessinons un archer anglais — une bombarde et des boulets du début de la Guerre de Cent Ans.*



LE MAIRE DE PARIS, ÉTIENNE MARCEL

Observons la gravure :

Voici, assis sur son trône, le dauphin Charles qui bientôt sera roi. A la tête des Parisiens révoltés, s'avance Étienne Marcel : voyez son geste de chef : « Nous ne voulons plus, dit-il, que le roi soit un maître tout-puissant. Nous voulons être mieux gouvernés. »

19. — La Misère du peuple durant la Guerre de Cent Ans.

RÉCIT

Pendant la Guerre de Cent Ans, le peuple de France est très malheureux. Des bandes armées parcourent les campagnes, tuent et pillent. Les récoltes sont détruites, les maisons incendiées.

— Nous sommes vêtus comme des rois. Tout le pays tremble devant nous ! s'écrie le chef d'une de ces bandes de soldats.

La misère est si grande, que les paysans s'attaquent aux châteaux des seigneurs. Ils ne sont armés que de faux et de cognées. Les nobles les massacrent jusqu'au dernier. Ils se moquaient de ces pauvres gens et ils les appelaient *les Jacques*.

Les bourgeois de Paris, eux aussi, se révoltent. Leur maire, Etienne Marcel, veut que le roi ne soit plus un maître tout-puissant qui gaspille l'argent en fêtes. Il veut que la France soit mieux gouvernée ; mais il est assassiné.

Il faudra longtemps lutter avant que la France devienne un pays libre.

RÉSUMÉ

A cette époque, la France est bien malheureuse. Le peuple des villes et des campagnes a faim. Il s'attaque aux seigneurs. Mais les pauvres gens sont massacrés. A Paris, le maire, Etienne Marcel, est assassiné.

Questions

1. *Pourquoi le peuple de France était-il malheureux ?*
2. *Que firent les paysans ? Voici, à droite, un paysan révolté.*
3. *Que voulait Etienne Marcel ?*
4. *Réussit-il ?*

DUGUESCLIN DÉBARRASSE LE PAYS DES GRANDES COMPAGNIES

Observons la gravure :

Voici Duguesclin sur son cheval de bataille. C'est un chef habile. Il sait commander. Il sait se battre et vaincre l'ennemi. Les soldats qui l'entourent sont de vrais brigands. « Vous aimez la guerre et le pillage ? leur dit-il. Suivez-moi, je vais vous conduire au loin dans un pays riche. » Il en débarrasse la France.

20. — Duguesclin, vainqueur des Anglais.

RÉCIT

Duguesclin commandait les troupes du roi Charles V. Il voulait débarrasser la France des soldats-brigands qui ravageaient les campagnes. On les appelait *les Grandes Compagnies*, ou encore les Ecorcheurs. Tout le pays tremblait devant eux.

Il leur dit : « Je vais vous conduire dans un pays riche que vous pourrez piller à votre aise. »

Ils vont en Espagne et se mêlent aux guerres de ce pays. Très peu en reviendront.

C'est par la bravoure et la ruse que Duguesclin triomphe des Anglais. Il évite les grandes batailles. Il marche toute la nuit et attaque par surprise.

Un jour, il veut s'emparer d'un château fort qui est aux Anglais. Lui et ses soldats s'habillent en bûcherons. On les laisse entrer. Alors ils jettent leurs fagots, saisissent leurs haches, et font prisonniers tous les Anglais.

Toute la France lutte avec Duguesclin. Aussi les armées anglaises fondent-elles « comme beurre au soleil ».

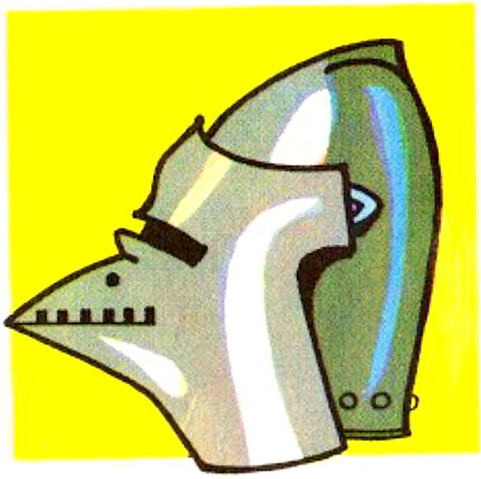
A la mort de Duguesclin et du roi Charles V, les Anglais ne possédaient plus chez nous que Bordeaux et Calais.

RÉSUMÉ

Sous le roi Charles V, un grand capitaine, Duguesclin, chasse les Anglais de France.

Questions

1. *Comment s'y prit Duguesclin pour débarrasser le pays des soldats-brigands ?*
2. *Comment réussit-il à battre les Anglais ?*
3. *Un jour, comment s'y prit-il pour entrer dans un château fort ?*
4. *Qu'arriva-t-il aux armées anglaises ?*
5. *Le casque de Duguesclin : dessinez-le.*



JEANNE D'ARC GARDE SES MOUTONS A DOMRÉMY

Observons la gravure :

1. Voici Jeanne d'Arc : observez ses habits de paysanne, son doux et pur visage de jeune fille.
2. Elle garde ses brebis ; tout près, le village de Domrémy et sa maison.
3. Elle file la laine : observez sa quenouille, son fuseau.

21. — Jeanne d'Arc.

RÉCIT

Après la mort de Duguesclin, de nouveau les Anglais revinrent chez nous. Bientôt, ils furent maîtres de presque toute la France. Ils assiégèrent Orléans.

Notre pays semblait perdu. Il allait être sauvé par une fille du peuple, Jeanne d'Arc.

Jeanne est née à Domrémy, en Lorraine. Elle aide aux travaux de la maison, garde quelquefois les moutons, file la laine, et souvent prie dans la petite église du village.

Le soir, à la veillée, elle entend les hommes parler de la guerre. Les malheurs de la France lui serrent le cœur.

Elle pleure lorsqu'elle apprend que les troupes ont pillé et incendié les villages voisins.

Elle a dix-sept ans. Malgré les craintes de ses parents et les moqueries de tout le monde, elle se décide à traverser toute la France pour aller voir le roi.

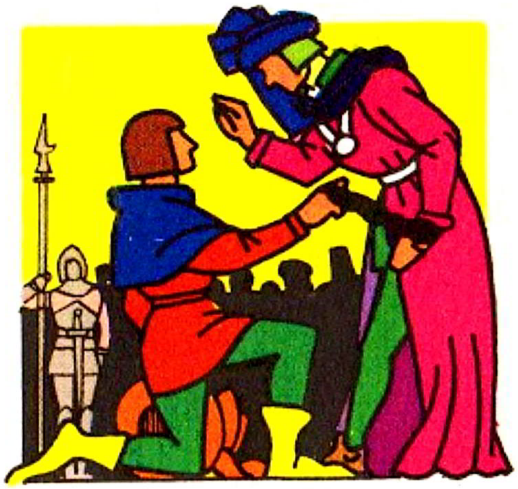
Jeanne arrive à Chinon, et elle dit au roi : « Des voix du ciel m'annoncent que je sauverai la France. Donnez-moi une armée, je délivrerai Orléans et je chasserai les Anglais. »

RÉSUMÉ

Jeanne d'Arc est née à Domrémy. Elle alla trouver le roi à Chinon. « Des voix du ciel m'annoncent que je sauverai la France », dit-elle au roi.

Questions

1. *Que se passe-t-il à la mort de Duguesclin ?*
2. *Où est née Jeanne d'Arc ?*
3. *Quelles étaient ses occupations ?*
4. *Où alla-t-elle trouver le roi ?*
5. *Voyez le dessin : imaginez les paroles de Jeanne.*



JEANNE D'ARC ENTRE DANS ORLÉANS

Observons la gravure :

Jeanne est entrée dans Orléans qu'assiègent les Anglais. La petite bergère est devenue chef de guerre. Voyez-la sur son cheval ; les soldats l'encadrent, les habitants la suivent, fous de joie. Son étendard à la main, elle part combattre.

22. — La Merveilleuse Histoire de Jeanne d'Arc.

RÉCIT

Avec une armée que le roi lui confie, Jeanne se dirige vers Orléans. Partout où sont les Anglais, Jeanne veut qu'on les attaque. Elle est toujours au plus fort du danger. Les habitants d'Orléans la suivent, fous de joie. La ville est délivrée.

Tout le peuple de France prend confiance dans la victoire. Jeanne conduit le roi à Reims. Il est sacré par l'archevêque. Maintenant, il est le vrai roi de France.

Sur son cheval, elle a fière allure. Elle porte une armure blanche et, pendant le combat, elle va au plus fort du danger.

Mais elle ne peut prendre Paris. Elle est faite prisonnière à Compiègne. Elle est livrée aux Anglais. Ils la considèrent comme sorcière, et ils la font condamner à être brûlée vive.

Elle meurt sur le bûcher, à Rouen, en 1431. Les Anglais disent : « Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte. »

Peu d'années après, tous les Anglais sont chassés de France. La Guerre de Cent Ans était finie.

RÉSUMÉ

Avec Jeanne d'Arc, tout le pays eut foi dans la victoire. Elle est la « sainte de la Patrie ». Elle mourut pour son roi et pour la France.

Questions

1. *Que fit Jeanne à Orléans ? Puis à Reims ?*
2. *Où mourut-elle ?*
3. *Que dirent les Anglais en la voyant mourir si courageusement ?*
4. *Ensemble, faisons le « film » de Jeanne d'Arc : une suite de dessins, avec des titres. (Voici Jeanne avec son étendard.)*

LE ROI LOUIS XI DANS LES RUES DE PARIS

Observons la gravure :

Le roi se promène, non pas avec un grand seigneur, mais avec un bourgeois, sans doute un marchand. Voyez son vêtement de drap tout uni, son chapeau qui ne s'orne d'aucune plume : « Est-ce bien là le roi ?» demandent parfois les passants.

23. — Le roi Louis XI veut être obéi.

RÉCIT

Louis XI n'est pas un roi chevalier, c'est-à-dire un grand seigneur qui aime combattre et donner de grands coups d'épée.

Il n'aime ni les beaux habits, ni les fêtes, ni les tournois, ni les guerres.

Il se promène dans les rues de Paris et il s'arrête pour parler aux bourgeois. Il entre chez eux et s'assoit à leur table.

Son arme, ce n'est ni l'épée, ni la lance, mais la ruse. Il ressemble à l'araignée qui, sans bruit, tisse sa toile ; et cette toile est un piège dangereux.

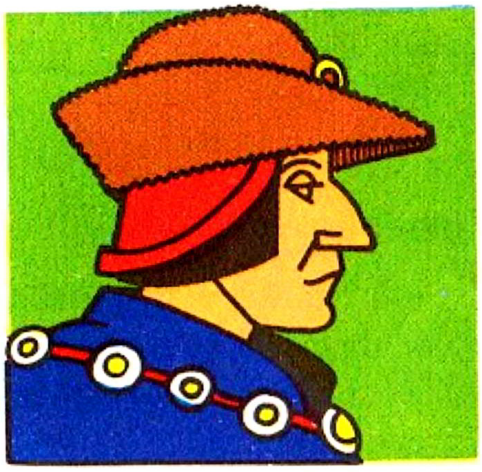
Le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, ne voulait pas obéir au roi ; il aurait voulu devenir roi, lui aussi. Mais quel danger pour la France d'avoir deux rois ! Que de guerres entre eux ! Que de malheurs pour tous !

Heureusement, Louis XI réussit à abattre ce puissant seigneur. Il s'empara ensuite de la Bourgogne.

Dans ses dernières années, Louis XI vivait dans un château, en pleins champs, près de Tours. On montre encore les cages de fer dans lesquelles il enfermait ses ennemis.

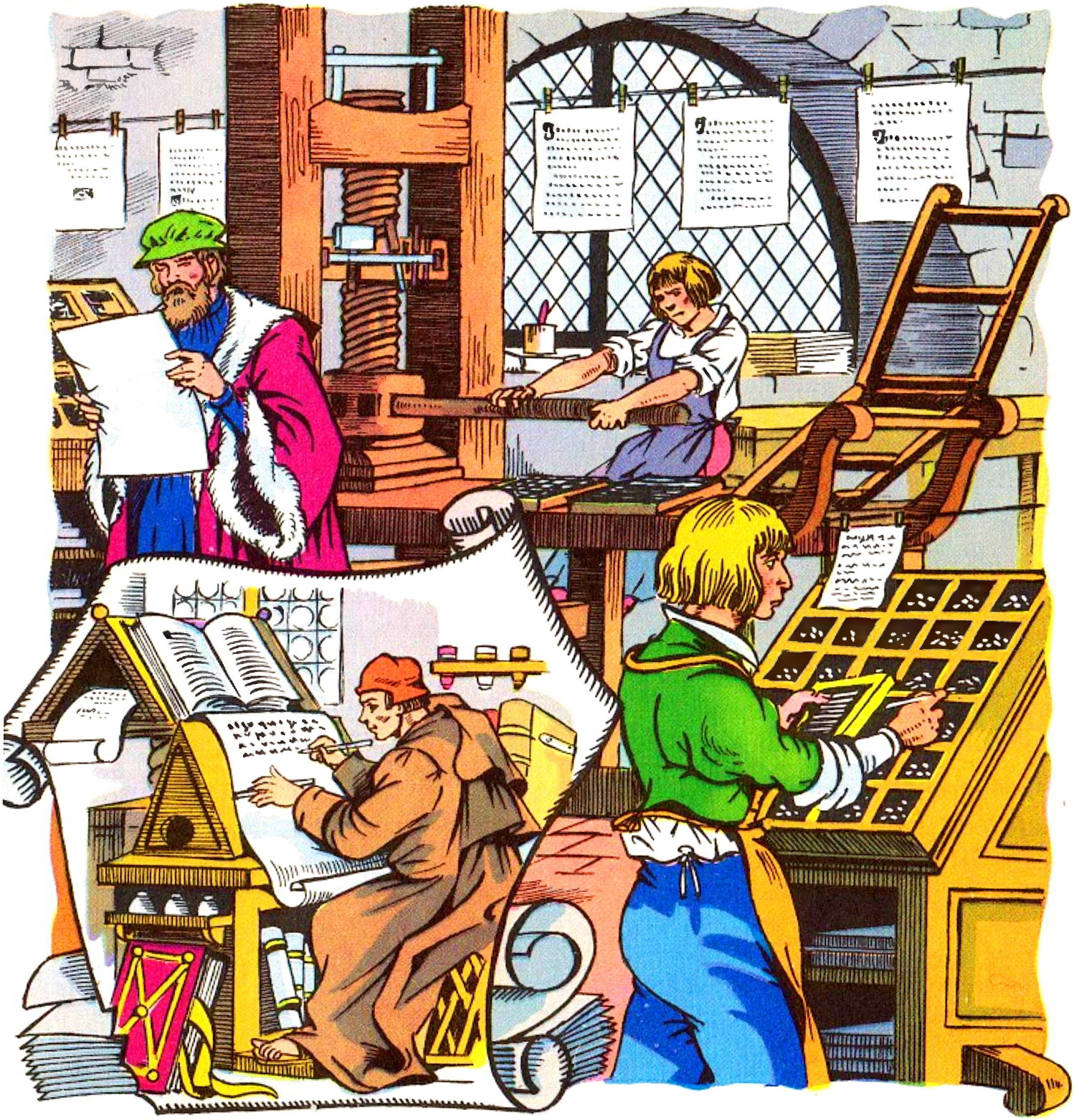
RÉSUMÉ

Le roi Louis XI obligea les grands seigneurs à lui obéir. Il agrandit le royaume et fit du roi le vrai maître de la France.



Questions

1. *A quoi voyons-nous que Louis XI ne ressemble pas aux autres rois de sa famille ?*
2. *Pourquoi dit-on qu'il est aussi habile et dangereux que l'araignée ?*
3. *Quel puissant seigneur réussit-il à battre ?*
4. *Où vivait-il dans ses dernières années ?*



L'IMPRIMERIE AU TEMPS DE GUTENBERG

Observons la gravure :

En bas et à gauche, un moine copiste : il copie un manuscrit. Puis voici deux imprimeurs au travail. L'un prend les lettres dans le casier et les assemble en lignes. L'autre tourne la presse à bras. Gutenberg lit avec attention la page imprimée.

24. — Gutenberg et l'Imprimerie.

RÉCIT

A Strasbourg, l'on peut voir la statue de Gutenberg. Il est représenté debout, tenant à la main une feuille où sont imprimés ces mots : *Et la lumière fut !*

La lumière qu'apporte Gutenberg, c'est l'instruction, car il a inventé l'imprimerie, avec laquelle on fait les livres. Et les livres instruisent, éclairent l'esprit. Désormais, les livres seront bon marché.

Jusqu'alors, les livres étaient chers. Il fallait des mois et des années à un moine pour copier tout un manuscrit. Il écrivait à l'aide d'une plume d'oie sur une mince peau de mouton, appelée parchemin.

Un grand seigneur donna 200 moutons en échange d'un manuscrit. Pour empêcher les voleurs de dérober les manuscrits, on les attachait par des chaînes de fer.

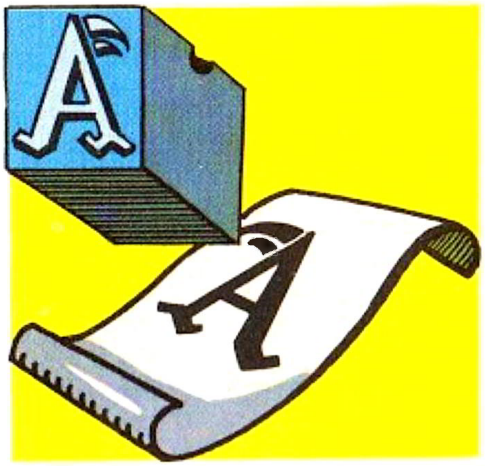
Quelqu'un avait imaginé de faire des lettres en bois. Gutenberg fabriqua les lettres en métal et inventa la presse.

Ces lettres, on les assemblait en mots, on les enduisait d'encre, on les appliquait contre une feuille de papier.

Voilà la page imprimée. Et si l'on veut, on peut imprimer mille pages semblables.

RÉSUMÉ

Gutenberg découvrit l'imprimerie. Les livres devinrent bon marché, et l'on put désormais lire et s'instruire.



Questions

1. « *Et la lumière fut* » : *Quelle est cette lumière ?*
2. *Pourquoi les livres étaient-ils rares et chers ?*
3. *Qu'imagina Gutenberg ?*
4. *A notre tour, avec des lettres mobiles, composons un mot... une phrase... (Voici une lettre du temps de Gutenberg.)*

CHRISTOPHE COLOMB DÉCOUVRE L'AMÉRIQUE

Observons la gravure :

« Terre ! Terre ! » Christophe Colomb quitte sa caravelle, c'est-à-dire son bateau, et débarque sur le rivage. Le voici en grand uniforme. Les habitants, presque nus, accourent. Ils le croient descendu du ciel et l'adorent comme un Dieu.

25. — Christophe Colomb découvre l'Amérique.

RÉCIT

Depuis l'époque de Saint Louis, les marins connaissaient la boussole, et ils pouvaient se diriger sur mer.

C'est alors que de hardis marins se lancèrent sur le grand Océan. Ils découvrirent des terres que personne ne connaissait, et trouvèrent sur mer des chemins où personne n'était passé.

La reine d'Espagne donna à Christophe Colomb cent hommes et trois caravelles, c'est-à-dire trois petits bateaux à voile, à peine plus grands que des barques.

Colomb et ses compagnons naviguèrent plusieurs semaines, mais ils ne voyaient rien que l'eau et le ciel. Les matelots ont peur. Leur chef les encourage :

« Ayez confiance, leur dit-il. La terre est proche. »

Le trentième jour, ils veulent retourner. Mais Christophe Colomb refuse. Vont-ils se révolter ?

Non ; car un soir, on aperçoit au loin une lumière. Et dès le jour, l'on crie : Terre ! Terre !

La peur et la souffrance sont oubliées. Tout le monde pleure de joie.

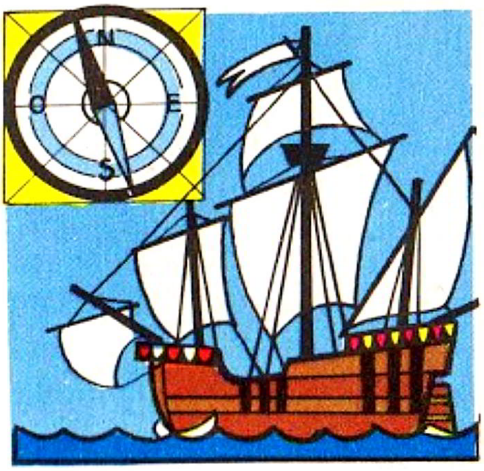
L'Amérique est découverte.

RÉSUMÉ

En 1492, un hardi marin, Christophe Colomb, découvre un Nouveau-Monde : l'Amérique.

Questions

1. *A quoi sert la boussole ? Dessinons-la.*
2. *Voici une boussole : apprenons à nous en servir.*
3. *Sur quels bateaux partit Christophe Colomb ?*
4. *Pourquoi ses matelots voulaient-ils retourner ?*
5. *Enfin, que découvrirent Christophe Colomb et ses compagnons ?*
6. *Construisons une caravelle (bois, ou carton, ou pâte à modeler). Ou dessinons-la.*



FRANÇOIS 1er EST ARMÉ CHEVALIER PAR BAYARD

Observons la gravure :

Devant l'armée assemblée, le roi s'agenouille. Bayard de son épée, lui touche l'épaule. Bientôt, Bayard baisera sa glorieuse épée : « Tu as eu l'honneur, lui dit-il, de faire chevalier le plus grand roi du monde. »

26. — François Ier le roi chevalier.

RÉCIT

Le roi François Ier était un beau et brave cavalier qui portait de riches habits, tissés d'or. A voir son visage et sa démarche, on aurait pu dire :

— C'est le Roi.

Il remporta, au début de son règne, une grande victoire en Italie : la victoire de Marignan. Il avait remarqué la bravoure de Bayard. Après la bataille, il lui dit :

« Bayard, je veux être armé chevalier, ici même, et par vous. »

Alors, en présence de l'armée, le Roi s'agenouilla devant Bayard. Et Bayard, tout ému de cet honneur, lui toucha l'épaule du plat de l'épée, en disant :

« Je vous fais chevalier. »

Le roi aimait les grandes cérémonies. Un jour, il invita le roi d'Angleterre à venir en France. Et il le reçut dans un camp où toutes les tentes étaient si riches, qu'on l'appela « le Camp du drap d'or ».

Le roi aimait aussi que les seigneurs qui l'accompagnaient et leurs dames fussent richement habillés.

C'était le bon peuple qui payait toutes ces belles fêtes. Et il trouvait les impôts bien lourds.

RÉSUMÉ

Le jour de la victoire de Marignan, François Ier fut armé chevalier par Bayard. Il vivait entouré de grands seigneurs.

Questions

1. *Comment vous représentez-vous François Ier ?*
2. *Que se passa-t-il le soir de la bataille de Marignan ?*
3. *A quoi voyons-nous que François Ier aimait les belles fêtes ?*

BAYARD MEURT FACE A L'ENNEMI

Observons la gravure :

1. Où Bayard se trouve-t-il étendu ?
2. Qu'est-il donc arrivé au vaillant chevalier ?
3. D'un geste sévère, il désigne un grand seigneur — Bourbon — qui a trahi. Quelles sont ses paroles ?

27. — Bayard, le Chevalier sans peur et sans reproche.

RÉCIT

Bayard fut appelé le Chevalier sans peur et sans reproche, parce qu'il ne reculait jamais devant l'ennemi et parce qu'il avait le cœur bon et généreux.

Il désirait toujours être là où il y avait des coups à recevoir et à donner. Un jour, se trouvant seul, il aperçut l'ennemi qui allait franchir un pont sur une rivière appelée le Garigliano. Il mit son cheval en travers du pont, et tint tête, seul, aux troupes espagnoles, jusqu'à l'arrivée des Français.

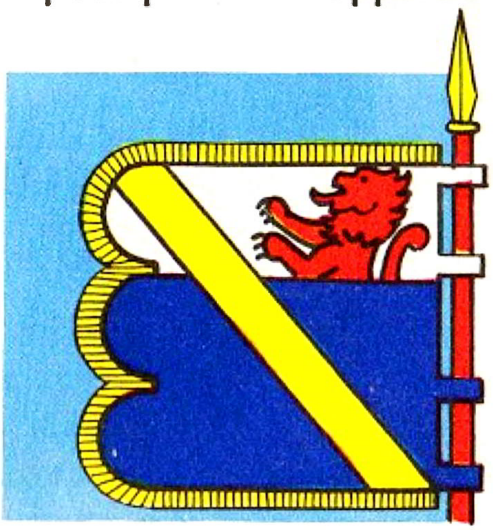
Alors qu'il combattait en Italie, il fut blessé à mort par une balle qui lui brisa les reins. Il se fit coucher au pied d'un arbre. « Appuyez-moi contre cet arbre, le visage vers l'ennemi. Je ne lui ai jamais tourné le dos. »

Alors passa le connétable de Bourbon, un grand seigneur français qui avait trahi son pays. Il vint saluer Bayard. « Comme je vous plains, Bayard ! lui dit-il.

— Monseigneur, répondit le blessé, ce n'est pas moi qui suis à plaindre, car je meurs pour mon pays, alors que vous, vous combattez contre votre roi et votre patrie. »

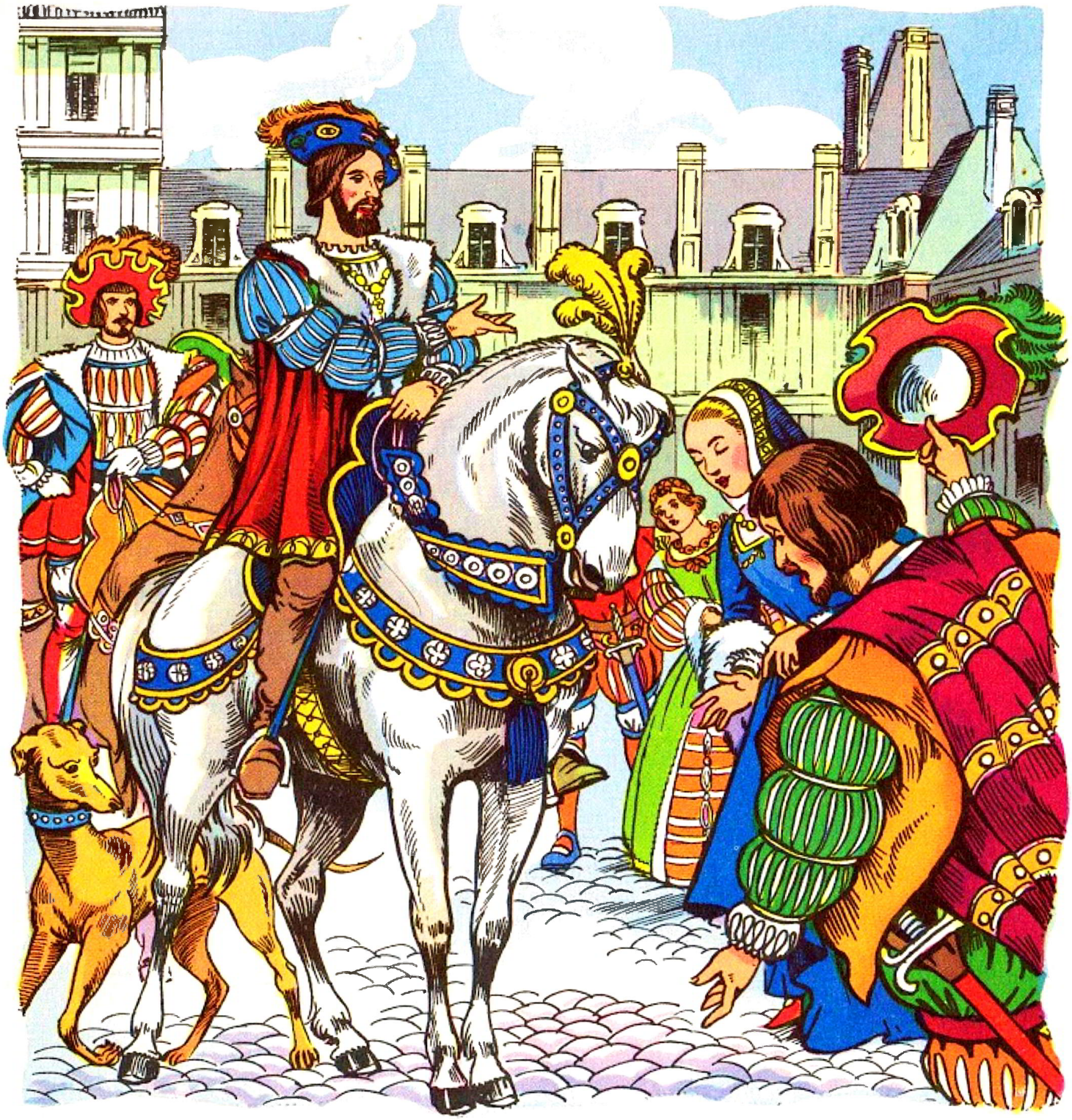
RÉSUMÉ

Bayard était un chevalier bon et brave. C'est pourquoi il fut appelé le Chevalier sans peur et sans reproche.



Questions

1. *Quel beau nom donna-t-on à Bayard ?*
2. *Que se passa-t-il au pont du Garigliano ?*
3. *Que se passa-t-il alors qu'il se battait en Italie ?*
4. *Quelle belle réponse fit-il au traître Bourbon ?*
5. *Dessinez la bannière de Bayard.*



LE ROI ET SA COUR AU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Observons la gravure :

Quel beau roi ! Admirez son allure noble et fière, son costume de soie brodé d'or. Il part pour la chasse. A son passage, les courtisans s'inclinent. D'autres l'accompagnent. Nous apercevons le château avec ses larges fenêtres. Au château, ce ne sont que fêtes et plaisirs.

38. — Au temps de François Ier et de la Renaissance

Le château de Fontainebleau.

RÉCIT

Au temps des seigneurs, l'on se faisait souvent la guerre de château à château. C'est pourquoi le château féodal était une forteresse solide ; mais il était sombre et triste comme une prison.

Au temps de François Ier, les seigneurs ne se font plus la guerre ; c'est le roi qui est le maître en France. C'est pourquoi les châteaux forts sont remplacés par de beaux châteaux faits pour les fêtes et les plaisirs. Ces châteaux sont des palais.

Ce sont les châteaux construits au bord de la Loire, à Blois, à Chambord, à Chenonceaux.

C'est surtout le château de Fontainebleau : de grandes fenêtres, de vastes pièces, de beaux meubles, des tapisseries, des statues, des tableaux, des fontaines, des jardins.

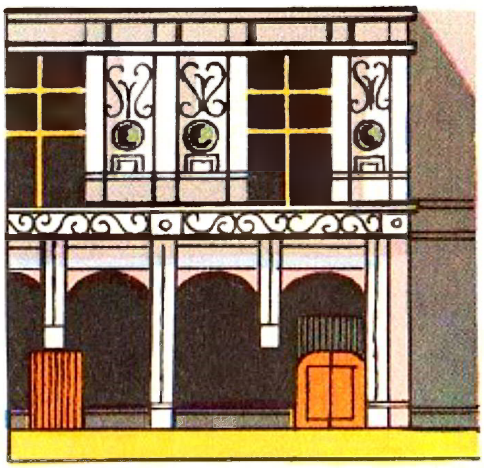
Une foule joyeuse de seigneurs accompagne le roi de château en château. Ce ne sont que jeux dans le parc, chasses en forêt, danses sur les gazons et dans les salons, promenades sur l'eau. C'est la cour du roi.

Dames et courtisans sont vêtus de costumes de soie et de velours, brodés d'or et d'argent.

Cette belle époque est appelée la Renaissance.

RÉSUMÉ

Le roi et la Cour mènent à Fontainebleau une vie de fêtes et de plaisirs. De beaux châteaux se construisent dans la vallée de la Loire.



Questions

1. *Comment était le château féodal ?*
2. *Et comment est le château de Fontainebleau ?*
3. *Voici une partie de la façade du château.*
4. *Quels sont les plaisirs de la cour, c'est-à-dire de la foule des seigneurs autour du roi ?*

«VOICI NOTRE BON PÈRE ! » AMBROISE PARÉ ET LES BLESSÉS

Étude de la gravure :

C'est sur le champ de bataille même qu'Ambroise Paré soigne les blessés. Voyez-le qui ouvre la blessure et la nettoie. Autour de lui, les boulets pleuvent : Ambroise Paré ne se trouble pas et s'efforce de sauver des vies humaines.

29. — Au temps de François Ier et de la Renaissance : Ambroise Paré.

RÉCIT

Ambroise Paré avait étudié la médecine et la chirurgie, c'est-à-dire les soins à donner aux malades et aux blessés.

Il suivit les armées françaises dans les guerres qu'elles firent en Italie. A cette époque, les médecins ne savaient pas soigner les blessures faites par les armes à feu : ils les brûlaient à l'huile bouillante ou au fer rouge.

Les malheureux poussaient des cris de douleur, et, souvent, ne tardaient pas à mourir.

Ambroise Paré eut l'idée de lier le bras ou la jambe au-dessus de la blessure. Les blessés souffraient beaucoup moins ; ils ne perdaient plus tout leur sang, et beaucoup guérissaient.

Il réussit à entrer dans Metz assiégé par l'ennemi : les soldats, joyeux, s'écrièrent :

« Nous n'avons plus peur de mourir : notre bon père est au milieu de nous ! »

Quand la peste éclata dans Paris, il refusa de quitter la ville ; il guérit bien des malheureux, au péril de sa propre vie.

RÉSUMÉ

Le chirurgien Ambroise Paré était appelé par les soldats « notre bon père ». Il soigna et guérit les malades et les blessés.

Questions

1. *Comment alors soignait-on les blessés ?*
2. *Que fit, au contraire, Ambroise Paré ?*
3. *Que fit-il durant l'épidémie de peste à Paris ?*
4. *Voici le « garrot » qui lie le membre blessé.*

BERNARD PALISSY AU TRAVAIL

Observons la gravure :

Voici le four que Bernard Palissy s'est construit dans sa maison. Pendant seize ans, il cherche le secret des belles poteries. Voyez-le qui, manquant de bois, brûle ses meubles... Il trouvera enfin. C'est un grand artiste.

30. — Au temps de François Ier et de la Renaissance : Bernard Palissy.

RÉCIT

Un pauvre potier, Bernard Palissy, vit un jour un superbe vase de terre émaillée : « Je voudrais bien, dit-il, connaître le secret de ces artistes italiens : ils fabriquent des poteries qui sont des merveilles. »

Durant seize ans, il chercha ce secret. Il manquait de bois. Pour chauffer son four, il brûla le plancher et les meubles de sa maison.

« Il y a plus d'un mois que ma chemise n'a pas séché sur moi, » écrivait-il.

Il ajoutait : « Toutes les nuits, je travaille en plein vent. Il m'est arrivé plusieurs fois de n'avoir rien de sec sur moi à cause des pluies. »

Et sa femme et ses voisins répétaient : « Il a perdu la raison ; c'est un fou ! »

Il réussit enfin. Et le roi et les gens riches achetèrent ses vases à prix d'or. C'était des plats aux vives couleurs, ornés de fleurs, de fruits, d'animaux qui semblent vivants. On trouve encore aujourd'hui dans nos musées de beaux vases fabriqués par Bernard Palissy. Ce simple ouvrier était un artiste.

RÉSUMÉ

Bernard Palissy travailla seize ans et put enfin découvrir le secret des plats émaillés. Ce fut un grand artiste. Le roi l'installa dans son palais.

Questions

1. *Quel secret Bernard Palissy chercha-t-il durant seize ans ?*
2. *Comment chauffait-il son four ?*
3. *Que disait-on de lui ?*
4. *Comment sont les beaux plats émaillés qu'il fabriquait ? Voici l'un d'eux.*

MICHEL DE L'HÔPITAL PRÊCHE L'AMITIÉ ENTRE FRANÇAIS

Observons la gravure :

Michel de l'Hôpital réunit les chefs des protestants et les chefs des catholiques : « Vous êtes tous Français, tous frères ; cessez vos querelles. » Mais la reine, que vous voyez aussi sur la gravure, renvoya ce ministre au grand cœur.

31. — Les Guerres de Religion : Michel de l'Hôpital

RÉCIT

Durant trente ans, la France fut aussi malheureuse qu'au temps des guerres entre seigneurs et qu'au temps de la Guerre de Cent Ans.

De nouveau, la guerre détruisit les villes et les villages, brûla les récoltes, fit mourir des milliers de gens.

Et cette guerre était une guerre civile, c'est-à-dire une guerre entre Français. Catholiques et protestants se battirent parce qu'ils n'avaient pas la même religion.

Aujourd'hui, chacun de nous pratique sa religion librement ; et nous ne songeons pas à maltraiter, à mettre en prison ceux qui n'ont pas la même religion que nous. A cette époque, dans tous les pays, il fallait avoir la religion du roi : en France, c'était la religion catholique.

Un grand Français, Michel de l'Hôpital, n'aurait pas voulu de guerre entre les protestants et les catholiques.

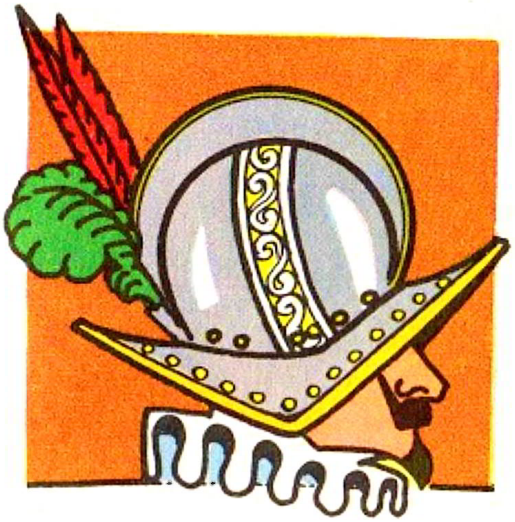
« Pourquoi ces massacres et ces crimes, s'écriait-il. Protestants et catholiques ne sont-ils pas tous Français ? Ne sont-ils pas tous chrétiens ? Ne sont-ils pas tous frères ? »

Personne ne l'écouta.

Il y eut, des deux côtés, de grands massacres. Ainsi les protestants furent massacrés dans la nuit de la Saint-Barthélemy (24 août 1572).

RÉSUMÉ

Michel de l'Hôpital aurait voulu la bonne entente entre Français. Mais beaucoup de catholiques et de protestants furent tués pendant les guerres de religion.



Questions

1. *Quelles furent les misères des Guerres de Religion ?*
2. *Que répétait Michel de l'Hôpital ?*
3. *Que se passa-t-il dans la nuit de la Saint-Barthélemy, en 1572.*
4. *Voici le casque de l'époque : dessinez-le.*

HENRI IV ET SULLY SONT LES AMIS DES PAYSANS

Observons la gravure :

Voici Henri IV et son ministre et ami Sully.

Voyez le visage ouvert et souriant du roi. Henri IV parle à la paysanne et à l'enfant. Il est l'ami des paysans : « Il n'y a rien de plus beau, disait-il, qu'un champ de blé au temps de la moisson. » Vous connaissez aussi l'histoire de la poule au pot.

32. — Le bon roi Henri IV.

RÉCIT

C'est le bon roi Henri IV qui va mettre fin aux guerres de religion et rendre la France heureuse et prospère. Il est aidé par son ministre et ami Sully.

Les guerres de religion avaient fait de la France un pays désert : la terre se cultivait à peine, les villages étaient abandonnés.

Par une loi appelée l'Edit de Nantes (1598), Henri IV permet aux protestants de pratiquer leur religion.

Il est l'ami des paysans : « Je veux, dit-il, que chacun d'eux puisse mettre la poule au pot tous les dimanches. »

Et Sully ajoute : « Labourage et pâturage, sont les deux mamelles de la France », c'est-à-dire : c'est le blé et le bétail qui nourrissent et enrichissent le pays.

Henri IV défend qu'on vende la charrue et la vache des pauvres gens qui ne peuvent payer leurs impôts. Il construit des routes et des ponts. Il ouvre des fabriques de drap, de soie, de verre.

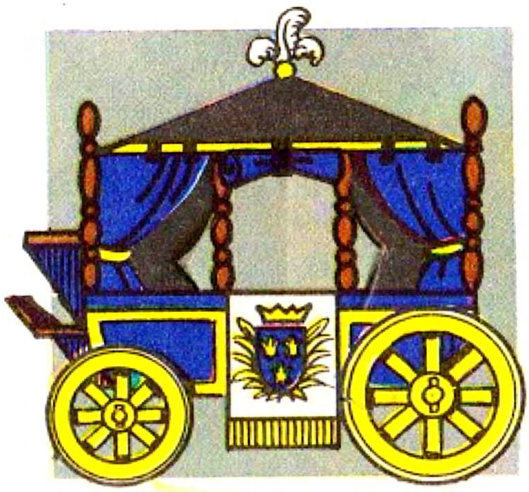
Mais il est assassiné en 1610. Toute la France pleure : « Quel malheur ! Il est mort, notre bon roi Henri ! »

RÉSUMÉ

Henri IV fut un bon roi aimé de tous. Il mit fin aux guerres de religion. Il fut aidé par son ministre Sully.

Questions

1. *A quoi voyait-on que la France n'était plus qu'un désert ?*
2. *Comment Henri IV réussit-il à mettre fin aux Guerres de religion ?*
3. *Citez de belles paroles d'Henri IV et de Sully.*
4. *Comment mourut le bon roi Henri ? Dessinez son carrosse.*



RICHELIEU AU SIÈGE DE LA ROCHELLE

Observons la gravure :

Les protestants s'étaient révoltés. A la Rochelle, ils voulaient être les maîtres. Richelieu vient assiéger la ville. Voyez-le qui porte l'épée et qui commande comme ferait un général. Pour empêcher les habitants de recevoir des vivres, il fait construire des forts et un mur de pierre.

33. — Le grand Ministre Richelieu.

RÉCIT

Le cardinal Richelieu fut un ministre sévère et dur. Tantôt il portait la grande robe rouge des cardinaux, qui sont les premiers parmi les évêques ; tantôt il portait la cuirasse et les bottes comme un général. Il veut que tout le monde obéisse au roi, et que la France soit un pays fort et puissant.

Quand un grand seigneur désobéissait, Richelieu n'hésitait pas : il lui faisait couper la tête. Il fit démolir les châteaux forts : ainsi les grands seigneurs ne pourraient plus entrer en lutte contre le roi.

Les protestants, eux aussi, refusaient d'obéir au roi. Richelieu leur fit la guerre.

Il les assiégea dans La Rochelle (1628). Pour empêcher les bateaux anglais d'amener des secours, il fit construire à l'entrée du port une digue, c'est-à-dire un mur de pierre. Il allait lui-même encourager et diriger les ouvriers et les soldats.

Le siège dura un an.

Les habitants n'avaient plus rien à manger ; ils vivaient de cuir qu'ils faisaient bouillir. Presque tous moururent de faim.

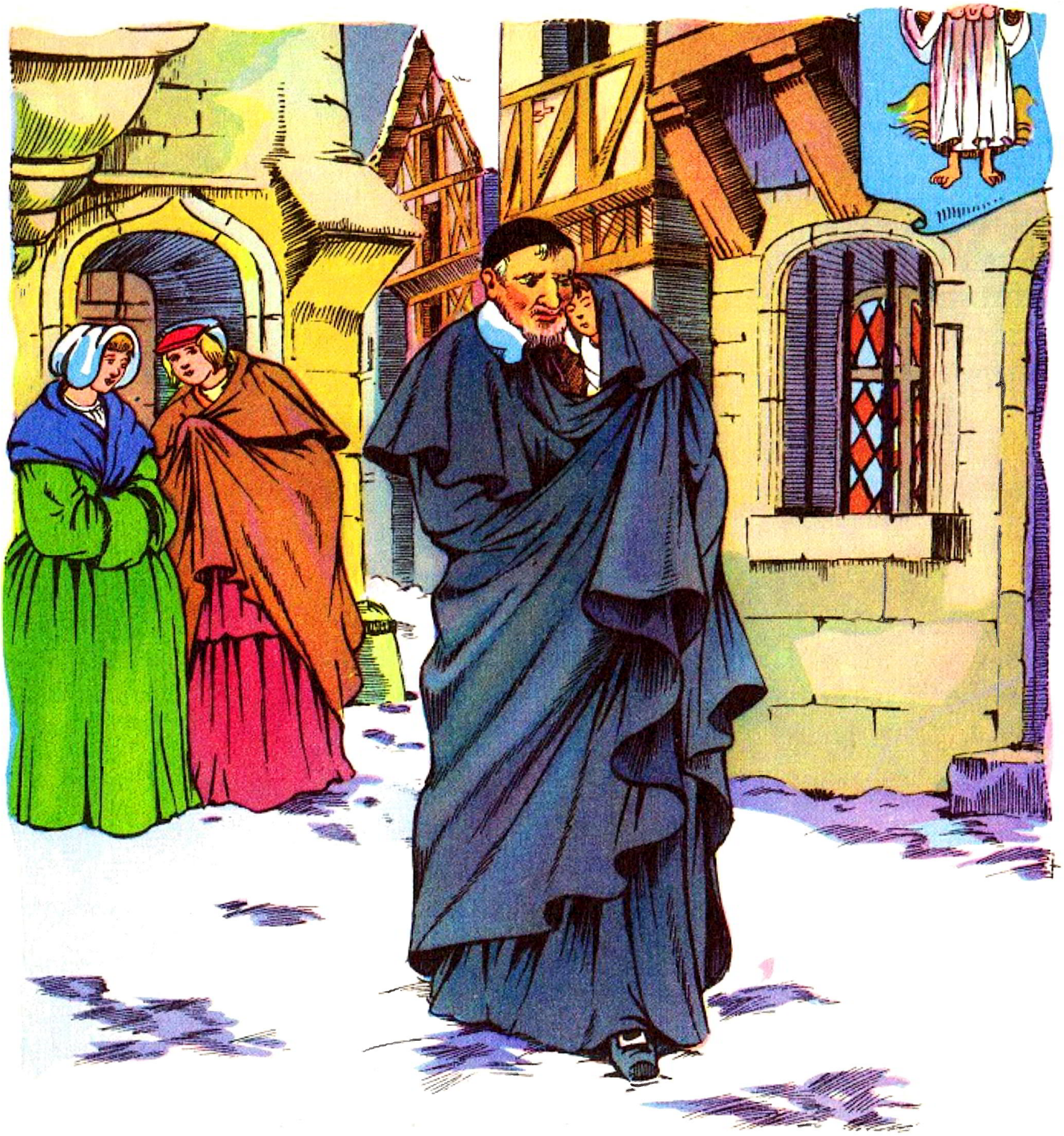
Enfin, la ville se rendit. Richelieu pardonna aux survivants.

RÉSUMÉ

Richelieu oblige les grands seigneurs et les protestants à obéir au roi. Il veut que la France soit grande et puissante.

Questions

1. *Comment vous représentez-vous Richelieu ?*
2. *Comment força-t-il les grands seigneurs à obéir au roi ?*
3. *Comment força-t-il les protestants à obéir au roi ?*
4. *Que se passa-t-il au siège de La Rochelle ?*



SAINT VINCENT DE PAUL RECUEILLE UN ENFANT ABANDONNÉ

Observons la gravure :

Voici saint Vincent de Paul : sous un porche, il a trouvé un enfant que ses parents, trop pauvres, avaient abandonné. Il l'a pris dans ses bras comme ferait une mère. L'enfant sera nourri et soigné à l'Hôpital des enfants trouvés.

34. — Saint Vincent de Paul, le Père des Pauvres.

RÉCIT

C'est le peuple surtout qui souffre de la guerre. La misère était grande en France, à cause de la guerre, et les pauvres gens mouraient de faim.

A Paris, il y avait des mères qui ne pouvaient nourrir leurs jeunes enfants : elles les déposaient sur les marches des églises.

Alors il arriva à saint Vincent de Paul d'emporter dans son manteau un bébé qu'il avait trouvé. Il créa l'hospice des Enfants trouvés, où tous ces petits furent bien soignés.

Il créa aussi l'œuvre des Sœurs de charité, pour aider et secourir les pauvres, les malades, les vieillards.

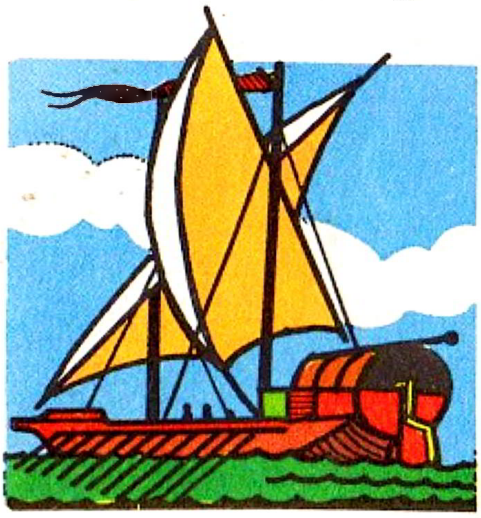
Il allait jusque sur les bateaux du roi embrasser et consoler les galériens, c'est-à-dire les condamnés qui devaient ramer sur les galères. Un jour, il apprend qu'un galérien avait été condamné à tort. Il prend les fers de ce malheureux jusqu'à ce que sa grâce soit obtenue.

Dans le Nord et dans l'Est, la guerre, la faim et la peste faisaient mourir beaucoup de gens. Il distribua du pain, des vêtements, des remèdes.

Il ouvrait sa bourse et son cœur. Il se privait de tout pour soulager les pauvres gens.

RÉSUMÉ

Saint Vincent de Paul mérita le nom de Père des Pauvres. Il soignait les enfants trouvés, les malades, les vieillards.



Questions

1. *Pourquoi, en France, y avait-il tant de misères ?*
2. *Que trouvait-on alors, parfois, au coin des rues ?*
3. *Que fit saint Vincent de Paul pour secourir ceux qui souffrent ?*
4. *La galère allait à la fois à la voile et à la rame. Dessinez-la.*

LOUIS XIV DANS LES JARDINS DE VERSAILLES

Observons la gravure :

Voici le grand Roi. Il a fière allure, avec ses riches habits, son visage sérieux et noble, sa perruque abondante. Il étend une main sur la canne royale, ou sceptre. Le courtisan s'incline. Le roi l'encourage à parler. Tout au fond, le palais de Versailles.

35. — Le roi Louis XIV à Versailles.

RÉCIT

Louis XIV est le maître de la France, et les biens, la vie de ses sujets sont à lui. Il commande seul. On dit qu'il est un roi absolu.

On l'appelle le Grand Roi.

Il se fait construire, à Versailles, un vaste palais, qui peut recevoir dix mille personnes.

Le palais est entouré de jardins pleins de fleurs, de grands arbres, de statues, de vases, de bassins avec des jets d'eau.

A Versailles, les grands seigneurs vivent près du roi : c'est la cour. Du matin au soir, les gens de la cour, qu'on appelle les courtisans, adorent le roi comme un Dieu.

Ils sont heureux et fiers d'être là au lever du roi, au repas du roi, au coucher du roi, à la promenade du roi. Ce sont eux qui lui donnent ses vêtements, son chapeau, sa canne.

Aux temps des châteaux forts, les puissants seigneurs faisaient parfois la guerre au roi ; maintenant, ils sont ses serviteurs, ses domestiques.

Des danses, des chasses, des comédies amusent la cour. Des fêtes ont lieu, le soir, dans la Galerie des Glaces.

A Versailles, tout est beau, tout est grand et riche. Mais le peuple, qui paie cette grandeur et cette richesse, est écrasé d'impôts.

RÉSUMÉ

Versailles est la vraie capitale. C'est là que vit le roi Louis XIV, entouré de sa cour.

Questions

1. *Comment vous représentez-vous le palais de Versailles ?*
2. *Quelles personnes vivent auprès du roi ?*
3. *Comment se passe la journée des courtisans ?*
4. *Voici Louis XIV d'après une monnaie de cette époque.*

COLBERT SE MET AU TRAVAIL

Observons la gravure :

1. Colbert se frotte les mains : que signifie ce geste ?
2. Observez sa table de travail : à quoi comprenons-nous que sa journée sera bien employée ?
3. A-t-il le visage aimable, ou sévère ?

36. — Colbert, ministre de Louis XIV.

RÉCIT

Le roi Louis XIV ne passait pas tout son temps en fêtes. Il faisait son métier de roi, et travaillait chaque jour avec ses ministres.

Son plus grand ministre fut Colbert. Colbert travaillait seize heures par jour, et, le matin, il se frottait les mains en se mettant à sa table de travail.

Il considérait les courtisans comme des gens paresseux et inutiles. Aussi, quand un courtisan venait lui demander un service, il prenait un visage sévère et froid. C'est pourquoi on l'appelait « l'homme de marbre ».

Il veut que la France travaille, et qu'elle fabrique elle-même ses draps, ses tapis, ses glaces, ses soies, au lieu de les acheter à l'étranger. Il s'occupe aussi des routes, des ports, des bateaux.

Mais il ne réussit pas à payer toutes les dépenses que fait le roi. Il disait à Louis XIV :

« Pour la grandeur de la France, je vendrais tout mon bien. Mais quand le roi dépense son argent en fêtes inutiles, je suis très malheureux. »

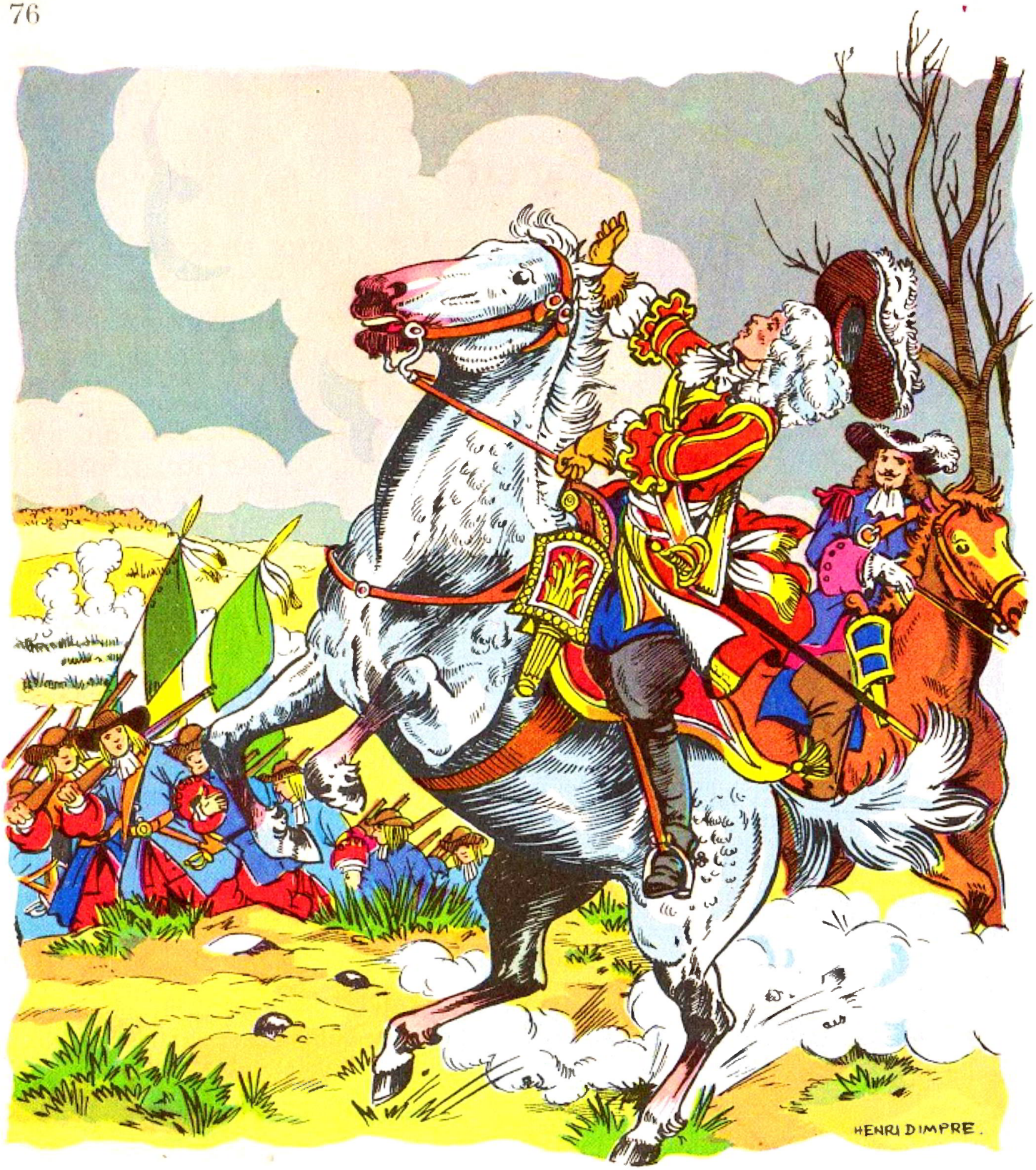
Le roi ne l'écoutait pas.

RÉSUMÉ

Le plus grand ministre de Louis XIV fut Colbert. C'était un grand travailleur. Il fit ouvrir de vastes ateliers pour fabriquer des draps, des tapis, des glaces, des soies.

Questions

1. *A quoi voyons-nous que Colbert aime le travail ?*
2. *Que fait-il pour rendre la France plus riche ?*
3. *Que disait-il à Louis XIV ?*
4. *Le roi l'écoutait-il ?*
5. *Colbert taille sa plume d'oie et se met au travail : dessinez.*



LA MORT DE TURENNE

Observons la gravure :

Avant la bataille, Turenne voulait tout voir lui-même. Il allait bravement près de l'ennemi. Voyez-le sur le champ de bataille : un boulet l'atteint en plein cœur et le renverse de cheval. Tous les soldats pleurèrent le chef qu'ils appelaient « notre père ».

37. — Au temps de Louis XIV : Turenne.

RÉCIT

Louis XIV aimait beaucoup la guerre. Il conquit quelques provinces. Mais lorsqu'il mourut, la France, ruinée par la guerre, était bien malheureuse.

Sur son lit de mort, il dit au jeune enfant de cinq ans qui allait être roi : « J'ai trop aimé la guerre et les dépenses. Ne m'imitez pas en cela. »

Ses armées étaient commandées par de grands généraux : Condé et Turenne.

Turenne était le général le plus savant et le plus prudent de ce temps. Il ne commençait la bataille que quand il était sûr de la gagner. Il veillait à la nourriture de ses soldats. « C'est notre père » disaient-ils.

Et un jour de neige, alors qu'il dormait, ils firent au-dessus de lui un toit de branches qu'ils recouvrirent avec leurs manteaux.

En plein hiver, il chassa d'Alsace les Allemands.

Il fut tué sur le champ de bataille par un boulet qui l'atteignit en plein cœur.

Toute l'armée, toute la France le pleurèrent.

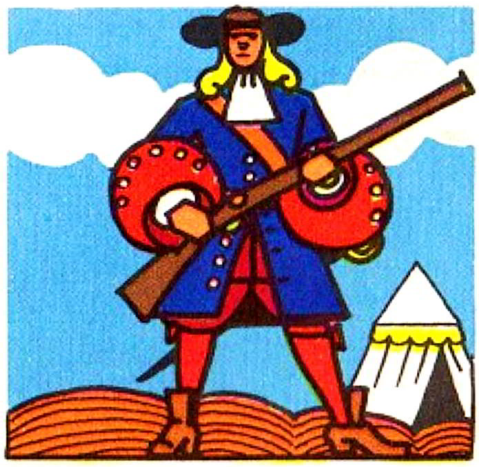
Louis XIV le fit enterrer à Saint-Denis, dans le tombeau des rois.

RÉSUMÉ

Turenne fut le plus grand général de Louis XIV. Il fut tué sur le champ de bataille. La France entière le pleura.

Questions

1. *Que dit Louis XIV sur son lit de mort ?*
2. *Pourquoi les soldats appelaient-ils Turenne leur père ?*
3. *Que firent-ils un jour de neige ?*
4. *Comment mourut Turenne ?*
5. *Voici un soldat du temps de Louis XIV.*



LA MISÈRE DES PAYSANS SOUS LOUIS XIV, d'après une gravure du temps.

Un paysan et son fils vont mendier du pain. Mais qui pourra les secourir ? Observez : 1°) Leurs misérables vêtements ; 2°) La neige qui couvre le sol glacé ; 3°) L'air malheureux de ces pauvres gens qui souffrent et qui ont faim.

38. — Au temps de Louis XIV : Vauban.

RÉCIT

Vauban fut un habile ingénieur qui construisit des places fortes tout autour de la France. Ce n'étaient plus des murailles, ni des tours comme au temps des seigneurs. C'était des fossés et des fortifications au-dessous du sol ou à peine au-dessus du sol.

Vauban avait, pour ainsi dire, entouré la France d'une « frontière de fer ». Une ville assiégée par Vauban, répétait-on, sera bientôt prise. Mais une ville française défendue par Vauban est imprenable.

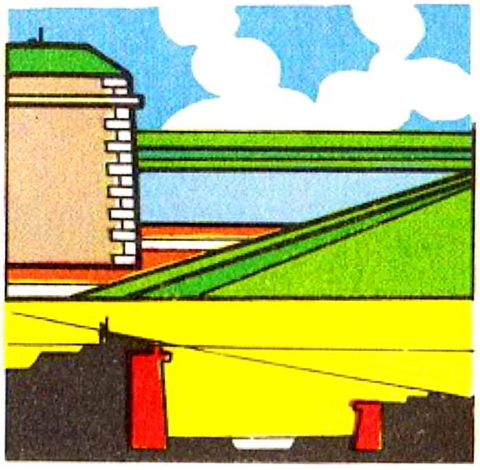
Vauban était bon. Il savait la misère des paysans. « Le peuple, écrivit-il, meurt de faim, et il est obligé de mendier. Pourtant, c'est lui qui sème le blé, cultive les vignes et travaille à tous les métiers qui nourrissent le pays. »

Une image du temps nous montre un pauvre paysan et son fils, vêtus de haillons, c'est-à-dire de vêtements déchirés, et qui, les pieds nus dans des sabots, vont mendier en plein hiver.

Louis XIV fit brûler le livre de Vauban, mais sur son lit de mort il dira au jeune enfant qui va être roi : « Mon enfant, j'ai trop aimé la guerre ; ne m'imitez pas en cela. Tâchez de soulager vos peuples. »

RÉSUMÉ

Vauban construisit de nombreuses places fortes pour défendre notre frontière. C'était un homme de cœur.



Questions

1. *Comment étaient les fortifications construites par Vauban ? (Dessinez.)*
2. *Que disait-on de Vauban ?*
3. *A quoi voyons-nous que Vauban avait bon cœur ?*
4. *Que voit-on sur une image du temps ?*

LA FONTAINE A TRAVERS LES CHAMPS ET LES BOIS

Observons la gravure :

Vous connaissez l'histoire du renard rusé qui réussit à tromper le corbeau. Voyez-les tous les deux... Imaginez leur conversation .... Et voyez La Fontaine qui les regarde vivre et agir, et qui, bientôt, écrira sa fable : « Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau ! ».

39. — Au temps de Louis XIV : La Fontaine.

RÉCIT

Au temps de Louis XIV, il y eut en France de grands écrivains qui firent de beaux livres. Ces livres, on les lit encore, et toujours on les lira et on les étudiera.

C'est ainsi que les fables de La Fontaine racontent d'amusantes histoires, sérieuses pourtant. Dans ces récits, les animaux parlent, discutent, agissent, se font la guerre, tout comme les hommes.

La Fontaine aimait les champs et les bêtes. On lui demandait un jour pourquoi il était en retard : « C'est que je regardais une fourmi qui répondait à une cigale » dit-il.

Il écrit l'histoire du rusé renard qui trompe le corbeau et qui joue de bons tours au loup. Et l'histoire du loup qui emporte l'agneau et le mange. Voici également l'âne, et le chat, et le lion, et Jeannot Lapin.

Les fables où parlent ces bêtes sont aussi vivantes que les contes de Perrault : le petit Poucet, Chaperon rouge, le Chat botté ; elles sont encore plus riches en sages leçons.

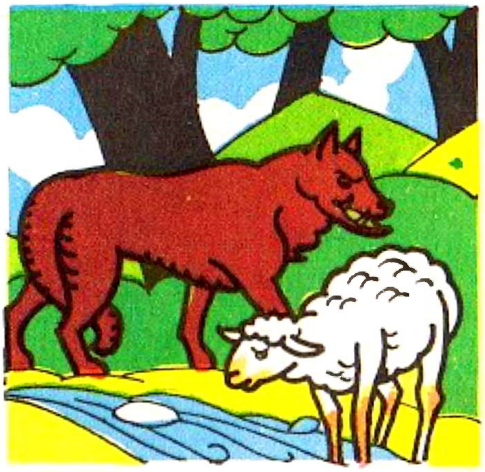
La Fontaine a vu passer le pauvre bûcheron tout couvert de ramée ; il l'a suivi jusqu'à « sa chaumière enfumée ». Et il plaint la misère du pauvre peuple : « Point de pain quelquefois et jamais de repos. »

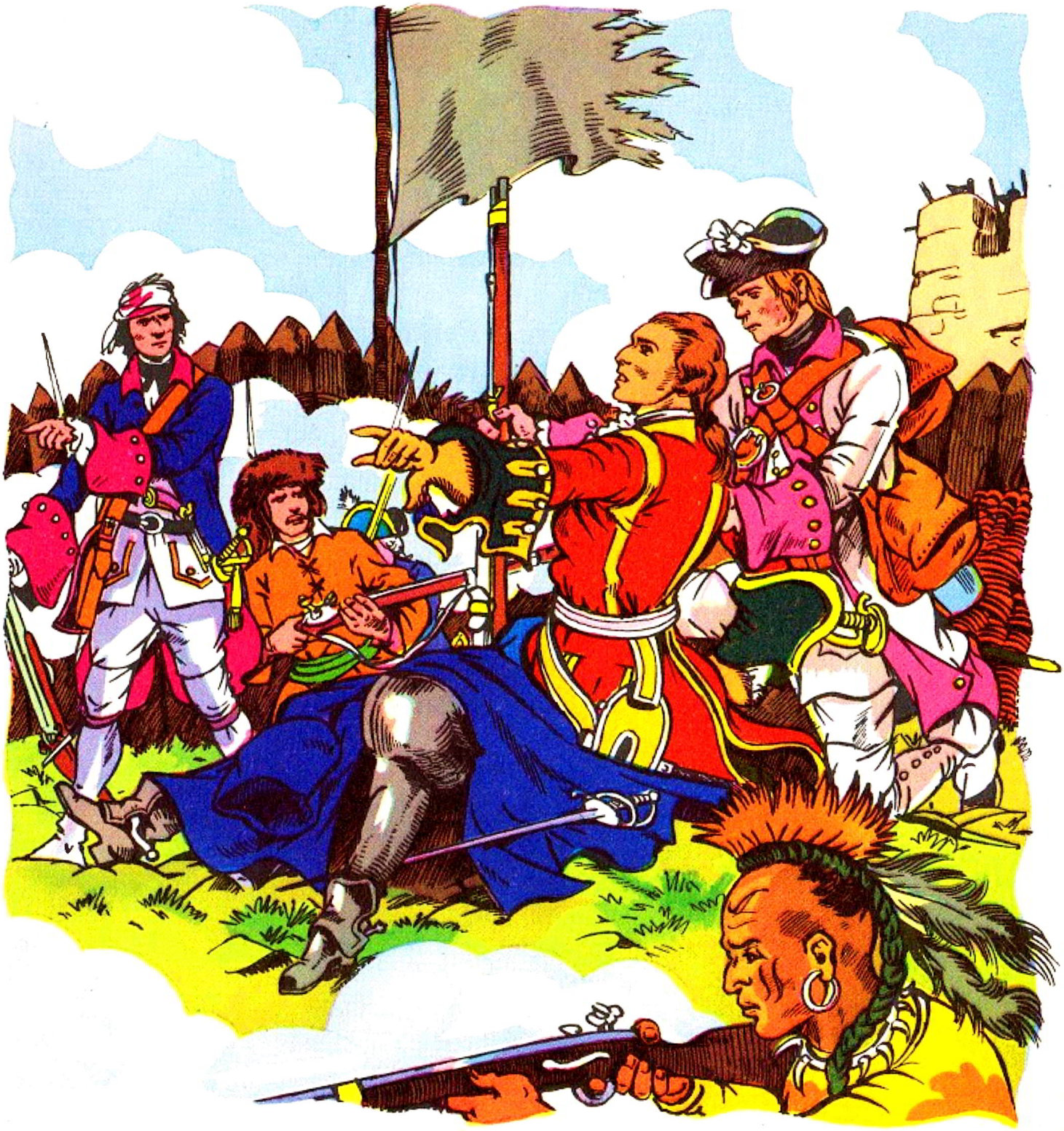
RÉSUMÉ

La Fontaine écrivit des fables. C'est un des grands écrivains du temps de Louis XIV.

Questions

1. *Quels sont les personnages des fables de La Fontaine ?*
2. *Que répondit-il, un jour qu'il était en retard ?*
3. *Connaissez-vous quelques-unes de ses fables ?*
4. *A quoi voyons-nous qu'il aime « le pauvre bûcheron », c'est-à-dire le pauvre peuple ?*
5. *Une fable de La Fontaine : jouons-la — dessinons-la. (Par exemple le loup et l'agneau.)*





MONTCALM EST BLESSÉ À MORT DEVANT QUÉBEC

Observons la gravure :

Montcalm vient d'être blessé à mort. Mais jusqu'au bout, il continue de commander ses troupes ; un de ses officiers le soutient. Jusqu'au bout, ses soldats, et aussi les Peaux-Rouges, continuent de combattre. « Je meurs content, dit-il : je ne verrai pas les Anglais maîtres de Québec. »

40. — Montcalm, le héros du Canada.

RÉCIT

Au temps de Henri IV, de Richelieu et de Colbert, des Français courageux avaient quitté la France et s'étaient installés dans l'Amérique du Nord, au Canada.

Mais le roi Louis XV ne s'intéressait guère aux colonies : « Ce sont des terres couvertes de neige », disait-on autour de lui.

Au Canada, les Français avaient défriché les forêts et cultivé les terres. Ils avaient construit des villes comme Québec.

Les Anglais voulurent nous prendre le Canada. Montcalm commandait les troupes françaises : « De la poudre ! Envoyez-moi de la poudre ! » écrivait-il à Versailles.

Mais le roi ne put rien lui envoyer ; les flottes anglaises, beaucoup plus puissantes que les nôtres, arrêtaient tout en mer.

Montcalm fut tué en défendant Québec. « Je meurs content, dit-il. Je ne verrai pas les Anglais dans Québec. »

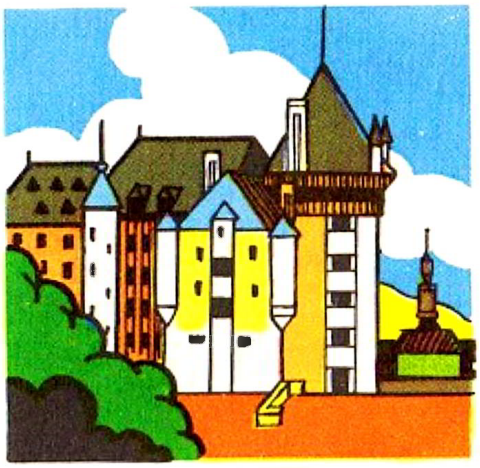
Les Canadiens français continuent d'aimer la France. Ils parlent notre langue et chantent nos vieilles chansons : « A la claire fontaine... », « C'est le vent qui frivole ». Durant les deux dernières guerres, ils sont venus se battre à nos côtés.

RÉSUMÉ

Montcalm fut tué en défendant Québec contre les Anglais. La France perdit le Canada (1763).

Questions

1. *Quelle belle colonie possédait la France dans l'Amérique du Nord ?*
2. *Quel est l'ennemi qui voulut nous prendre le Canada ?*
3. *Pourquoi Montcalm fut-il battu ?*
4. *Quelle fut sa dernière parole ?*
5. *Que savez-vous des Canadiens français d'aujourd'hui ? Voici le vieux château de Québec.*



LE ROI REND VISITE À PARMENTIER

Observons la gravure :

Cette visite est faite dans le premier champ de pommes de terre, près de Paris. Voyez le roi et son geste ; la reine ; Parmentier ; le sac de pommes de terre ; à l'arrière, quelques paysans... Imaginez les paroles échangées...

41. — Parmentier et la pomme de terre.

RÉCIT

A cette époque, le pain manquait souvent chez les pauvres gens. Un homme de bien, Parmentier, réussira à faire connaître dans toute la France la culture de la pomme de terre.

La pomme de terre venait d'Amérique. Mais chez nous l'on refusait de la manger, car l'on prétendait qu'elle rendait malade.

Alors Parmentier transforme la plaine des Sablons, près de Paris, en un vaste champ de pommes de terre. Il fait garder ce champ par des soldats : « Oh ! oh ! disent les gens, c'est donc un trésor, que ces pommes de terre ! » Et, la nuit, ils viennent en voler... Ils les mangent, et ils les trouvent excellentes. C'est ce qu'espérait Parmentier.

Et puis le roi et les courtisans ornent leur boutonnière avec la fleur de cette nouvelle plante.

Ainsi la pomme de terre allait devenir le pain du pauvre. Il n'y eut plus de famine.

A cette époque, des inventeurs et des écrivains voulurent le bonheur des hommes. Denis Papin avait construit le premier bateau à vapeur ; Voltaire et Rousseau demandent que les Français soient libres.

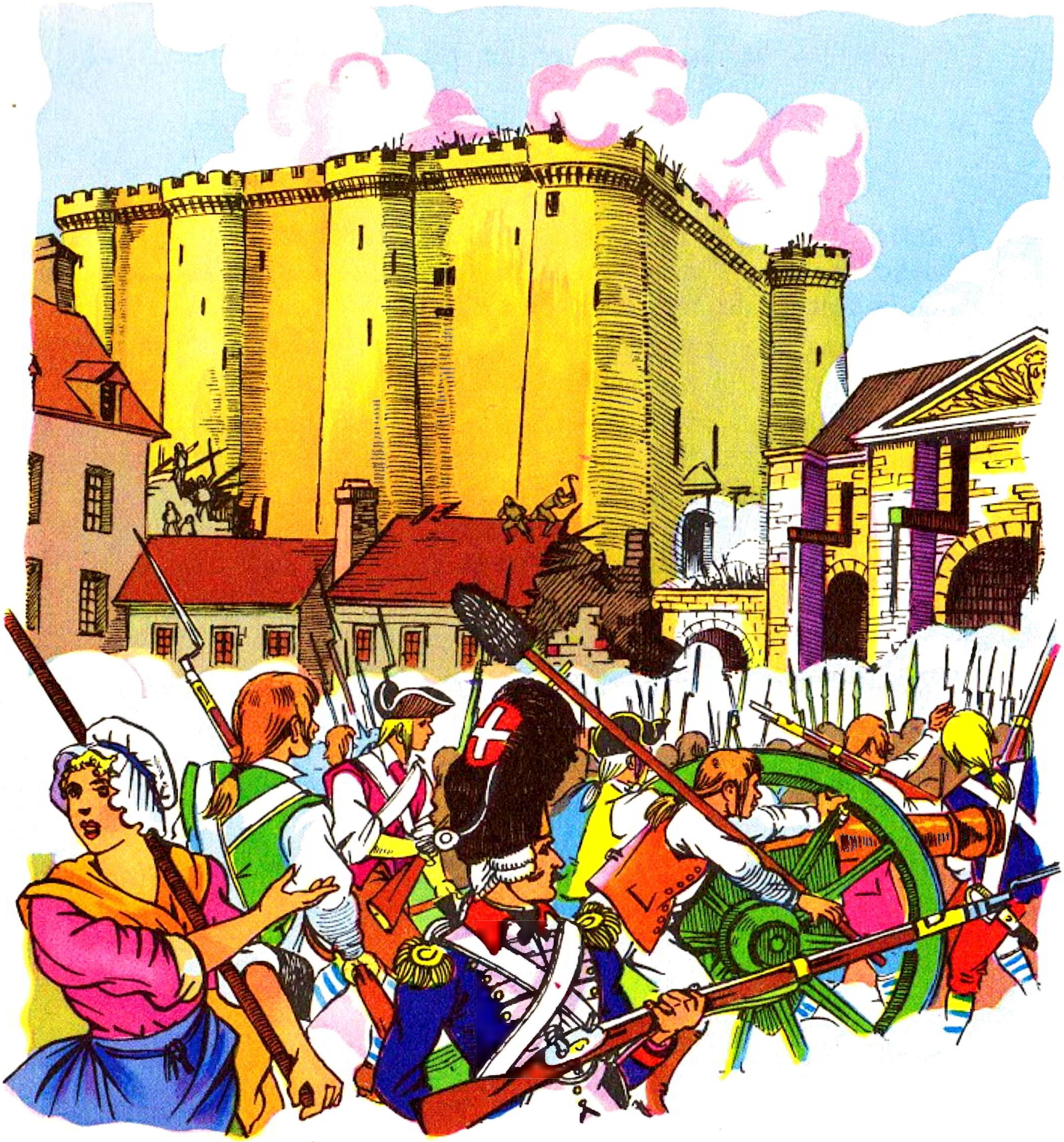
Les vrais grands hommes, ce sont ces hommes de bien, et non les hommes de guerre et de conquête.

RÉSUMÉ

Parmentier fit connaître en France la pomme de terre. Elle deviendra le pain du pauvre.

Questions

1. *Pourquoi les gens ne voulaient-ils pas manger des pommes de terre ?*
2. *Pourquoi Parmentier fit-il garaer son champ par des soldats ?*
3. *Pourquoi le roi orna-t-il son habit d'une fleur de pomme de terre ?*
4. *Citez les noms d'inventeurs et d'écrivains de cette époque.*



LES PARISIENS PRENNENT LA BASTILLE :
14 juillet 1789

Observons la gravure :

Voici la Bastille : dans cette prison, le roi mettait ceux qui le gênaient : « Car tel est notre bon plaisir, » disait le roi.

1. Montrez les grosses tours de la Bastille. 2. Comparez la Bastille au château fort de la page 20. 3. Voici le peuple de Paris en armes : Que va-t-il faire ?

42. — La prise de la Bastille, le 14 juillet 1789.

RÉCIT

Longtemps, très longtemps, les Français avaient aimé leur roi. Mais il arriva un moment où ils ne furent plus d'accord avec le roi.

— Pourquoi, disaient-ils, le roi fait-il tout ce qu'il veut ? Pourquoi dépense-t-il tant d'argent et nous fait-il payer de si lourds impôts ? Nous voudrions être plus heureux et nous voudrions être libres.

Et le peuple de France va faire la Révolution.

Le 14 juillet 1789, les Parisiens attaquent le château de la Bastille. La Bastille était un château fort où le roi mettait ses ennemis en prison, sans jugement. Elle était défendue par huit grosses tours, deux ceintures de murailles et deux larges fossés.

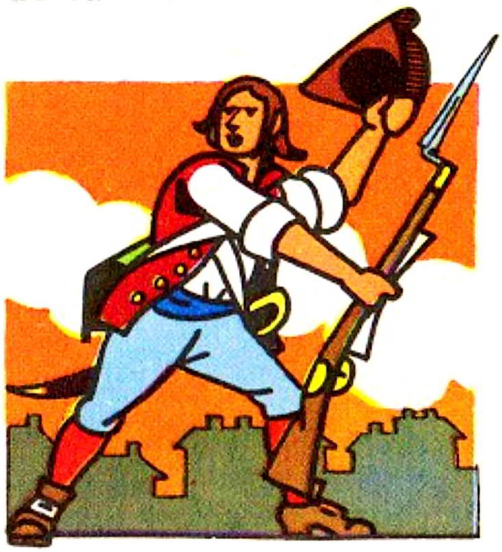
Les portes furent enfoncées, et, après un combat de quelques heures, la Bastille fut prise.

On chanta, on dansa. Bientôt l'on démolit la prison.

Les Parisiens pouvaient crier leur joie : « Le roi n'est plus le maître, les Français sont libres ! »

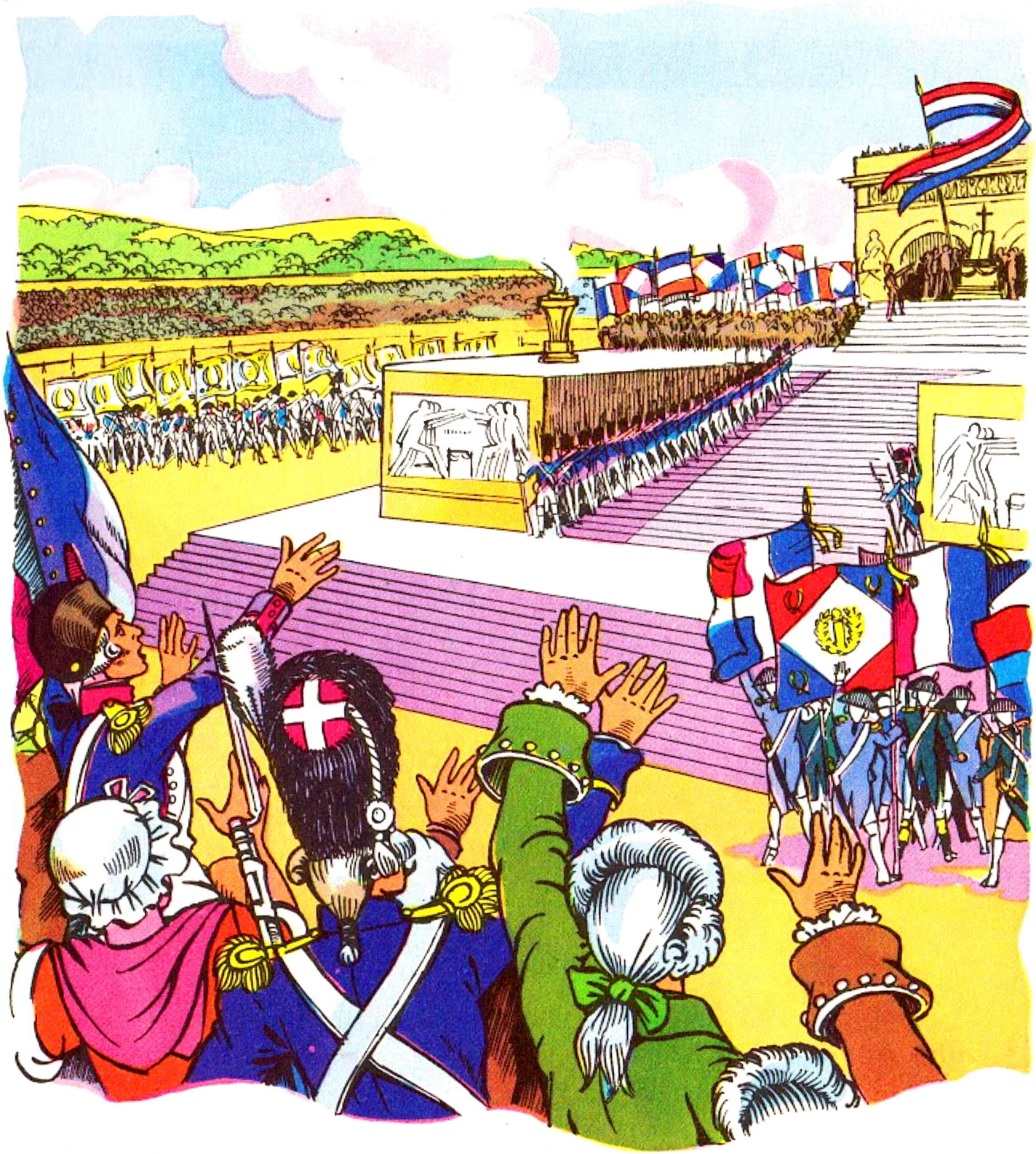
RÉSUMÉ

Le 14 Juillet 1789, le peuple de Paris prit la Bastille. C'est pourquoi le 14 juillet est notre fête nationale. C'est la fête de la Liberté.



Questions

1. *Citez les noms des rois qui furent aimés par les Français.*
2. *Mais à cette époque, que demandèrent les Français ?*
3. *Qu'était-ce que la Bastille ?*
4. *Que firent les Parisiens ?*
5. *Pourquoi le 14 Juillet est-il notre fête nationale ?*



LA GRANDE FÊTE DE L'AMITIÉ FRANÇAISE : 14 juillet 1790

Observons la gravure :

1. Montrez tout au fond, à droite, l'autel de la Patrie : c'est là qu'est le roi. 2. Puis, tout autour, voyez des Français venus de toutes les provinces avec leurs drapeaux. 3. Ils crient : « Vive le roi ! Vive la liberté ! Nous sommes tous Français, tous frères ». Bientôt, ils vont s'embrasser et chanter.

43. — La Fête de la Fédération, le 14 juillet 1790.

RÉCIT

Le 14 juillet 1789, le peuple avait crié sur les murs de la Bastille qu'il allait démolir : « Nous sommes libres ! » Un an plus tard, il va crier : « Nous sommes frères ! »

Une grande fête s'organise à Paris sur une place appelée le Champ-de-Mars. Il y viendra des Français de toutes les provinces.

Les Parisiens prennent la pioche et roulent la brouette en chantant. Et le Champ-de-Mars est prêt pour le grand jour.

Sur toutes les routes de France, des Bretons, des Normands, des Poitevins, des Gascons, gagnent à pied Paris. Ils s'en vont vers le Champ-de-Mars.

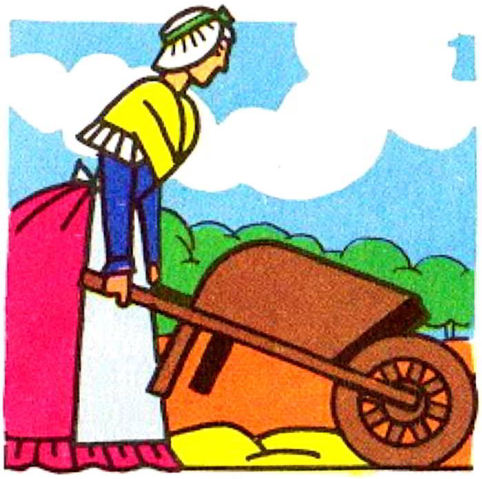
La grande cérémonie a lieu. Le roi y assiste. On appelle cette fête : Fête de la Fédération, c'est-à-dire la fête de l'union, de la fraternité entre les Français.

Quand tous sont réunis comme se réunissent des amis ou des frères, les canons tonnent, les musiques éclatent ; l'on crie : « Vive la Nation ! » L'on applaudit, l'on s'embrasse, l'on chante et l'on danse.

Tous sont heureux d'être Français et de former une même patrie.

RÉSUMÉ

Le 14 juillet 1790 fut la journée de la grande amitié française. Les Français s'aiment comme des frères.



Questions

1. *Que s'était-il passé le 14 juillet 1789 ? Que se passa-t-il un an plus tard ?*
2. *Où se réunirent des milliers de Français ?*
3. *Pourquoi est-ce là la journée de la grande amitié française ?*
4. *Voici une Parisienne qui roule la brouette et prépare la fête.*

« CITOYENS, AUX ARMES ! » LES VOLONTAIRES DE 1792

Observons la gravure :

Lisez l'appel, tout en haut de l'estrade... Les tambours battent ; les soldats, drapeaux déployés, crient : « Citoyens, aux Armes ! » Et les volontaires, la cocarde au bonnet, viennent se faire inscrire : « Nous partons nous battre pour la patrie et la liberté ! »

44. — La Patrie en danger : 1792.

RÉCIT

Le roi a peur des Français. On fait la Révolution. Il est d'accord avec les ennemis de la France et les Français n'ont plus confiance en lui.

Le 10 août 1792, le peuple de Paris entrera de force dans le Palais du roi aux Tuileries ; et le roi sera mis en prison. Quelques mois après, il sera condamné à mort.

Mais la guerre a éclaté avec les Prussiens et les Autrichiens.

Les armées ennemies sont entrées en France et Paris est menacé.

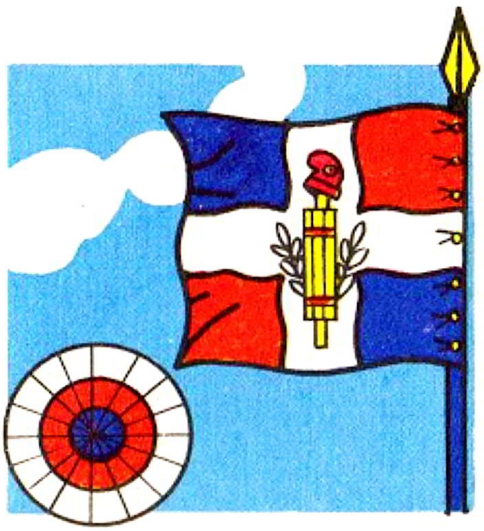
Alors il est fait appel à tous les Français : « Citoyens, la Patrie est en danger ! »

Les pères disent à leurs fils : « Allez, et battez-vous bien. » Et parfois les pères partent avec leurs enfants. Tous montent sur une estrade où flotte un drapeau tricolore ; et ils écrivent leur nom sur le registre des volontaires.

Les volontaires de 92 n'ont parfois ni pain, ni souliers ; mais ils se battent pour la Patrie et pour la Liberté. Et ils seront victorieux.

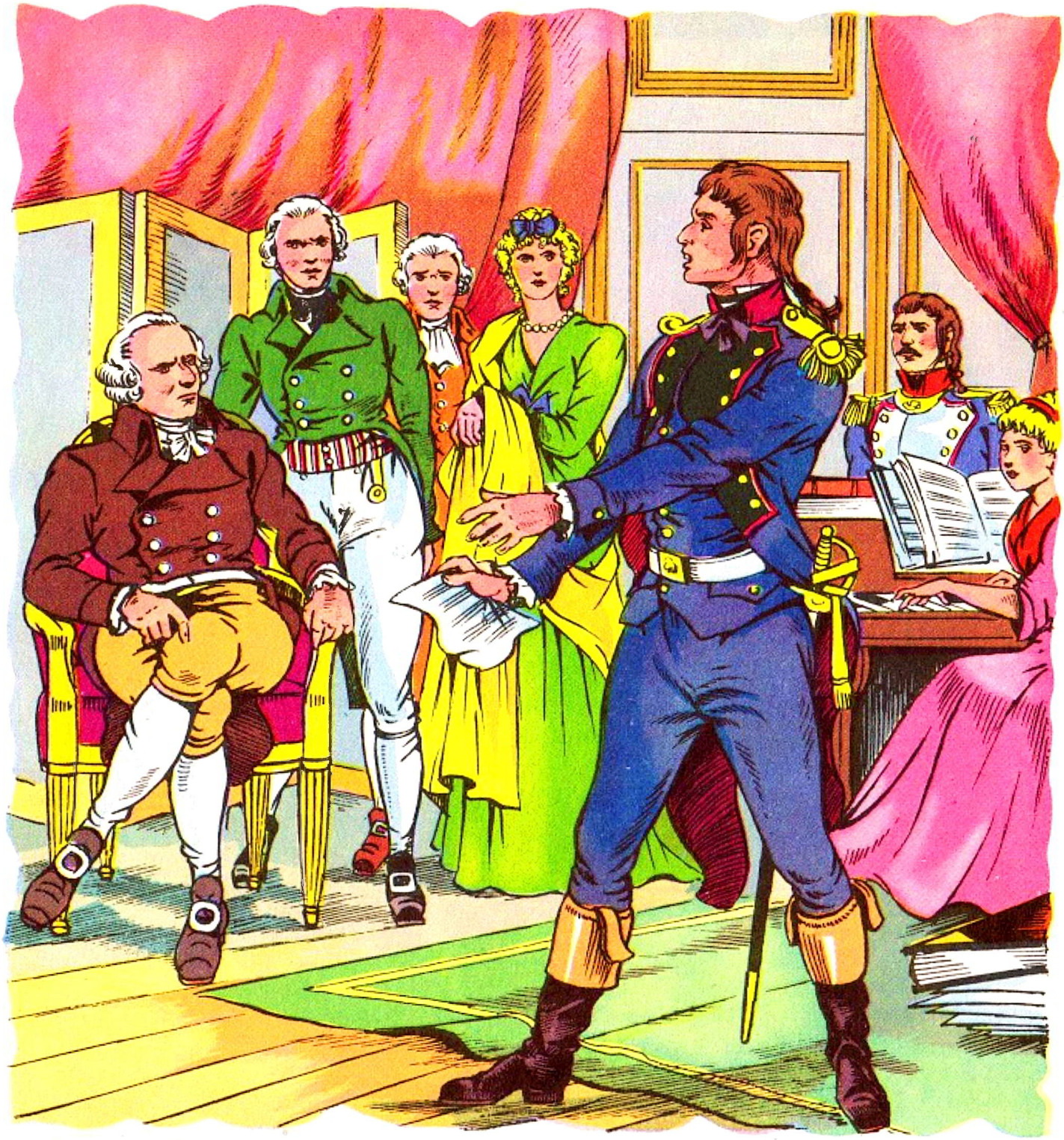
RÉSUMÉ

La Patrie est en danger. En chantant, les Volontaires de 1792 s'élancent vers l'ennemi. La France est sauvée.



Questions

1. *Pourquoi le roi sera-t-il mis en prison et puni de mort ?*
2. *Pourquoi la Patrie est-elle déclarée en danger ?*
3. *Que font alors les pères et les fils ?*
4. *Comment se battront-ils ?*
5. *Dessinez un drapeau tricolore, — une cocarde tricolore.*



ROUGET DE L'ISLE CHANTANT LA MARSEILLAISE

Observons la gravure :

Rouget de l'Isle vient d'écrire un chant de guerre. Voyez-le qui, d'une voix éclatante, le chante devant le maire de Strasbourg : « **Allons, enfants de la Patrie...** ». Tous restent immobiles, les larmes aux yeux. C'est **la Marseillaise.**

45. — Valmy. La Marseillaise (1792).

RÉCIT

Les Prussiens qui avaient envahi la France se moquaient de ces volontaires mal armés, mal vêtus, mal chaussés. Mais à Valmy, ces va-nu-pieds marchèrent sur les Prussiens en criant : « Vive la Nation ! » Les Prussiens eurent peur, et ils reculèrent.

C'est cette même année qu'un jeune officier de Strasbourg, Rouget de l'Isle, avait composé la *Marseillaise*.

Ses amis, en l'entendant, pleurèrent d'émotion et de joie, et chantèrent avec lui :

Allons enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé.

En 1792, 600 volontaires marseillais traversèrent Paris en chantant : *Aux armes citoyens ! Formez vos bataillons !* Dès lors le chant s'appela la *Marseillaise*.

Nos soldats s'élancent sur les Prussiens ou les Autrichiens en chantant la *Marseillaise*. « Nous luttons contre des ennemis mieux armés, disent-ils : mais la *Marseillaise* combat à nos côtés. »

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs.

RÉSUMÉ

Rouget de l'Isle composa la « Marseillaise ». Et c'est en chantant la « Marseillaise » que les Volontaires de 1792 arrêtèrent l'ennemi à Valmy.

Questions

1. *Où les Prussiens furent-ils battus ?*
2. *Quel chant fut composé par Rouget de l'Isle ?*
3. *Avez-vous entendu chanter la* Marseillaise ? *Quand ?*
4. *Que disaient nos soldats ?*
5. *Dessinez le bonnet révolutionnaire.*

BARA, L'ENFANT SOLDAT

Observons la gravure :

Bara était un petit hussard de treize ans. Un jour qu'il menait les chevaux à l'abreuvoir, il est entouré par des ennemis. Voyez-les qui, menaçants, lui disent : « Crie avec nous : Vive le Roi ! » Mais de toutes ses forces, il crie : « Vive la République ! » Il meurt percé de coups.

46. — La Ire République : Bara, Hoche, Marceau.

RÉCIT

Les enfants eux-mêmes donnent leur vie pour sauver la Patrie, la Liberté, la République.

Joseph Bara, un hussard de 14 ans, est entouré par des Français révoltés : « Crie : vive le Roi ! et l'on ne te fera pas de mal. » Il crie « Vive la République ! » et tombe percé de coups.

Les armées de la République ont de jeunes chefs qui les conduisent à la victoire. C'est ainsi que Hoche, général à 24 ans, pénétra jusqu'au cœur de l'Allemagne.

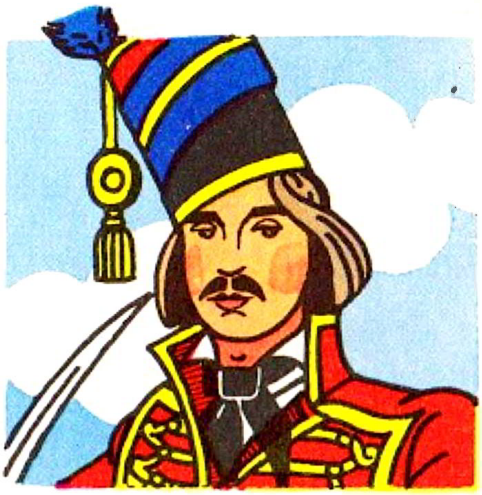
Au moment de marcher à l'attaque, il disait à ses hommes : « Que ceux qui tremblent sortent des rangs ! »

« Je vaincrai les ennemis de la République, répétait-il ; et quand la Patrie sera sauvée, je rentrerai chez moi. » Il mourut à 29 ans.

Marceau lui aussi, avait le cœur bon et humain. Blessé à mort, il disait à ses soldats : « Mes amis, pourquoi me plaignez-vous ? Je suis content de mourir pour la Patrie. » Les ennemis eux-mêmes le pleurèrent.

RÉSUMÉ

Bara, l'enfant soldat, tomba en criant « Vive la République ! » Les armées de la République eurent de jeunes généraux comme Hoche et Marceau. Elles sauvèrent la Patrie et la Liberté.



Questions

1. *Comment mourut Bara ?*
2. *Citez les noms de jeunes généraux de la République. Voici un général qui mène ses troupes à l'attaque.*
3. *Que répétait Hoche ?*
4. *Que disait Marceau en mourant ?*

« VOICI L'ENNEMI ! » LA RETRAITE DE RUSSIE

Observons la gravure :

Voyez le Maréchal Ney, le fusil à la main, entouré de ses grenadiers. Il commande l'arrière-garde. Le cri a retenti : « Voici les Cosaques ! » c'est-à-dire les cavaliers russes... Le froid, la faim et aussi les Cosaques tuent nos soldats par milliers.

47. — L'Empereur Napoléon Ier.

RÉCIT

Avec Napoléon Ier, la France ne connaît plus la liberté, ni la République, ni la paix. Ce furent quinze années de batailles à travers toute l'Europe.

Napoléon est un grand chef de guerre.

Il va de victoire en victoire. Ses grognards, c'est-à-dire ses vieux soldats, l'adorent comme un Dieu.

« Soldats, leur dit-il après la grande victoire d'Austerlitz, je suis content de vous. Il vous suffira de dire : « Je me suis battu à Austerlitz ! pour qu'on vous réponde : — Vous êtes un brave ! »

Il conduit la Grande Armée bien loin en Russie, jusqu'à Moscou. Mais les Russes brûlent la ville pour que les Français ne puissent y passer l'hiver.

Nos pauvres soldats reprennent le chemin de la France, et la plupart meurent de froid et de faim dans les plaines glacées de la Russie.

Alors, tous les peuples se soulèvent contre Napoléon. Il est battu à Waterloo en 1815.

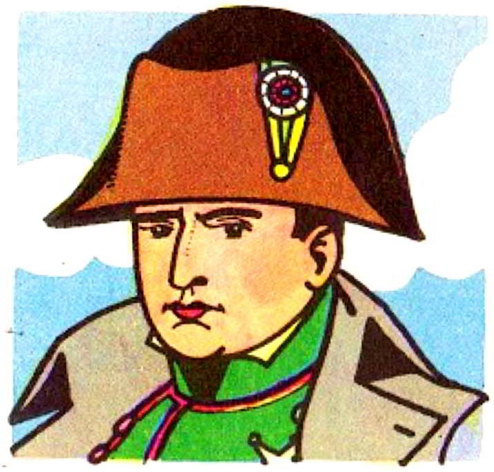
Prisonnier des Anglais, il mourra, au loin, dans la petite île de Sainte-Hélène.

RÉSUMÉ

Napoléon Ier fut un grand conquérant qui, durant dix ans, remporta de belles victoires. Mais il laissa la France vaincue (1815).

Questions

1. *Que disait Napoléon à ses vieux soldats ?*
2. *Où conduisit-il la Grande Armée ?*
3. *Mais que devint cette armée ?*
4. *Où mourut Napoléon ?*
5. *Dessinons le chapeau de Napoléon — des soldats de Napoléon.*



LE PEUPLE DE PARIS COMBAT POUR LA LIBERTÉ : 1830

Observons la gravure :

Les Parisiens veulent chasser le roi. Voici une barricade qu'ils ont construite à l'aide de meubles et de pierres. Derrière, ils font le coup de feu. Voyez ce vaillant jeune homme, presque un enfant ; d'une main il brandit son arme, de l'autre le drapeau tricolore. Il combat pour la Liberté.

48. — Les Trois Glorieuses : 1830.

RÉCIT

Après la défaite de Napoléon, les rois reviennent.

Et ces rois songent à être des maîtres tout-puissants comme au temps de Louis XIV ou de Louis XV. Mais la France voudrait de nouveau la liberté comme au temps de la 1re République.

Les rois ont adopté le drapeau blanc des anciens rois. Mais la France voudrait de nouveau le drapeau tricolore qui avait été le drapeau des victoires de Valmy et d'Austerlitz.

Et en 1830, le peuple de Paris se soulève contre le roi. Il promène sur les quais de la Seine le drapeau tricolore. Un étudiant place un drapeau aux trois couleurs dans la main même de la statue d'Henri IV... Les soldats du roi se mettent bientôt du côté des Parisiens.

Le combat dure trois journées, les 27, 28, 29 juillet 1830 : ces trois journées sont appelées les Trois Glorieuses. C'est en souvenir des héros morts en 1830 que Victor Hugo écrira ces vers :

Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !

Le roi quitte la France. Le drapeau tricolore est rétabli. Mais la France n'aura de nouveau la République que 18 ans plus tard.

RÉSUMÉ

En souvenir des Trois Glorieuses, une colonne fut élevée à Paris. Elle porte ces mots : « A la mémoire des citoyens morts pour la Liberté. »

Questions

1. *Pourquoi les Français étaient-ils mécontents ?*
2. *Que se passa-t-il en 1830 ?*
3. *Comment se terminèrent ces trois journées ?*
4. *Voyez cet enfant qui, lui aussi, prend part au combat pour la Liberté. Dessinez son drapeau tricolore.*

ON PLANTE L'ARBRE DE LA LIBERTÉ : 1848

Observons la gravure :

1. Montrez l'arbre et les drapeaux tricolores qui l'ornent. Pourquoi le nomme-t-on « Arbre de la Liberté » ?
2. A gauche, le Maire prononce un discours : quelles sont ses paroles ? A quoi voyons-nous la joie de tous ?
3. Remarquez les costumes de l'époque ; le garde champêtre a pris ses armes et son uniforme d'ancien soldat.

49. — Les Arbres de la Liberté, en 1848.

RÉCIT

En 1848, le roi est chassé par une révolution : la Seconde République commence.

Ils sont heureux et fiers de voter et de choisir ceux qui les gouvernent.

Ils n'ont plus à obéir à un roi qui pouvait dire : « La France, c'est moi ! La terre et les gens, tout m'appartient. »

Les Français de 1848, dans leur joie, plantent dans chaque ville et chaque village un Arbre de la Liberté.

L'arbre est orné d'un drapeau tricolore ; les clairons sonnent, les citoyens s'embrassent et chantent la *Marseillaise*. C'est, dans chaque commune, une journée d'union et d'amitié française.

L'Arbre de la Liberté représente la victoire du peuple. Il signifie que les Français ont confiance dans la liberté et dans l'avenir.

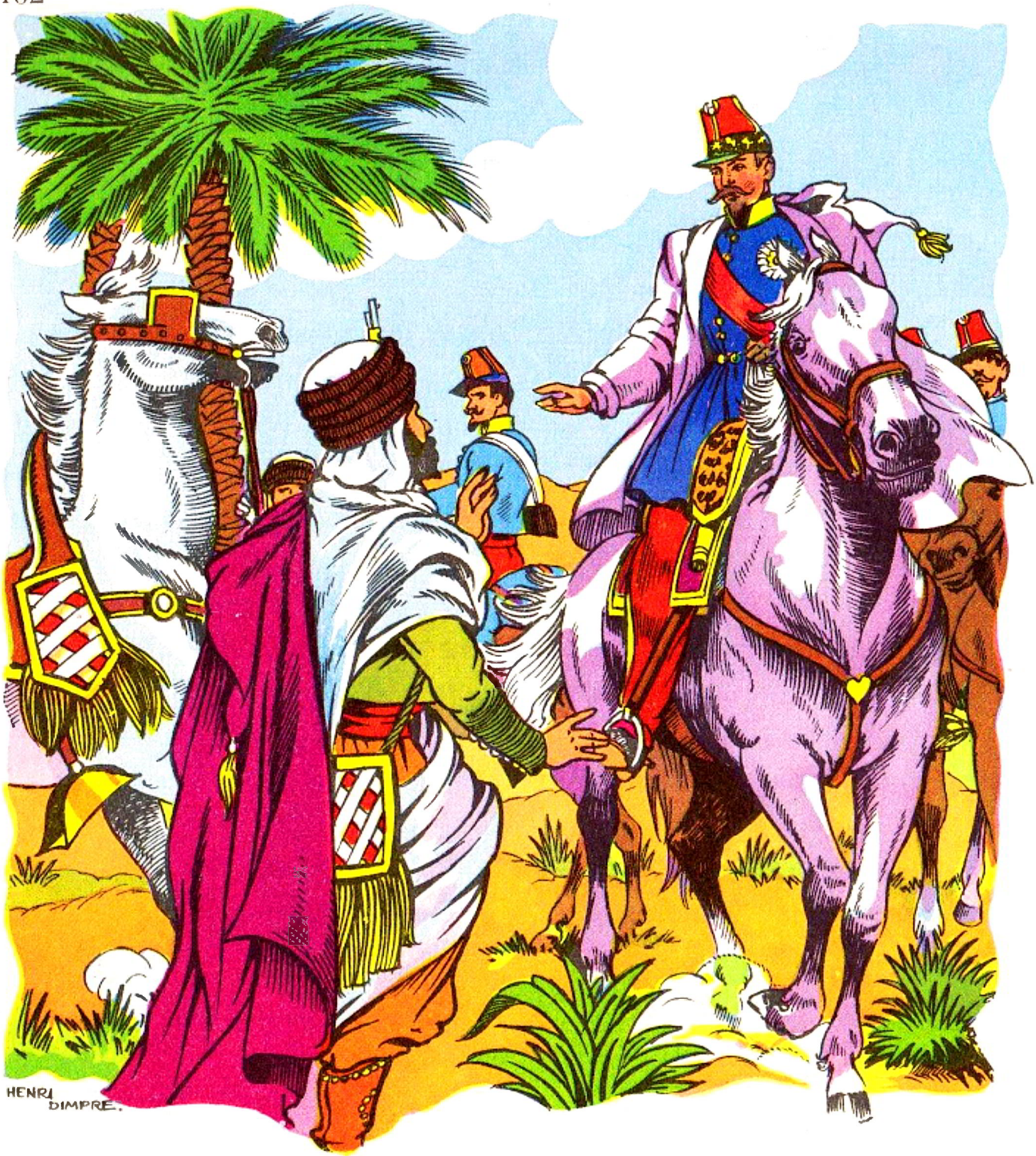
La seconde République dura peu de temps. En 1945, la IVe République donna le droit de vote aux femmes. Aujourd'hui, Français et Françaises votent librement.

RÉSUMÉ

En 1848, dans chaque commune l'on plante un Arbre de la Liberté. Les Français sont tout heureux d'être en République.

Questions

1. *Pourquoi, en* 1848, *les Français sont-ils heureux et fiers ?*
2. *Que plantent-ils dans chaque commune ?*
3. *Comment se passe la fête ?*
4. *Que signifiait cet arbre ?*
5. *Dessinez un arbre de la liberté.*



LE MARÉCHAL BUGEAUD CONQUIERT L'ALGÉRIE

Observons la gravure :

Voyez, à cheval, le Maréchal Bugeaud. Il cause familièrement avec un soldat, un spahi, vêtu à la manière arabe : « Vous avez conquis ce village, dit-il à ses troupes ; maintenant, il faut construire des routes, labourer et semer. » Ses soldats l'aiment et l'appellent « le père Bugeaud ».

50. — La Conquête de l'Algérie.

RÉCIT

En 1830, les Français prennent la ville d'Alger. Mais il leur faudra près de vingt ans pour conquérir toute l'Algérie.

Les Arabes étaient nombreux et commandés par un chef habile, Abd-el-Kader.

Le grand vainqueur d'Abd-el-Kader fut le maréchal Bugeaud.

Bugeaud avait créé des troupes vêtues légèrement et qui se déplaçaient aisément : les zouaves, les chasseurs d'Afrique, les spahis.

Il poursuivit chaque jour Abd-el-Kader ; il le battit sans pouvoir le prendre. Il le força deux fois à se réfugier au Maroc, et il battit les Marocains.

Enfin, Abd-el-Kader se rendit (1847).

La France le traita bien. Elle le fit transporter en Orient et lui accorda une pension.

Abd-el-Kader, reconnaissant, sauva des milliers de Chrétiens que les Turcs, un jour, voulaient massacrer. Il les abrita chez lui.

Il reçut alors la croix de la Légion d'honneur.

Aujourd'hui, l'Algérie est indépendante depuis 1962, mais la France doit contribuer encore au développement de ce grand pays.

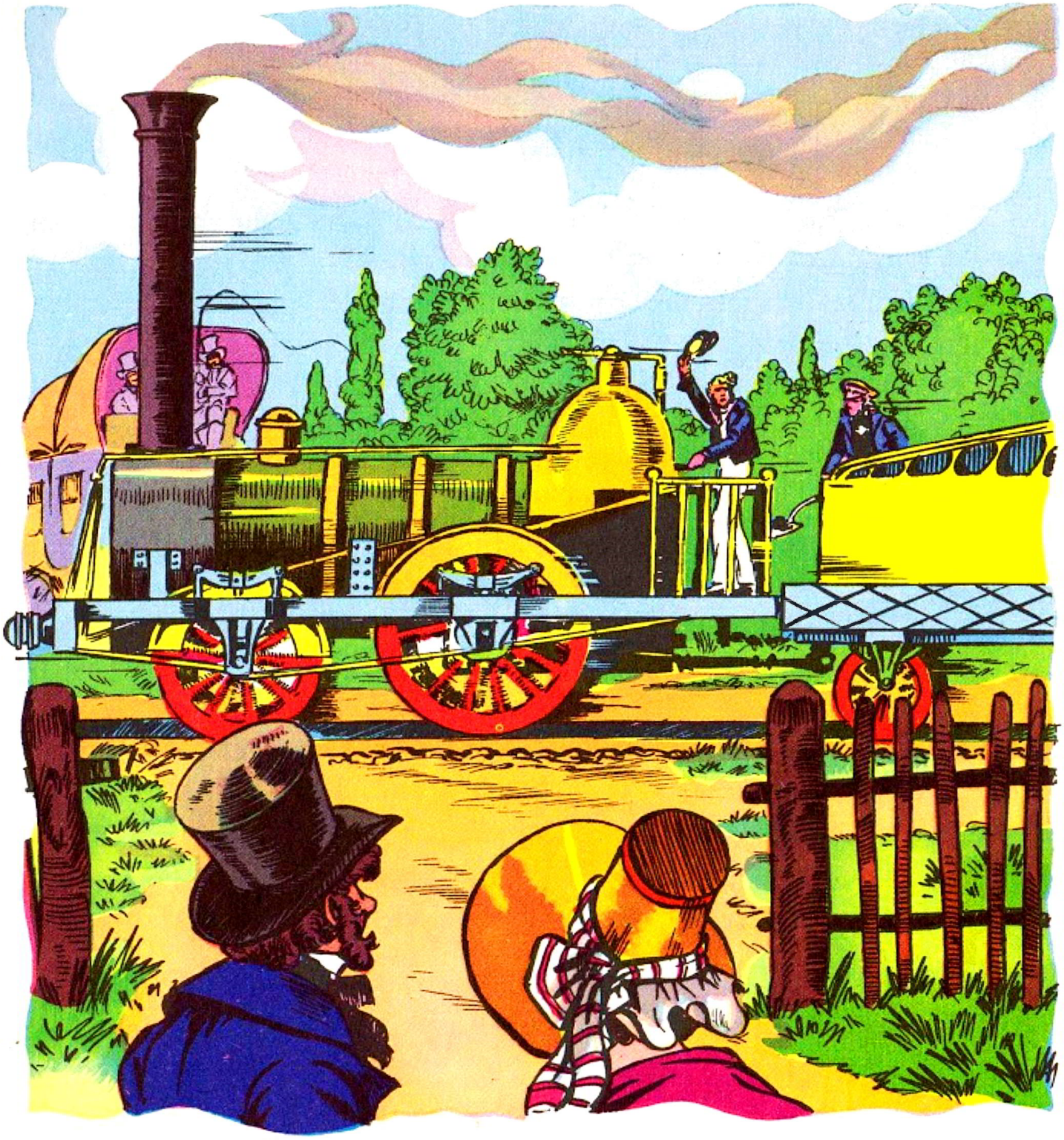
RÉSUMÉ

La France mit vingt ans à conquérir l'Algérie.

Après un siècle de présence française, l'Algérie accéda à l'indépendance en 1962.

Questions

1. *La conquête de l'Algérie fut-elle facile ? Rapide ?*
2. *Quel fut le chef des Arabes ?*
3. *Le principal des généraux français ?*
4. *Aujourd'hui l'Algérie est-elle encore une colonie de la France ?*



IL Y A UN PEU PLUS DE CENT ANS : LE PREMIER CHEMIN DE FER

Observons la gravure :

Voyez la locomotive ; comparez-la aux puissantes locomotives d'aujourd'hui. Voici un bourgeois et une dame de l'époque. Ils regardent. Mais sans doute craignent-ils de voyager en chemin de fer : la machine crache tant de fumée ! Dans les champs, les animaux eux-mêmes fuient épouvantés...

51. — Les premiers Chemins de fer.

RÉCIT

Il y a un peu plus de cent ans qu'on créa les premiers chemins de fer. Jusqu'alors, on voyageait dans de grosses voitures tirées par des chevaux : c'étaient les diligences. Les voyages coûtaient cher, et duraient longtemps. Beaucoup de paysans ne quittaient jamais leur village.

Les premiers trains étaient peu commodes ; il fallait se tenir debout. Beaucoup de gens n'osaient monter dans les wagons : car l'on assurait qu'ils mourraient étouffés dans les tunnels.

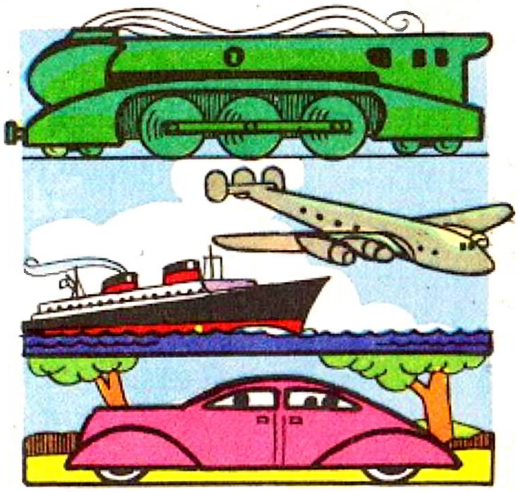
Bientôt, toutes les grandes villes voulurent avoir leur ligne de chemin de fer. Aujourd'hui, un train rapide fait le voyage de Paris à Marseille en dix heures ; à l'époque des diligences, il fallait cinq jours.

Les grands navires avancent également à la vapeur. On les a débarrassés de leurs voiles et de leurs mâts. Les grosses roues de côté ont été remplacées par l'hélice, qui tourne très vite.

C'est aussi la vapeur qui fait marcher les machines dans les usines.

RÉSUMÉ

Il y a cent ans, l'on construisit les premiers chemins de fer. L'on voyagea plus facilement et plus vite.



Questions

1. *Comment voyageait-on avant les chemins de fer ?*
2. *Pourquoi les gens, au début, n'osaient-ils pas monter dans le train ?*
3. *Y a-t-il une gare et une ou plusieurs lignes de chemin de fer dans votre ville ou votre bourg ?*
4. *Construisons une locomotive — un paquebot — une automobile — un avion (bois ou carton — pâte à modeler); — dessinons-les.*

LA QUEUE À LA PORTE D'UN BOULANGER DURANT LE SIÈGE DE PARIS

Observons la gravure :

1. Montrez la boulangerie, la file des gens.
2. Pourquoi leur faut-il attendre ainsi ? Qui les surveille ? Et pourquoi les surveille-t-on ?
3. Voyez cette mère qui tient sa fillette par la main. Maintenant, il lui faudra encore faire queue pour le lait, pour la viande...

52. — Le Siège de Paris en 1870-1871.

RÉCIT

Durant le terrible hiver de 1870, Paris fut assiégé par les Prussiens : les armées ennemies entourèrent la ville de tous les côtés, et empêchèrent les vivres d'arriver.

Les Parisiens auraient voulu sortir en masse tous ensemble et repousser l'ennemi par une grande victoire. Ils avaient faim. Ils avaient mangé les éléphants et tous les animaux du Jardin des Plantes, et aussi les chiens, les chats, les rats.

Ils gardaient quand même l'espoir au cœur.

L'ennemi bombardait la ville. Les parisiens couraient enlever les morts et les blessés ; ils éteignaient les incendies.

Le froid les glaçait. Ils n'avaient ni charbon, ni lumière. Ils s'entassaient dans les caves et s'endormaient au son du canon.

Les ménagères faisaient la queue dès quatre heures du matin à la porte des boulangers. Elles attendaient de longues heures, les pieds dans l'eau et dans la neige.

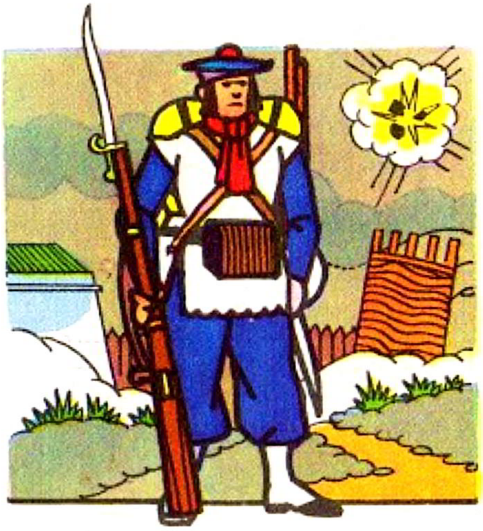
Paris affamé dut se rendre le 28 janvier 1871.

Quand les Prussiens entrèrent, Paris, fenêtres fermées, semblait une ville morte.

La capitale avait été vaincue par la famine et non pas par les armes.

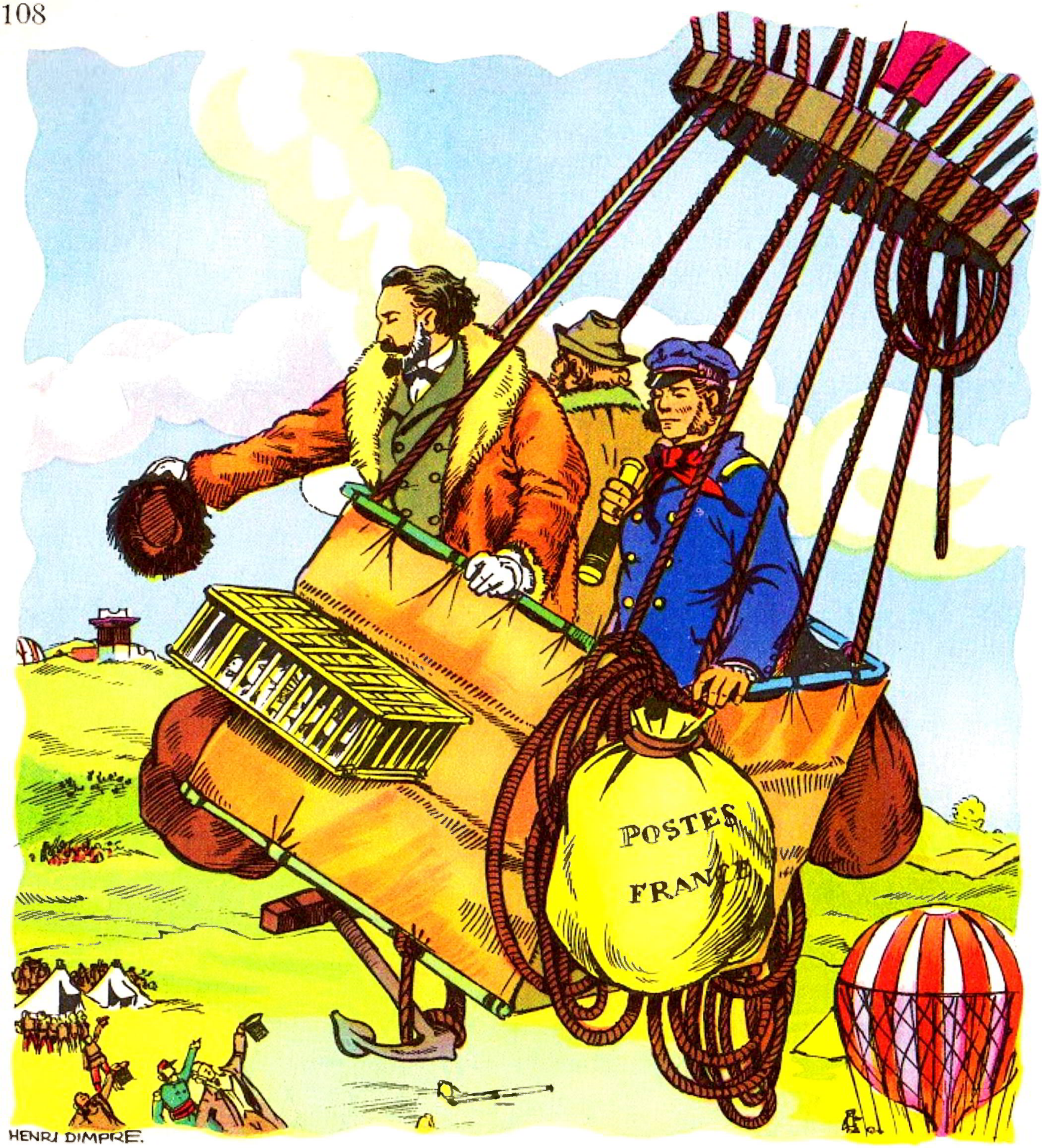
RÉSUMÉ

Paris fut assiégé et bombardé par les Prussiens. Il se défendit avec courage. Mais les Parisiens, affamés, durent se rendre.



Questions

1. *Quels ennemis assiégèrent Paris en 1870 ?*
2. *Quelles souffrances endurèrent les Parisiens ?*
3. *Pourquoi leur fallut-il se rendre ?*
4. *Voici un marin qui prit part à la défense de Paris. Dessinez son béret. Dessinez un képi de soldat.*



GAMBETTA S'ÉCHAPPE DE PARIS EN BALLON : 1870

Observons la gravure :

1. Montrez Gambetta. Voyez son air énergique et son geste. A qui s'adresse ce geste et que signifie-t-il ?
2. Pourquoi Gambetta part-il en ballon ?
3. Voyez la nacelle, les cordages, les sacs de lettres, la cage des pigeons voyageurs.

53. — *Gambetta et la Défense nationale.*

RÉCIT

En 1870, la France est battue par les Prussiens. L'empereur Napoléon III est fait prisonnier à Sedan.

Mais un grand Français, Gambetta, n'accepte pas la défaite.

Il s'échappe en ballon de Paris assiégé, et il organise la défense du pays. « Français, s'écrie-t-il, tous debout pour chasser l'ennemi ! Il faut vaincre ! Il faut délivrer la France ! »

Il crée des armées. Durant quelques mois, il réussit à arrêter l'ennemi.

Mais Paris, affamé, s'est rendu. La France est obligée de céder à l'Allemagne l'Alsace et la Lorraine.

Après la guerre de 1870, Gambetta lutte pour la liberté et la République : « La France, répète-t-il, ne peut être grande et prospère que si elle est en République. »

Il ajoute : « Quand la France a voté, tout le monde doit obéir. En République, ce sont les citoyens qui commandent. »

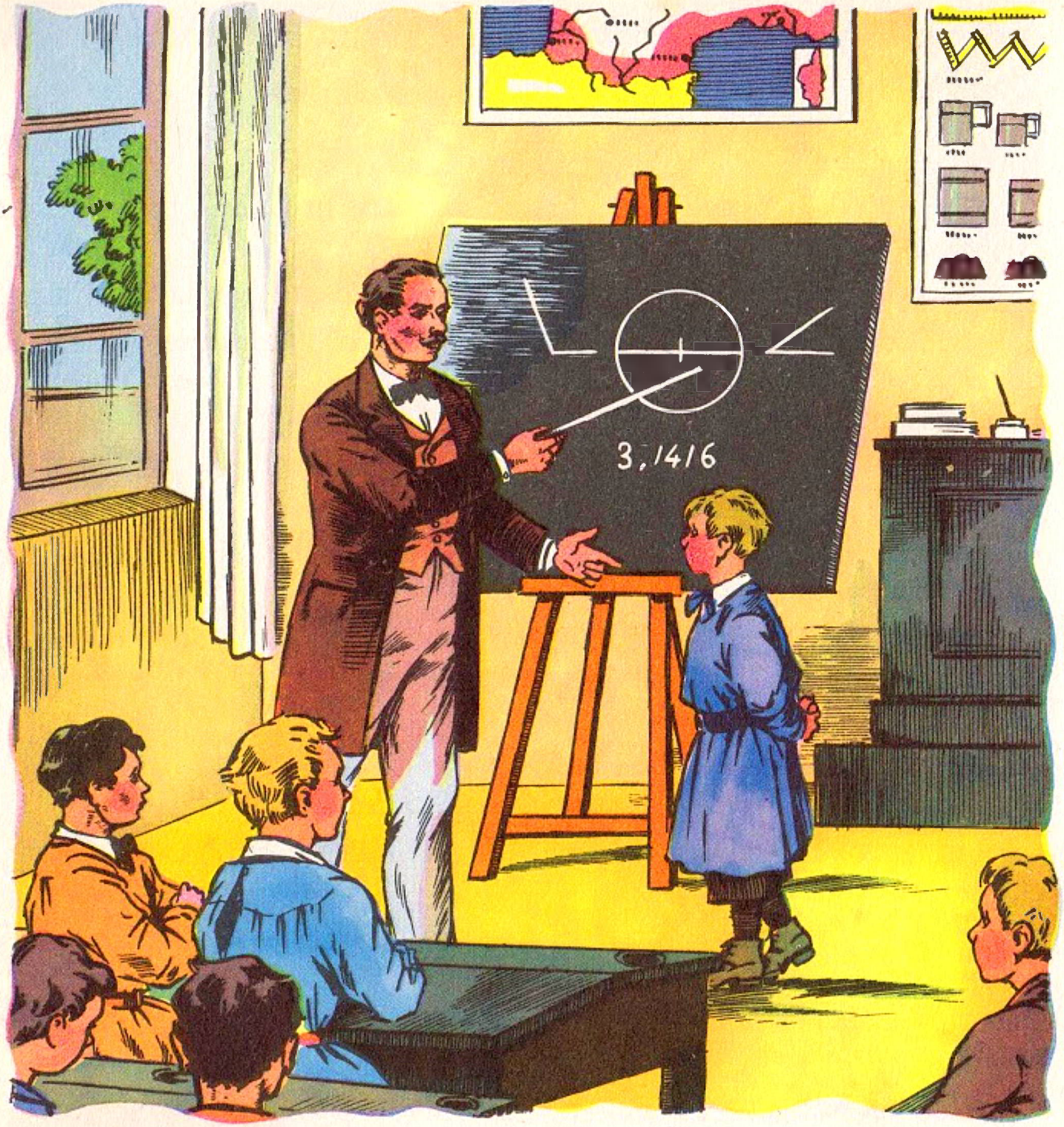
Et jamais la France n'aura plus de roi ni d'empereur. Depuis 1870, elle est en République.

RÉSUMÉ

La France fut battue en 1870. Mais Gambetta continua la lutte. C'est un grand patriote et un grand républicain.

Questions

1. *Que se passa-t-il en 1870 ?*
2. *Que fit alors Gambetta ?*
3. *Que dit-il aux Français ?*
4. *Pourquoi est-il un grand patriote ?*
5. *Et un grand républicain ?*



L'ÉCOLE ET LA JOIE D'APPRENDRE

Observons la gravure :

L'instituteur fait sa leçon : une leçon de calcul à ses grands élèves. Ils l'écoutent avec attention. Ils réfléchissent. Ils répondent. Ils sont heureux de s'instruire. Parfois la classe a lieu en plein air.

C'est une classe vaste et bien éclairée. Autrefois, l'école était sombre, triste, mal installée. Les élèves payaient leur maître.

54. — Jules Ferry et l'École républicaine.

RÉCIT

Jules Ferry fut un des grands ministres de la IIIe République.

« Je me suis fait un serment, disait-il, j'ai promis de travailler toute ma vie à instruire les petits enfants de France. »

Il a tenu son serment. Il savait qu'un peuple ignorant ne peut être un peuple libre.

Avant Jules Ferry, beaucoup d'enfants ne pouvaient s'instruire. En effet, de nombreux villages n'avaient pas d'école. Et puis, pour aller à l'école, il fallait payer. C'est pourquoi la moitié des Français ne savaient ni lire, ni écrire. Ils ne savaient même pas signer leur nom : ils faisaient une croix.

Jules Ferry fit partout ouvrir de belles écoles neuves. Elles sont vastes, claires, aimables ; de bons maîtres y instruisent les élèves.

Il obligea les parents à y envoyer leurs enfants : « C'est un devoir, disait-il, de servir son pays en étant un bon soldat ; c'est encore un devoir de le servir en étant un citoyen instruit. »

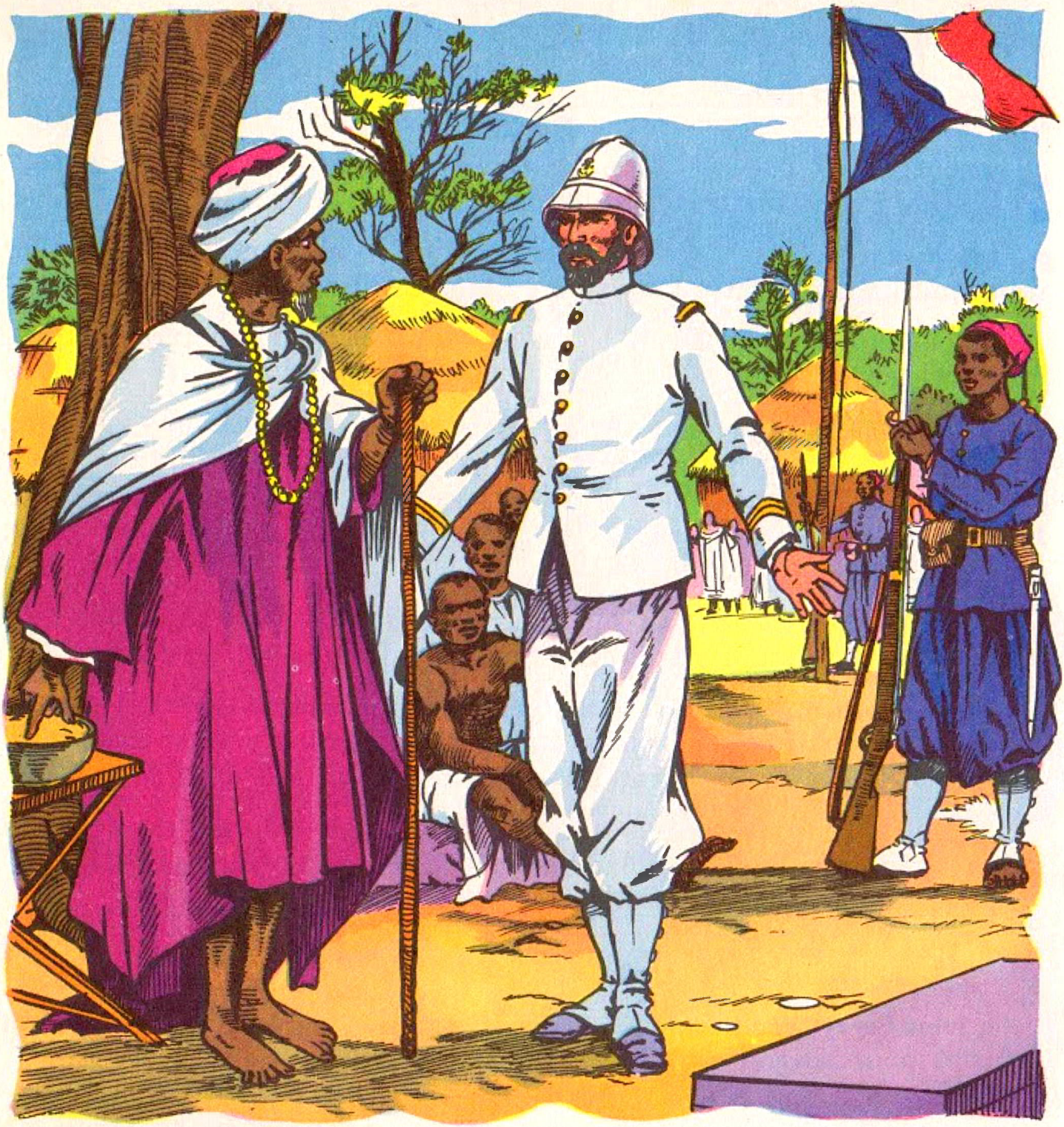
Jules Ferry veut aussi que la France soit grande ; et nous lui devons ces deux belles colonies : la Tunisie et le Tonkin.

RÉSUMÉ

Jules Ferry créa l'école pour tous. Il veut que les petits Français soient instruits pour devenir de bons citoyens.

Questions

1. *Quel serment avait fait Jules Ferry ?*
2. *Pourquoi tant de gens ne savaient-ils ni lire, ni écrire ?*
3. *Que créa Jules Ferry dans tout le pays ?*
4. *Que disait-il ?*



BRAZZA ET SES AMIS DE L'AFRIQUE NOIRE

Observons la gravure :

1. Montrez Brazza ; voyez son geste qui signifie : « Soyez le bienvenu parmi nous ». Tout près, le drapeau tricolore, gardé par un tirailleur.
2. Voici l'un des rois du Congo ; il se nomme Makoko : « Les Français seront nos amis, répond-il à Brazza ; ils nous protégeront. »

55. — Brazza et Lyautey.

RÉCIT

Deux grands Français, Brazza et Lyautey, nous ont donné de vastes territoires en Afrique : c'est la Grand France, ou l'Union française.

Au Congo, Brazza achetait de pauvres esclaves noirs et il leur disait : « Touchez le drapeau français : tous ceux qui le touchent sont libres. La France est partout où flotte son drapeau ; ce drapeau vous protégera. »

Et on l'appelait le Père des Esclaves. Les rois enterraient avec lui la guerre, c'est-à-dire qu'ils mettaient dans un grand trou des armes et de la poudre ; puis ils disaient : « Les blancs qui viennent chez nous en hommes de paix sont nos amis. »

Lyautey conquit le Maroc, et en fit une terre prospère, un pays moderne. Il travaillait nuit et jour, créant des routes, des villes, des écoles, des hôpitaux, des ports. « Vivre, disait-il, c'est agir, travailler, faire œuvre utile. »

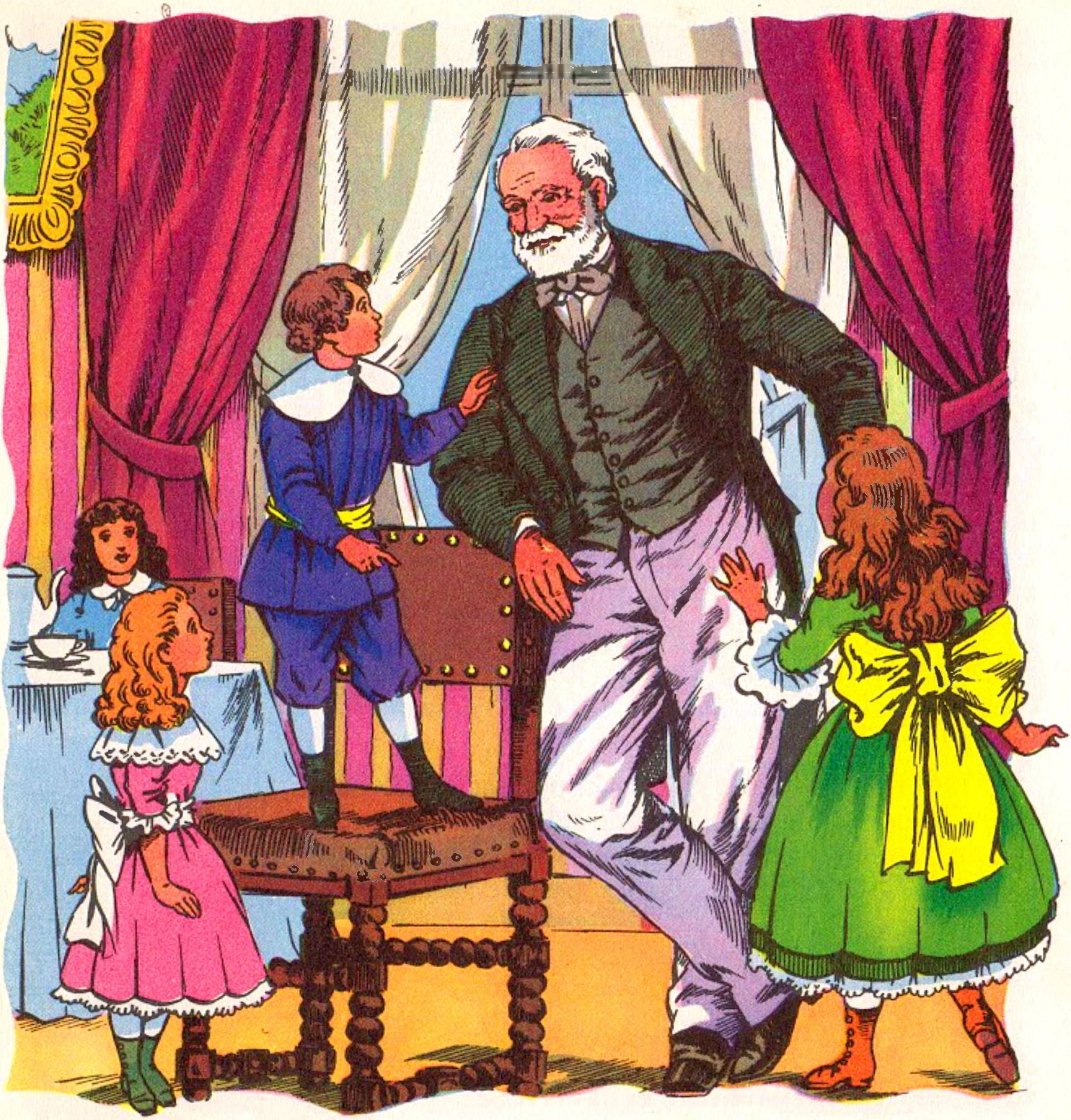
Il sut apporter au Maroc la paix et le bonheur. « Lyautey, disaient les Marocains, c'est un homme qui nous aime. » Aujourd'hui, le Maroc est un royaume indépendant. La plupart des pays de l'Afrique Noire sont devenus des républiques amies de la France.

RÉSUMÉ

Brazza et Lyautey furent deux grands Français. Aujourd'hui, la plupart des pays de l'Afrique Noire sont des républiques indépendantes mais amies de la France.

Questions

1. *Pourquoi Brazza faisait-il toucher le drapeau français à des esclaves ?*
2. *Que disaient les rois ?*
3. *Quels travaux fit Lyautey au Maroc ?*



VICTOR HUGO ET SES AMIS LES ENFANTS

Observons la gravure :

1. Montrez Victor Hugo. A quoi voyons-nous qu'il a l'air d'un bon grand-père aimé des enfants ?
2. « Les petits — quand on est petit, on est très brave —
   « Grimpent sur mes genoux ; les grands ont un air grave...
   « On me consulte, on a cent choses à me dire.
   « On parle, on cause, on rit surtout... »

56. — Un grand Poète : Victor Hugo.

RÉCIT

Victor Hugo a été l'un de nos plus grands écrivains. Les livres qu'il a écrits empliraient toute une bibliothèque.

Vous avez sans doute appris par cœur quelques-uns de ses vers :

« Elle était pâle, et pourtant rose,
Petite, avec de grands cheveux.
Elle disait souvent : Je n'ose,
Et ne disait jamais : Je veux. »

Il s'agit ici de sa fille Léopoldine, qu'il eut la douleur de perdre.

Victor Hugo aimait la paix, la liberté, la République. Il aimait les pauvres gens. Il aimait les enfants : il a écrit sur eux des vers pleins de tendresse ; rappelez-vous aussi l'histoire de Cosette.

Durant les dernières années de sa vie, il lui arrivait de grouper autour de lui les jeunes enfants et de leur parler en bon grand-père :

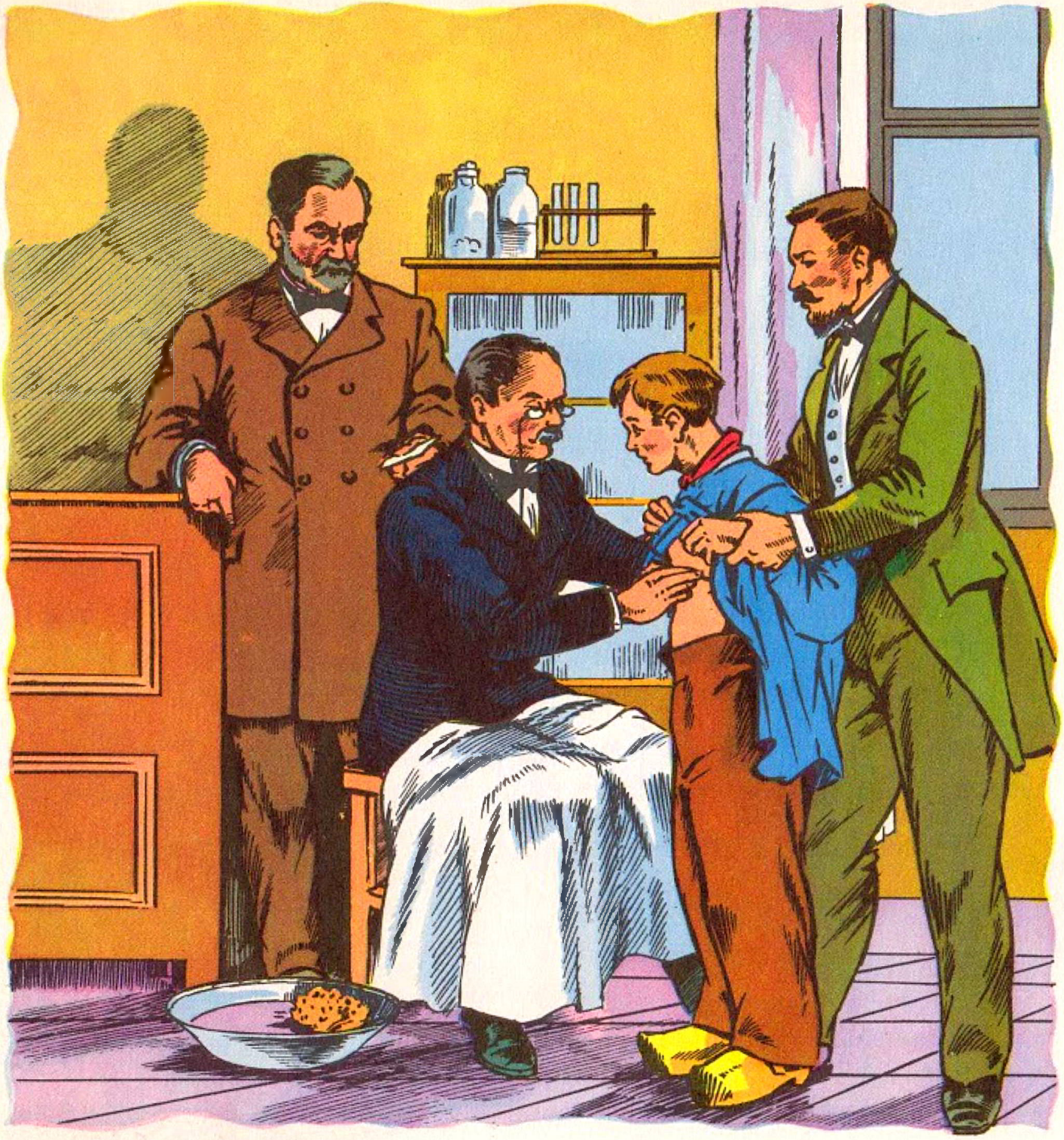
« Aimez et travaillez : ainsi vous aurez la conscience satisfaite et vous serez heureux. »

RÉSUMÉ

Victor Hugo fut un de nos grands écrivains. Il aima l'enfance, la paix, la liberté.

Questions

1. *Savez-vous par cœur quelques vers de Victor Hugo ? Lesquels ?*
2. *Connaissez-vous l'histoire de Cosette ?*
3. *Que disait-il aux enfants groupés autour de lui ?*
4. *Illustrons une poésie ou un récit de Victor Hugo. (Voici Cosette portant son seau d'eau).*



PASTEUR SAUVE LE PETIT ALSACIEN JOSEPH MEISTER

Observons la gravure :

1. Montrez Pasteur, attentif, inquiet. Allait-il guérir de la rage le petit Joseph ? C'est la première fois qu'il essaie son vaccin sur un enfant. Durant des semaines, il ne dormira pas...
2. Voici Joseph Meister, que le médecin vaccine... Il sera sauvé et embrassera « son cher Monsieur Pasteur ».

57. — Un grand Savant : Pasteur.

RÉCIT

Pasteur est un grand savant français : il a sauvé des milliers et des milliers de vies humaines, non seulement en France, mais dans le monde entier.

La rage est alors une maladie terrible : une personne mordue par un chien enragé, on l'étouffe entre deux matelas, afin qu'elle ne puisse pas mordre d'autres personnes.

Après de longues années de travail, Pasteur croit avoir trouvé le moyen de guérir la rage. Il vaccine deux enfants, Joseph Meister et Jupille, qui avaient le corps couvert d'affreuses morsures.

Les deux enfants sont sauvés. Pasteur pleure de joie.

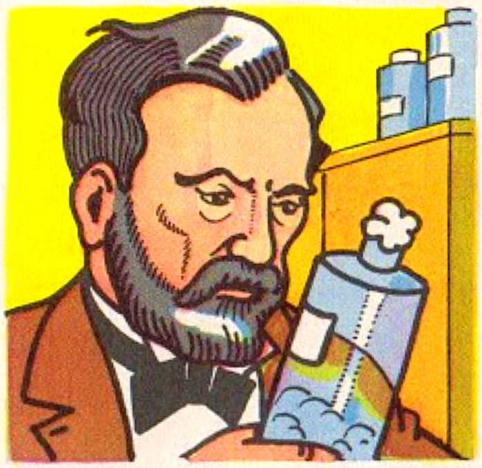
Un jour, il écrivait à Jupille : « Les nouvelles que tu me donnes de ta bonne santé me font grand plaisir... Tu sais que Joseph Meister m'écrit souvent. Je trouve qu'il fait des progrès bien plus rapides que toi. Applique-toi donc le plus que tu pourras. »

Bientôt, de tous les pays du monde accourent à l'Institut Pasteur hommes, femmes et enfants.

Grâce à Pasteur et aux grands médecins qui furent ses disciples, le croup, la fièvre typhoïde, la peste, sont maintenant vaincus.

RÉSUMÉ

Pasteur fut un grand savant et un grand cœur. Ses découvertes sauvent chaque année des milliers de vies.



Questions

1. *Comment alors mouraient les gens atteints de la rage ?*
2. *Que trouva Pasteur ?*
3. *Pourquoi pleura-t-il de joie ?*
4. *Citez d'autres maladies que, maintenant, l'on guérit grâce à Pasteur.*

NOS SOLDATS GAGNENT LA BATAILLE DE LA MARNE : 1914

Observons la gravure :

Voici les fantassins français au combat. Ils tirent au fusil, à la mitrailleuse ; ils résistent vaillamment aux Allemands.

Leur chef, le général Joffre, vient de déclarer : « Vous vous ferez tuer sur place plutôt que de reculer. » Et ce sera la victoire de la Marne. Paris est sauvé.

58. — La guerre de 1914-1918 : Joffre et Foch.

RÉCIT

L'Allemagne, depuis plus de cent ans, rêve d'être la maîtresse du monde. Elle aime se jeter sur les pays voisins pour les conquérir et les forcer à lui obéir.

Durant la guerre de 1914-1918, deux fois elle s'approche de Paris.

D'abord en septembre 1914 : mais le général Joffre remporta la victoire de la Marne.

Joffre restait calme dans le danger ; il savait tenir, attendre et préparer la victoire.

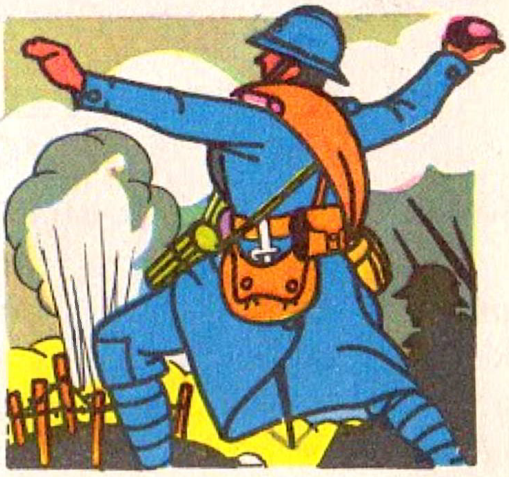
Pendant trois ans, nos soldats se battirent dans les tranchées et souffrirent de la neige, du froid, des bombardements. Mais ils disaient : « L'ennemi ne passera pas. » Et l'ennemi, arrêté à Verdun, ne passa pas.

En 1918, les Allemands, une seconde fois, s'approchèrent de Paris. Ils furent vaincus par le général Foch. Foch se battait sans arrêt, attaquant toujours, et ne laissant pas de repos à l'ennemi.

L'Allemagne, vaincue, demanda la paix. La France reprit l'Alsace et la Lorraine.

RÉSUMÉ

Joffre et Foch furent les deux grands chefs de l'armée française durant la guerre de 1914-1918.



Questions

1. *Quel est le rêve de l'Allemagne ?*
2. *Quel est le général qui arrêta les Allemands à la Marne en* 1914 ?
3. *Où se battit-on pendant trois ans ?*
4. *Qui battit les Allemands en* 1918 ?

CLEMENCEAU VA DANS LES TRANCHÉES VOIR LES SOLDATS

Observons la gravure :

Voici Clemenceau dans une tranchée, avec son bâton, son chapeau cabossé, son air de vieux lutteur qui ne craint rien. Il serre la main des « poilus », il plaisante avec eux : « Courage ! on les aura ! ». Il donne confiance à tous, et tous l'appellent « le Père la Victoire ».

59. — La guerre de 1914-1918 : Clemenceau.

RÉCIT

Chez nous, il se trouve toujours des cœurs vaillants, des chefs, pour résister à l'ennemi, tenir et vaincre : Jeanne d'Arc, Gambetta, Clemenceau.

La guerre durait depuis trois ans : et les armées françaises et les armées alliées ne pouvaient chasser les Allemands de notre sol.

Fallait-il donc désespérer de la victoire ?

Clemenceau est nommé ministre de la guerre. Il a 76 ans. Mais il est encore robuste, et il ne connaît pas la fatigue ; il redonne courage à tous.

« Je fais la guerre, répète-t-il. Je ferai la guerre jusqu'à la victoire. »

Son bâton à la main, il visite les tranchées ; il parle aux soldats — aux « poilus » — il plaisante avec eux. On l'appelle « le Père la Victoire ».

Foch est nommé général en chef des armées alliées. La France gagne la guerre.

Le traité de Versailles nous rend l'Alsace et la Lorraine.

RÉSUMÉ

Le 11 novembre 1918, Clemenceau s'écrie : « Je salue l'Alsace et la Lorraine retrouvées. Honneur à nos grands morts qui nous ont fait cette victoire ! »

Questions

1. *Citez des Français au cœur vaillant qui ont tenu et qui ont vaincu.*
2. *Que répétait Clemenceau ?*
3. *Qu'allait-il visiter aux armées ?*
4. *Quelle fut sa parole, le* 11 *novembre* 1918 ?

ET VOICI LES CHARS DU GÉNÉRAL LECLERC...

Observons la gravure :

Montrez l'un des chars qui roule dans une rue, en plein cœur de Paris. Tout près, Notre-Dame, dans l'île de la Cité. Les Parisiens manquaient d'armes ; pourtant ils se sont battus vaillamment. Ils acclament les soldats du général Leclerc : « Vive la France ! ». Le 25 août 1944, Paris était libre.

60. — La seconde guerre mondiale : Paris libéré. (Août 1944).

RÉCIT

Depuis 1940, les Allemands occupaient notre pays : les Français étaient esclaves sur leur propre sol.

Mais ils voulaient rester un pays libre, et ils « résistaient » à l' « occupant ».

L'occupant prit peur ; il emprisonna et tortura des milliers de patriotes français ; il les fit mourir de faim en Allemagne. D'autres furent fusillés ou massacrés. Des milliers de jeunes gens se réfugièrent dans le « maquis » où ils continuèrent la lutte.

Malgré leur « résistance », les enfants de France ne pouvaient à eux seuls délivrer le pays.

Les armées alliées débarquèrent en Normandie, et, en août 1944, elles marchèrent sur Paris.

De leur côté, les Parisiens avaient attaqué les troupes allemandes qui occupaient Paris. Et voici les chars du général Leclerc qui arrivent dans la capitale. Les Parisiens, fous de joie, crient : « Vive la France ! »

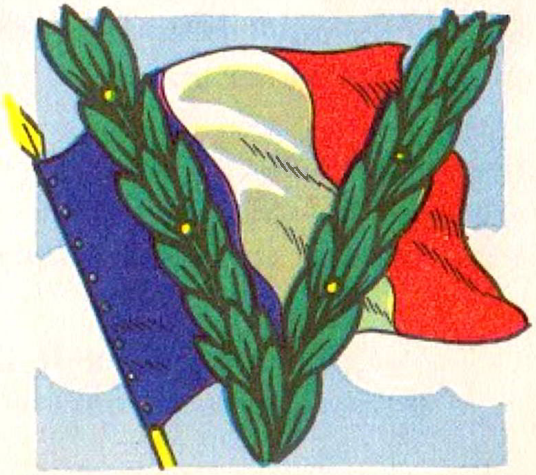
L'Allemagne capitule le 9 mai 1945.

RÉSUMÉ

« Nous ne périrons pas. Nous sortirons de là. Nous gagnerons la guerre! France, France nouvelle, grande France, en avant ! » (Paroles du Général de Gaulle, 1940.)

Questions

1. *Les Français « résistaient » : que faut-il entendre par là ?*
2. *Comment les « occupants » traitèrent-ils les Français ?*
3. *Que firent les armées alliées en 1944 ?*
4. *Comment Paris aida-t-il vaillamment à se libérer ?*
5. *V signifie Victoire : dessinez.*



Quelques grandes dates.

52 avant Jésus-Christ — Vercingétorix se rend à César (Alésia).

800 — Charlemagne empereur.

885 — Siège de Paris par les Normands.

1099 — Prise de Jérusalem par les Croisés.

1270 — Mort de Saint Louis à Tunis.

1431 — Jeanne d'Arc est brûlée à Rouen.

1492 — Découverte de l'Amérique.

1572 — Nuit du 24 août : Massacre de la Saint-Barthélemy.

1598 — L'Edit de Nantes.

1678 — Louis XIV. Le Palais de Versailles.

1763 — La France perd le Canada.

1789 — 14 juillet : Le peuple de Paris prend la Bastille.

1790 — 14 juillet : La Fête de la Fédération.

1792 — Valmy. La « Marseillaise ». La Ire République.

1815 — Waterloo. Chute de Napoléon.

1830 — Les trois Glorieuses. Prise d'Alger.

1848 — La seconde République.

1870-1871 — Guerre contre la Prusse. Perte de l'Alsace-Lorraine.

1914-1918 — La première Guerre mondiale.

1939-1945 — La seconde Guerre mondiale.

Nous révisons :

Un Voyage à travers l'Histoire de notre Pays

I

Notre Album de belles images d'histoire. (L'Album de la classe.)

Nous le constituerons avec des images, des dessins, des cartes postales, des photographies que nous classerons et collerons :

1. **Les beaux monuments**, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours. Par exemple, pp. 8, 20, 26, 36, 58, 72.

2. **Le portrait des grands hommes dont nous avons étudié l'histoire.** (pp. 6, 12, 14, 16, 30, 44, 46, 50, 52, 56, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 80, 82, 84, 92, 94, 108, 112, 114, 116, 120.)

3. **A travers les siècles** : *maisons*, — *vêtements*, — *outils*, — *armes*, — *moyens de transports*, etc.

II

Les belles figures à travers l'histoire.

1. **Les rois et les ministres**, comme Charlemagne, Saint Louis, Richelieu ; **les chefs**, comme Vercingétorix, Duguesclin ; **les écrivains, les savants, les grands hommes**, comme Ambroise Paré, La Fontaine, Saint Vincent de Paul, Pasteur ; tous ceux qui ont travaillé à la grandeur de la France et au bonheur des hommes.

Nous établirons notre liste en suivant *l'histoire de siècle en siècle*, c'est-à-dire *l'ordre même des leçons de notre livre* ; et, en face du nom de chaque chef ou de chaque héros, nous indiquerons son œuvre en quelques mots ou en une courte phrase.

3. Cette liste pourra figurer dans notre **Album des belles Images.**

Exemple : **Vercingétorix...** Il fut le héros de l'indépendance gauloise (ou : Alésia, 52 av. J. C.).

III

L'Histoire de notre petite Patrie :

Classes-promenades, — musée de la ville, — cartes postales.

1. **Y a-t-il dans votre localité ou aux environs :**
— Une ancienne voie romaine ou un monument de l'époque gallo-romaine ?
— Les restes d'un château féodal, — de vieux remparts, — de vieilles enseignes ?
— Un château de la Renaissance ?
— Des lieux historiques ?

2. **Interrogeons les anciens de notre village ou de notre quartier** sur la vie au temps de leur enfance. Par exemple :
L'école, — la gare, — la poste, — la route, — les premières bicyclettes, — les premières autos, les premiers avions, les moyens d'éclairage autrefois ; — *le travail des champs et le travail à l'usine et à l'atelier*, hier et aujourd'hui (outils, machines, moteurs, etc., etc.).

IV

Un concours de belles histoires.

Organisons un concours, ou plusieurs concours, de belles histoires : c'est la classe elle-même qui désignera le vainqueur de chaque tournoi.

1. Chacun de nous racontera **l'une des histoires de notre livre, celle qu'il préfère.**

2. Chacun de nous présentera **la vie du personnage qu'il préfère** ; roi, ministre, chef, homme de bien, savant, etc.

3. Chacun de nous racontera **un souvenir du passé local** tel qu'il l'a entendu narrer par son grand-père ou par un ancien : souvenir de guerre, vie de notre ville ou de notre village, vieilles choses du passé, fêtes d'autrefois, contes, légendes, coutumes...

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
1.	Comment vivaient les Gaulois	5
2.	Le chef gaulois Vercingétorix	7
3.	Les monuments de la Gaule	9
4.	La Gaule devient chrétienne	11
5.	Clovis, roi des Francs	13
6.	Charlemagne gouverne sagement son Empire	15
7.	La belle mort de Roland, le neveu de Charlemagne	17
8.	Les Normands assiègent Paris	19
9.	L'attaque d'un château fort	21
10.	La vie du seigneur	23
11.	La vie des paysans au temps des seigneurs	25
12.	Une église au temps des seigneurs	27
13.	La Croisade	29
14.	Le bon roi Saint Louis	31
15.	Une ville au temps de Saint Louis	33
16.	Une maison au temps de Saint Louis	35
17.	Une cathédrale au temps de Saint Louis	37
18.	La Guerre de Cent Ans : Calais	39
19.	La misère du peuple au temps de la Guerre de Cent Ans	41
20.	Duguesclin, vainqueur des Anglais	43
21.	Jeanne d'Arc	45
22.	La merveilleuse histoire de Jeanne d'Arc	47
23.	Le roi Louis XI veut être obéi	49
24.	Gutenberg et l'imprimerie	51
25.	Christophe Colomb découvre l'Amérique	53
26.	François Ier, le roi chevalier	55
27.	Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche	57
28.	Au temps de François Ier et de la Renaissance : le Château de Fontainebleau	59
29.	Au temps de François Ier et de la Renaissance : Ambroise Paré	61
30.	Au temps de François Ier et de la Renaissance : Bernard Palissy	63
31.	Les Guerres de Religion : Michel de l'Hôpital	65
32.	Le bon roi Henri	67
33.	Le grand ministre Richelieu	69

Pages

34. Saint Vincent de Paul, le père des pauvres 71
35. Le roi Louis XIV à Versailles 73
36. Colbert, ministre de Louis XIV. 75
37. Au temps de Louis XIV : Turenne. 77
38. Au temps de Louis XIV : Vauban 79
39. Au temps de Louis XIV : La Fontaine 81
40. Montcalm, le héros du Canada 83
41. Parmentier et la pomme de terre 85
42. La prise de la Bastille, le 14 juillet 1789 87
43. La Fête de la Fédération 89
44. La Patrie en danger : 1792 91
45. Valmy. La Marseillaise (1792) 93
46. La 1re République : Bara, Hoche, Marceau. 95
47. L'empereur Napoléon 1er 97
48. Les trois Glorieuses : 1830 99
49. Les Arbres de la Liberté en 1848 101
50. La conquête de l'Algérie 103
51. Les premiers chemins de fer. 105
52. Le siège de Paris en 1870-1871 107
53. Gambetta et la Défense nationale 109
54. Jules Ferry et l'Ecole républicaine 111
55. Brazza et Lyautey. 113
56. Un grand poète : Victor Hugo. 115
57. Un grand savant : Pasteur. 117
58. La guerre de 1914-1918 : Joffre et Foch. 119
59. La guerre de 1914-1918 : Clemenceau 121
60. La seconde Guerre mondiale : Paris libéré (août 1944) 123
— Quelques grandes dates. 124

N° d'édit. B. 12.492-LXI (MV. f. SB. 3)
Imprimé en France

Paris, Imp. Henon,
Dépôt légal N° 902 - 3e trim. 1968